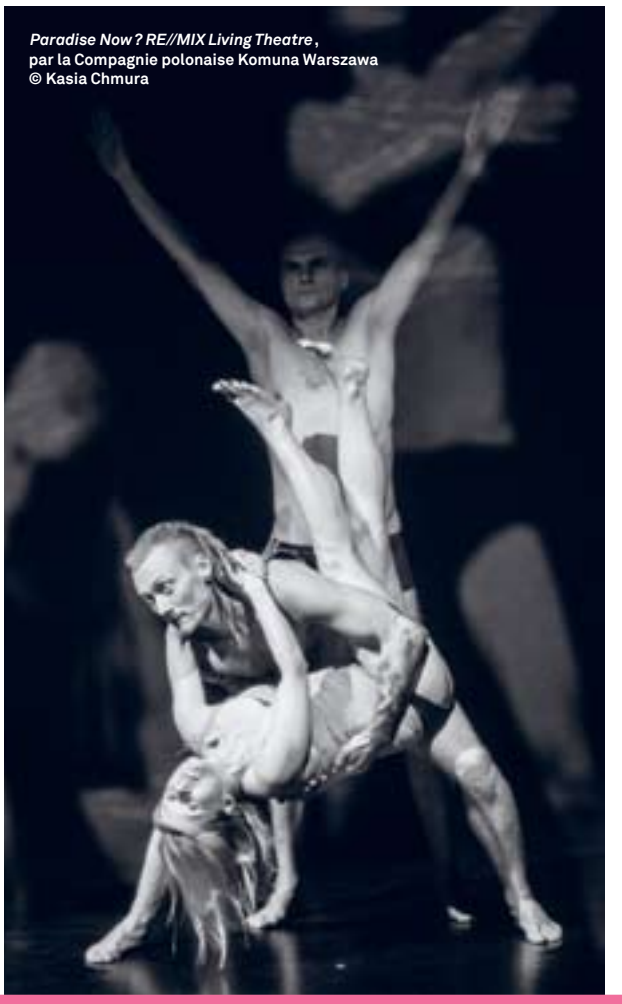
BIENTÔT DÉBUT JUILLET NOTRE SPÉCIAL AVIGNON 100 000 ex.

233

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS
JUIN 2015

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 3 juin 2015
Prochaine parution La Terrasse-Avignon en Scène(s) 2015 le 1er juillet 2015
23e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p.43 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



Paradise Now ? RE//MIX Living Theatre, par la Compagnie polonaise Komuna Warszawa © Kasia Chmura

PLURIDISCIPLINAIRE

CHANTIERS D'EUROPE

Huit lieux s'associent au Théâtre de la Ville pour mettre en lumière des jeunes créateurs turcs, polonais, grecs, italiens et portugais. Un temps fort de découverte. ▸ **p. 14**

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

CLASSIQUE / OPÉRA

UN GRAND BOL D'AIR

SPÉCIAL FESTIVALS
Quand le classique ouvre en grand les fenêtres d'une musique trop souvent confinée dans ses circuits traditionnels ! ▸ **p. 24**

DANSE

JUNE EVENTS

Festif et sans frontières, le festival June Events, mis en œuvre par l'Atelier de Paris, croise talents reconnus et émergents. ▸ **p. 20**

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE Les solaires Gilberto Gil et Caetano Veloso en duo le 6 juillet à Paris, le 24 à Marseille, le 2 août à Marciac... © Daryan Dornelles and Fernando Young

CLASSIQUE Le Quatuor Debussy organise le festival Cordes en ballade © Bernard Benant

FOCUS

CHAILLOT 2015/2016

Le Théâtre National de Chaillot propose une saison rayonnante. Un élan partagé ouvert sur une riche diversité ! ▸ **Cahier central**

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

JAZZ AU BEAU FIXE

SPÉCIAL FESTIVALS – Au zénith de la saison et aux cinq coins de l'hexagone, des centaines de musiciens magnifiques viennent de tous les continents. ▸ **p. 38**

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE 2015 2016
Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION : JEAN BELLORINI

HORS-LES-MURS | THÉÂTRE LA PARENTHÈSE – AVIGNON
LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS
JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT D' DE KABAL | ISABELLE LAFON
AVEC LE THÉÂTRE LOUIS ARAGON – TREMBLAY-EN-FRANCE
6 > 19 JUILLET 2015

CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)
CRÉATION COLLECTIF IN VITRO
JULIE DELIQUET
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
24 SEPTEMBRE > 16 OCTOBRE 2015

LE DIBBOUK OU ENTRE DEUX MONDES
CRÉATION SHALOM AN-SKI
BENJAMIN LAZAR ET LOUISE MOATY
25 SEPTEMBRE > 17 OCTOBRE 2015

TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES
CRÉATION MOLIÈRE | MACHA MAKEÏEFF
11 > 29 NOVEMBRE 2015

M'APPELLE MOHAMED ALI
DIEUDONNÉ NIANGOUNA
JEAN HAMADO TIEMTORÉ
11 > 22 NOVEMBRE 2015

UN FILS DE NOTRE TEMPS
ÖDÖN VON HORVÁTH | JEAN BELLORINI
25 NOVEMBRE > 11 DÉCEMBRE 2015

DES CHÂTEAUX EN ESPAGNE
CRÉATION JEUNE PUBLIC
PHILIPPE DORIN | SYLVIANE FORTUNY
5 DÉCEMBRE 2015

AFRICOLOR GUIDIMAKHA DANKA
MUSIQUE - 27e ÉDITION
ICI KAYES
12 DÉCEMBRE 2015

JACHÈRE
CRÉATION | JEAN-YVES RUF
7 > 23 JANVIER 2016

IMPASSE DES ANGES
ALAIN GAUTRÉ
7 > 23 JANVIER 2016

QUAND J'ÉTAIS CHARLES
FABRICE MELQUIOT
29 JANVIER > 14 FÉVRIER 2016

ROBERTO ZUCCO
CRÉATION BERNARD-MARIE KOLTÈS
RICHARD BRUNEL
29 JANVIER > 20 FÉVRIER 2016

EICHMANN À JÉRUSALEM OU LES HOMMES NORMAUX NE SAVENT PAS QUE TOUT EST POSSIBLE
CRÉATION THÉÂTRE MAJÂZ
LAUREN HOUDA HUSSEIN ET IDO SHAKED
9 MARS > 1ER AVRIL 2016

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE
D'APRÈS LES MISÉRABLES DE VICTOR HUGO
JEAN BELLORINI
11 MARS > 10 AVRIL 2016

LA TROUPE ÉPHÉMÈRE
CRÉATION JEAN BELLORINI
12 ET 13 MAI 2016

ET MOI ALORS ?
LA SAISON JEUNE PUBLIC DU TGP ET DE LA VILLE DE SAINT-DENIS
7 SPECTACLES
THÉÂTRE, DANSE, MARIONNETTES, THÉÂTRE D'OBJETS | DE 3 À 12 ANS

TGP
Dans les villes
WWW.THEATREGERARDPHILIPE.COM
Réservations : 01 48 13 70 00
www.fnac.com – www.theatreonline.com
Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.
fnac Télérama Le Monde Inter

SOMMAIRE N°233 • JUIN 2015

FOCUS

▶ p. 14 – **CHANTIERS D'EUROPE 2015** : huit lieux s'associent au Théâtre de la Ville pour mettre en lumière des jeunes créateurs turcs, polonais, grecs, italiens et portugais.

▶ p. 20 – **JUNE EVENTS** : festif et sans frontières, le festival danse mis en œuvre par l'Atelier de Paris invite à la découverte.

▶ p. I à IV, CAHIER CENTRAL
LE THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT propose une saison 2015/2016 foisonnante et rayonnante. Un élan partagé ouvert sur une riche diversité !

THÉÂTRE

CRITIQUES

▶ p. 7 – LE MONFORT
La Vie de Galilée de **Bertolt Brecht**, mis en scène par **Jean-François Sivadier** : hommage à la liberté de pensée.

▶ p. 13 – RÉGION : CDR TOURS
Jacques Vincey crée *Und* de **Howard Barker** avec **Natalie Dessay**, hypnotique et troublant.

▶ p. 16 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Un Amour qui ne finit pas : deux épouses, deux maris. **Michel Fau** met en scène et interprète une comédie d'**André Roussin**.

© Marcel Hartmann Press
Un Amour qui ne finit pas.

ENTRETIENS

▶ p. 8 – THÉÂTRE DE LA VILLE / CIRQUE
Celui qui tombe : acrobate, jongleur et metteur en scène, **Yoann Bourgeois** donne à l'acrobatie des résonances existentielles.

▶ p. 10 – RÉGION / AURILLAC / FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE RUE
Jean-Marie Songy dirige le Festival d'Aurillac depuis 1994. Bilan et perspective pour les arts de la rue.

GROS PLANS / FESTIVALS

▶ p. 4 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Thomas Ostermeier a recréé *Le Mariage de Maria Braun* d'après **Rainer Werner Fassbinder**.

▶ p. 4 – RÉGION / AVIGNON / FESTIVAL
Festival d'Avignon 2015 : ville-théâtre universelle.

▶ p. 6 – RÉGION / ALÈS / FESTIVAL
Le festival **Cratère Surfaces** continue sa route originale, au cœur des Cévennes.

▶ p. 8 – RÉGION / CAEN / FESTIVAL
Éclat(s) de théâtre : la Ville de Caen fusionne deux manifestations, Caen Soirs d'été et Presqu'île en fête, pour un festival unifié célébrant les arts de la rue.

▶ p. 9 – ACADÉMIE FRATELLINI / CIRQUE / FESTIVAL
Les Impromptus : une saison d'école et de spectacles s'achève avec ce temps fort de l'**Académie Fratellini**.

▶ p. 10 – BOUFFES DU NORD
Le festival **Rambert à nu** offre l'occasion de voir ou revoir quelques-unes des créations du chorégraphe metteur en scène **Pascal Rambert**.

▶ p. 11 – CARTOUCHERIE / FESTIVAL
Festival des écoles : le Théâtre de l'Aquarium et ses voisins accueillent les premiers travaux des élèves des écoles de théâtre public.

▶ p. 12 – RÉGION / LYON / FESTIVAL
Rendez-vous lyonnais du théâtre, de la musique, du cirque et de la danse, les **Nuits de Fourvière** fêtent cette année leur 70e édition.

▶ p. 12 – RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL
Annoncé cette année par un oiseau vert, le **Printemps des Comédiens** voit Montpellier accueillir une vingtaine de spectacles, des lectures et rencontres.

DANSE

ENTRETIEN

▶ p. 22 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
José Montalvo crée *Y Olé !* : l'exubérance et la fête, mais aussi une exploration intimiste de sa mémoire de la danse.

GROS PLANS

▶ p. 19 – THÉÂTRE DU CHÂTELET / FESTIVAL / LES ÉTÉS DE LA DANSE
La compagnie fondée par Alvin Ailey, the **Alvin Ailey American Dance Theater**, prend ses quartiers à Paris en juillet.

▶ p. 22 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Akaji Maro et les membres de sa compagnie de butô **Dairakudakan** présentent deux créations : *Ode à la chair* et *La Planète des insectes*.

© Hiroyuki Kawashima
La Planète des insectes.

AGENDA

▶ p. 18 – THÉÂTRE JEAN-VILAR
Un programme composé des œuvres de **Martha Graham**, **Merce Cunningham** et **William Forsythe**.

▶ p. 23 – CHÂTEAU DE VERSAILLES
Dans le cadre féerique des jardins de l'Orangerie, les **Ballets de Monte-Carlo** présentent *Roméo et Juliette* par **Jean-Christophe Maillot**.

▶ p. 24 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Mélanie Perrier et **Laurent Chétouane** proposent deux pièces qui travaillent le mouvement intérieur.

FESTIVALS / RÉGIONS

▶ p. 18 – RÉGION / LILLE / FESTIVAL
Latitudes contemporaines 2015 : un projet multiforme, et un festival.

▶ p. 22 – RÉGION / MARSEILLE / FESTIVAL
Danse et Arts Multiples à Marseille : le festival fête ses vingt ans avec une épatante programmation.

▶ p. 23 – RÉGION / FESTIVAL / VAISON-LA-ROMAINE
Vaison Danses : vingt ans que ce festival investit les marches du théâtre antique.

▶ p. 23 – RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL
Montpellier Danse : une 35e édition très internationale.

▶ p. 24 – RÉGION / MONACO / FESTIVAL
Monaco Dance Forum : le programme s'ouvre sur La *IXe Symphonie* de **Béjart**, et se poursuit avec des œuvres des **Ballets de Monte Carlo**.

CLASSIQUE

AGENDA

▶ p. 24 – INSTITUT ROUMAIN
Dana Ciocarlie, pianiste et schumanienne.

▶ p. 24 – PHILHARMONIE ET MAISON DE LA RADIO
Myung-Whun Chung dirige quelques-unes de ses œuvres fétiches avant de prendre congé de l'**Orchestre philharmonique de Radio France**.

▶ p. 25 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES ET MAISON DE LA RADIO
Le jeune chef autrichien **Sascha Goetzel** dirige l'**Orchestre national de France**.

▶ p. 25 – PIANO / FONDATION LOUIS VUITTON
Le jeune pianiste russe **Pavel Kolesnikov** joue Mozart, Schumann, Beethoven et Debussy.

OPÉRA

▶ p. 25 – OPÉRA DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Jean-Christophe Spinosi dirige une nouvelle production de *Xerxès*, dernier grand opéra italien de **Haendel**, avec **Malena Ernman** dans le rôle-titre.

▶ p. 26 – ATHÉNÉE
L'opéra *La Métamorphose* de **Michaël Levinas** dans une nouvelle production confiée au metteur en scène et vidéaste **Nieto** et dirigée par **Maxime Pascal**.

▶ p. 26 – OPÉRA COMIQUE
Les Mousquetaires au couvent de **Louis Varney** : un trésor de l'opérette française pour conclure la saison de Favart.

▶ p. 26 – OPÉRA BASTILLE
Nouvelle production d'*Adriana Lecouvreur* de **Francesco Cilea** venue de Londres avec **Angela Gheorghiu**.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

FESTIVALS

▶ p. 27 – VAL-D'OISE
Saison musicale de Royaumont : le festival se décline en deux actes, le premier au printemps, le second à l'automne.

▶ p. 27 – CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
BE Classique !, un nouveau festival 100 % belge décliné autour de trois thématiques : musique contemporaine, musique classique et musique ancienne.

© D.R.

Aton & Armide (la pianiste Sara Picavet et le violoniste Benjamin Glorieux) au festival BE Classique !

▶ p. 28 – RÉGION / NORD
Lille Pianos Festival, trois jours de piano pluriel.

▶ p. 28 – PARIS
La 6e édition du festival **Chopin au Jardin du Luxembourg**.

▶ p. 28 – RÉGION / AVEYRON
Le **Festival de Sylvanès** accueille une programmation de musique vocale.

▶ p. 29 – SAINT-DENIS
Trois chefs français à l'honneur au **Festival de Saint-Denis** : **Jérémie Rhorer**, **Raphaël Pichon** et **Maxime Pascal**.

▶ p. 30 – RÉGION / PAS-DE-CALAIS
Festival **Midsummer**, le plus anglais des festivals français. Entretien avec son directeur **Sébastien Mahieuxe**.

▶ p. 30 – RÉGION / CHER
Éclairage sur la programmation à facettes des **Traversées de Noirlac** par son directeur **Paul Fournier**.

▶ p. 31 – BOIS DE BOULOGNE / PARIS
Jean-Yves Bras, conseiller musical du **Festival Chopin**, plonge dans le fascinant monde des *Préludes*.

▶ p. 32 – RÉGION / ARDÈCHE
Le festival ardéchois **Cordes en ballade** multiplie les rencontres musicales inédites.

▶ p. 32 – RÉGION / NORD
Depuis 25 ans, les jeunes talents musicaux se retrouvent au sein du festival **Juventus** à Cambrai.

▶ p. 32 – RÉGION / BOUCHES-DU-RHÔNE
Festival d'Aix-en-Provence, rendez-vous lyrique de l'été de Haendel à la création contemporaine.

▶ p. 33 – HÔTEL DE SOUBISE
Quinzième édition du **Festival Jeunes Talents**, avec **Guillaume Connesson**, compositeur invité.

▶ p. 34 – RÉGION / CHARENTES-MARITIME
Les plus beaux chœurs défilent au **Festival de Saintes**.

▶ p. 35 – PIANO / BOUCHES DU RHÔNE
Festival de piano de La Roque d'Anthéron : le clavier sous toutes ses formes.

▶ p. 35 – RÉGION / PYRÉNÉES-ORIENTALES
65e édition du **Festival de Prades** fondé par Pablo Casals.

▶ p. 37 – RÉGION / YONNE
L'art vocal sous toutes ses formes aux **Rencontres Musicales de Vézelay**.

▶ p. 37 – RÉGION / ISÈRE
Le **Festival Berlioz** confronte le compositeur de la *Symphonie fantastique* à son siècle.

▶ p. 37 – RÉGION / HAUTE-LOIRE
Festival de La Chaise-Dieu, une manifestation historique en phase de renouveau.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

AGENDA

▶ p. 38 – TOURNÉE NATIONALE
A la tête de son **Duke Orchestra**, **Laurent Mignard** se voue à la musique sacrée de Duke Ellington.

▶ p. 38 – OLYMPIA
Jacky Terrasson, le plus américain des pianistes français (et vice-versa) organise un séduisant banquet entre amis.

▶ p. 39 – PARIS
Sélection « caliente » au **Studio de l'Ermitage**, de **Oboman** à **Monica Pasos**.

▶ p. 39 – PARIS
Sébastien Troendlé, pianiste voué aux Ragtime et Boogie-Woogie.

▶ p. 39 – RÉGION / LILLE / LIÈGE
Création mondiale d'un concerto pour trio de jazz et orchestre d'**Andy Emler**.

▶ p. 40 – MAISON DE RADIO-FRANCE
Retour du guitariste **David Chevallier** en trio dans son projet « Standards & Avatars ».

▶ p. 40 – OLYMPIA
Les retrouvailles d'**Herbie Hancock** et **Chick Corea**.

© Douglas Kirkland/Dick Zimmerman

Chick Corea et Herbie Hancock.

FESTIVALS

▶ p. 40 – PANTIN / LA DYNAMO
Festival Collision Collective pour un choc des sons et des sens.

▶ p. 41 – PARIS
Jazz au Parc Floral, international et au vert du Bois de Vincennes.

▶ p. 41 – PARIS
Affiches de rêve à votre porte avec le **Festival All Stars** du **New Morning**.

▶ p. 41 – RÉGION / RENNES
Les Tombées de la Nuit, un festival aussi dense qu'éclaté.

▶ p. 42 – SAINT-OUEN / PARIS
Festival des Puces, de Saint-Ouen à Paris, et du jazz manouche à Arno.

▶ p. 42 – PARIS & BOBIGNY
Rhizomes, un festival à cueillir au détour d'un parc, d'un jardin ou d'un ailleurs.

▶ p. 42 – RÉGION / AVIGNON
Têtes de jazz, un fringant festival de musiques improvisées.

▶ p. 42 – RÉGION / MARSEILLE
Festival des Cinq Continents, avec **Caetono Veloso** et **Gilberto Gil** en concert de clôture.

▶ p. 42 – RÉGION / CHARENTES-MARITIME
Jazz au Phare, festival exemplaire sur l'Île de Ré.

▶ p. 43 – RÉGION / GERS
Jazz in Marciac fédère artistes et publics.

▶ p. 43 – RÉGION / VENDÉE
« Jazz, impro, free, soul, pop et rock » avec **Vague de Jazz** et son parrain **Médéric Collignon**.

▶ p. 43 – RÉGION / SAVOIE
Baptême du feu de l'**Albertville Jazz Festival**.

La terrasse
Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction. Ont participé à ce numéro :
Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Laura Cappelle, Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Victoria Okada, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

OJD PRESSE GRATUITE 2014
Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2014, diffusion moyenne 75 803 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

ODÉON
Théâtre de l'Europe 2015 – 2016

2 octobre – 1er novembre / Odéon 6e
IVANOV
d'Anton Tchekhov
mise en scène Luc Bondy

10 octobre – 21 novembre / Berthier 17e
VU DU PONT
d'Arthur Miller
mise en scène Ivo van Hove
création

10 – 15 novembre / Odéon 6e
PRIMERA CARTA DE SAN PABLO A LOS CORINTIOS
d'Angélica Liddell
en espagnol et suédois, surtitré

2 – 20 décembre / Odéon 6e
ORESTIE
(une comédie organique ?)
d'après Eschyle
de Romeo Castellucci

5 – 20 décembre / Berthier 17e
PINOCCHIO
d'après Carlo Collodi
de Joël Pommerat

6 janvier – 13 février / Odéon 6e
RICHARD III
de William Shakespeare
mise en scène Thomas Jolly

28 janvier – 23 avril / Berthier 17e
OTHELLO
de William Shakespeare
mise en scène Luc Bondy
création

17 mars – 13 mai / Odéon 6e
PHÈDRE(S)
L'Amour de Phèdre de Sarah Kane ; Euripide, Sénèque, J. M. Coetzee
mise en scène Krzysztof Warlikowski
création

13 – 29 mai / Berthier 17e
NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS
(Déjeuner chez Wittgenstein)
de Thomas Bernhard
mise en scène Séverine Chavrier

20 mai – 25 juin / Odéon 6e
LA MOUETTE
d'Anton Tchekhov
mise en scène Thomas Ostermeier

3 – 25 juin / Berthier 17e
LES PALMIERS SAUVAGES
d'après William Faulkner
mise en scène Séverine Chavrier

octobre 2015 – juin 2016
LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

ABONNEZ-VOUS !

14-15 n'est pas encore fini !
LES FAUSSES CONFIDENCES / Odéon 6e
Marivaux / Luc Bondy
Isabelle Huppert, Manon Combes, Louis Garrel, Yves Jacques, Sylvain Levitte, Jean-Pierre Malo, Bulle Ogier, Fred Ulysse, Bernard Verley et Georges Fatna, Arnaud Mattlinger

LILIOM / Berthier 17e
Ferenc Molnár / Jean Bellorini

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

Licences d'entrepreneur de spectacles 1056581 et 1064582
dailymotion LVMH arte Le Monde TROIS France 2

ARTISTES BELGES FRANCOPHONES EN AVIGNON

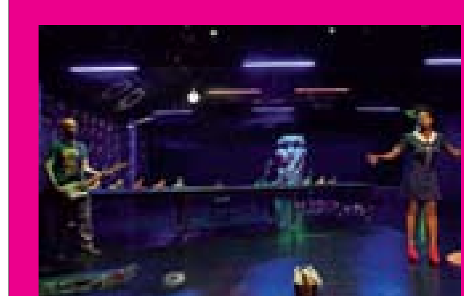
Retrouvez-les sur notre site www.cwb.fr

THÉÂTRE DES DOMS
▶ DU 5 AU 26 JUILLET (OFF)
ELLE(S) de Sylvie Landuyt
À travers le dialogue d'une fille polymorphique et de sa mère, traversé de tonalités rock, se dessine un portrait des femmes à rebours des stéréotypes.

LE RÉSERVISTE
Thomas Depryck - Antoine Laubin / Cie De Facto
Trois acteurs donnent voix et corps à un homme qui a choisi de se mettre en marge du marché de l'emploi, convaincu de rendre service à la société en intégrant la « réserve » (comme à l'armée).

▶ 16 ET 17 JUILLET (OFF)
2e ÉDITION DU SALON D'ARTISTES
GRAND ANGLE
L'occasion pour six compagnies de rencontrer des programmateurs.
Avec Salvatore Calcagno, Patrick Masset, Dominique Roodthooft et Patrick Corillon, Clément Thirion, Anne-Cécile Vandalem et Transquinquennal.

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
▶ DU 23 AU 25 JUILLET (IN)
XS FORMES BRÈVES
Le Théâtre National à Bruxelles, le Festival d'Avignon et la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) s'associent pour présenter trois projets programmés au festival XS à Bruxelles en mars 2015 : *Frozen* de Sophie Linsmaux et Aurélio Mergola, cie 3637 ; *Saison 1, épisode 01* de Florence Minder ; *La Course* du Collectif Une Tribu.


Elle(s) de Sylvie Landuyt

Le Réserviste Thomas Depryck - Antoine Laubin / Cie De Facto

Les artistes de Grand Angle

Frozen - Compagnie 3637

Saison 1, épisode 01 de Florence Minder

La Course - Collectif La Tribu

© Alice Piemme AML, Valerianne Poidevin.

Délégation Wallonie-Bruxelles
Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
127-129 rue Saint-Martin - 75004 Paris
Informations : www.cwb.fr

Centre Wallonie Bruxelles à Paris
Wallonie - Bruxelles International.be

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE
D'APRÈS **RAINER WERNER FASSBINDER** / MES **THOMAS OSTERMEIER**

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN

Après une première adaptation du film de Rainer Maria Fassbinder réalisée en 2007, Thomas Ostermeier a recréé, l'année dernière, *Le Mariage de Maria Braun*. Une nouvelle occasion, pour le metteur en scène allemand, d'éclairer les dérives des sociétés ultralibérales.

Sorti dans les salles de cinéma en 1979, *Le Mariage de Maria Braun* (à l'écran, le rôle-titre est interprété par Hanna Schygulla) retrace l'existence d'une femme, en Allemagne, de la fin de la Seconde guerre mondiale jusqu'au milieu des années 1950. Mariée à un soldat alors que des bombes tombent encore sur son pays, Maria Braun va en tuer un autre, laisser son époux endosser la responsabilité de cette mort, puis s'abandonner aux injonctions de la réussite sociale et du confort matériel rendus possibles par la fin de la guerre. Liant le destin de cette femme ambitieuse à la reconstruction d'une Allemagne devenue, depuis, la championne de l'Europe capitaliste, Thomas Ostermeier souhaite une nouvelle fois dénoncer les errances de nos sociétés ultralibérales.

UN MONDE PEUPLÉ D'INDIVIDUS INTERCHANGEABLES

Composant une représentation resserrée autour de cinq comédiens (Ursina Lardi incarne Maria ; Thomas Bading, Robert Beyer, Moritz Gottwald et Sebastian Schwarz prennent en charge les autres protagonistes), le directeur artistique de la Schaubühne crée une mise en scène anguleuse au sein de laquelle les changements de personnages s'effectuent à vue. Chaque interprète masculin passe ainsi d'un rôle à un autre (féminin y compris) à l'aide d'un accessoire, d'une coiffe ou d'un élément de costume. Éclairant de la sorte un monde peuplé d'individus interchangeables, cette adaptation du *Mariage de Maria Braun* dénonce nos lâchetés et nos aveuglements. Elle effectue un pont entre l'Allemagne de l'après-guerre et celle du XXIe siècle, rejoignant ainsi l'un des principes fondateurs du théâtre de Thomas Ostermeier : *« parler d'aujourd'hui »*, *« raconter quelque chose de nos vies à nous, de la réalité qui nous entoure »**.

Manuel Piolat Soleymat

* Cf. l'interview de Thomas Ostermeier parue dans *La Terrasse* n° 200, Avignon en scène (s) 2012.

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 25 juin au 3 juillet 2015 à 20h30, le dimanche 28 juin à 15h. Relâche le 29 juin. Durée : 1h45. Spectacle en allemand surtitré en français. Tél. 01 42 74 22 77.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Arno Declair
Le Mariage de Maria Braun **mis en scène par Thomas Ostermeier.**

GROS PLAN

RÉGION / AVIGNON
FESTIVAL

FESTIVAL D'AVIGNON 2015

Du 4 au 26 juillet 2015 – au 25 pour le In –, Avignon se transforme en ville-théâtre universelle et ouverte sur une exceptionnelle diversité.

La fête se prépare… Une programmation très prometteuse dans le In, qui, réduit de deux jours pour raisons financières, accueille plus d'une quarantaine de spectacles. Et un foisonnement de spectacles toujours plus impressionnant dans le off, qui fête ses cinquante ans et dont nous proposerons une sélection dans notre hors-série qui sera diffusé à Avignon pendant toute la durée du festival. Dans un contexte économique très tendu et contraignant, ce foisonnement reflète le dynamisme et le courage des artistes, qui affrontent sans faillir *« le plus grand marché du spectacle vivant »* en France. Quant aux spectateurs impatients, ils se réjouissent des découvertes à venir, de ce temps stimulant pour l'esprit, ouvert à l'autre et à la diversité des arts. *« Je suis l'autre »*, clame Olivier Py, directeur du Festival. C'est l'évidence ! Et c'est sous ce principe que se place la 69e édition du Festival dans une ville qui devient théâtre. Après les tragédies de janvier nées d'une idéologie meurtrière cette évidence s'affirme d'autant plus comme un combat nécessaire.

IMPORTANCE DE LA TRANSMISSION

Olivier Py met en scène *Le Roi Lear* avec Philippe Girard dans le rôle-titre, et *Hacia la Alegria* avec Pedro Casablanc, dont le texte est issu du roman *Excelsior*, qu'il a publié l'an dernier. Avec de grands noms de la scène internationale, plus ou moins connus - Krystian Lupa (*Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard), Thomas Ostermeier (*Richard III*), un focus sur l'Argentine avec Claudio Tolcachir, Mariano Pensotti et Sergio Boris, Tiago Rodriguez (qui réinvente *Antoine et Cléopâtre*), Kirill Serebrennikov (*Les Idiots* d'après Lars von Trier)… – et aussi de nombreux talents émergents – Jonathan Châtel (*Andreas* d'après *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg), Samuel Achache (*Fugue*), Benjamin Porée (*Trilogie du Revoir* de Botho Strauss)…, le Festival propose un fabuleux voyage, toujours surprenant. Au programme aussi la danse, avec Angelin Preljocaj, Emmanuelle Vo-Dinh, Fabrice Lambert, Eszter Salamon, Hofesh Shechter… Témoignant de l'importance de la transmission et de l'éducation artistique, sont aussi programmées des pièces jeune public voire tout public par Laurent Brethome, STEREOPTIK ou Benjamin Verdonck. De très belles propositions sont attendues dans le Off par Alain Timar, Philippe Caubère, Ahmed Madani, Sylvie Mongin-Alban, Anne-Laure Liégeois, François Bergoin, et beaucoup d'autres à découvrir dans notre numéro spécial amoureusement concocté.

Agnès Santi

© Nathalie Kabanov
Des Arbres à abattre **d'après Thomas Bernhard, adaptation et mise en scène de Krystian Lupa.**

Festival In. Du 4 au 25 juillet 2015. Billetterie ouverte à partir du 15 juin. Tél. 04 90 14 14 14. Festival-avignon.com. **Avignon Off.** Du 4 au 26 juillet 2015. Dans plus de cent lieux.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE POCHE
D'APRÈS LE ROMAN DE **CAROLE MARTINEZ** / ADAPTATION ET MES **JOSÉ PLIYA**

DU DOMAINE DES MURMURES

José Pliya adapte et met en scène le roman de Carole Martinez, confiant à l'émouvante Valentine Krasnochok le rôle d'Esclarmonde, sainte et martyre incandescente. Un très beau spectacle.

© Claire Besse
Valentine Krasnochok dans *Du domaine des Murmures*.

Couronné par le Prix Goncourt des lycéens en 2011, le roman de Carole Martinez a connu un franc succès public et a installé son auteur dans l'estime de ses pairs et des critiques. José Pliya a choisi de l'adapter sous la forme d'un monologue très réussi, qu'interprète Valentine Krasnochok avec un indéniable talent. Teint pâle et cheveux blonds ondulés, bouche petite et sourcils épilés, longs yeux noirs et front haut : la comédienne ressemble à la jeune femme peinte par Petrus Christus ou aux vierges de Memling. Mais derrière cette beauté de lys, se cache un tempérament de feu. La comédienne joue très habilement des contrastes entre sa figure angélique et la force de ses gestes pour camper la mystérieuse Esclarmonde, retirée du monde pour mieux l'éclairer. La pucelle de quinze ans, promise à Lothaire-le-brutal, refuse l'union avec ce soudard paillard et violent. Le jour de ses noces, elle se tranche l'oreille devant l'autel, réclamant d'être emmurée vivante pour échapper à la prison d'un hymen imposé. Avant de l'enfermer dans le sépulcre qu'elle réclame, le châtelain du domaine des Murmures viole sa fille qui s'est refusée aux hommes pour se donner à Dieu.

LE CHEMIN DE CROIX APRÈS LA MISE AU TOMBEAU

Neuf mois après, naît Elzéar, fruit de la transgression monstrueuse et objet de la dévotion populaire qui, naïvement, confond la recluse avec Marie et le fruit de ses entrailles avec un miracle de saint augure, protégeant la contrée et les récoltes. Vierge sage et vierge folle, souffle adonnant et refusant, Esclarmonde est une force tout en contraste. La comédienne réussit à se faire agnelle et louve, mère sensuelle en son giron et furieuse quand on la prive de son petit, vivant de brouet et d'amour et dormant sur la pierre froide de la cellule dont elle a fait sa tombe anticipée. Le décor se réduit à une lampe à huile et un lit de cailloux. Valentine Krasnochok utilise le micro pour moduler tour à tour les soupirs de la sainte et les cris de la possédée, les illuminations de la visionnaire et les extases de la mystique. La musique d'Hildegarde de Bingen illustre magnifiquement ces tiraillements entre Dieu et le démon dont l'âme d'Esclarmonde est le théâtre ; la création sonore de Jordan Allard et les lumières de Philippe Catalano complètent habilement le tableau de la vierge au bûcher de l'inceste. José Pliya et les siens offrent, avec ce spectacle, un très beau moment de théâtre, captivant et palpitant.

Catherine Robert

Théâtre de Poche, 75 bd. du Montparnasse, 75006 Paris. Du 5 mai au 12 juillet 2015 ; du mardi au samedi à 19h ; dimanche à 17h30. Tél. 01 45 44 50 21. Durée : 1h15.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

15 | 16

THÉÂTRE ST-QUENTIN-EN-YVELINES
Scène nationale

UN LIEU DE CRÉATION

JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS Kaori Ito
FIDELIO Judith Vindevogel / WALPURGIS
BLANCHE NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN La Cordonnerie
LE VOYAGE DE CORNÉLIUS François Place / Véronique Samakh
PIERROT LUNAIRE Schönberg / Takénori Némoto Ensemble Musica Nigella / Jean-Philippe Desrousseaux

ET AUSSI…

BIG SUN Chassol — Festival d'Île de France
DANCING GRANDMOTHERS Eun-Me Ahn
LA DOUBLE COQUETTE Antoine Dauvergne / Charles-Simon Favart / Gérard Pesson / Pierre Alferi / Fanny de Chaillé
LILIOM OU LA VIE ET LA MORT D'UN VAURIEN Ferenc Molnàr / Jean Bellorini
UNIQUES REPRÉSENTATIONS EN ILE-DE-FRANCE
KNITTING PEACE Cirkus Cirkör
PREMIÈRE EN ILE-DE-FRANCE
LE RETOUR AU DÉSERT Bernard-Marie Koltès / Arnaud Meunier
NOBODY Cyril Teste
UMWELT Maguy Marin
LAC Les Ballets de Monte-Carlo / Jean-Christophe Maillot
SONGS FROM THE GUTTER The Tiger Lillies
LES LIAISONS DANGEREUSES Christine Letailleur
LA PETITE RENARDE RUSÉE Leoš Janáček / Arcal Catherine Kollen / Laurent Cuniot / Louise Moaty
RETOUR À BERRATHAM Laurent Mauvignier / Angelin Preljocaj
L'AMOUR CONJUGAL Alberto Moravia / Matthieu Roy
COUP FATAL Fabrizio Cassol / Alain Platel
L'ANNONCE FAITE À MARIE Paul Claudel / Yves Beaunesne
MASS B Béatrice Massin
PEER GYNT Henrik Ibsen / Irina Brook
TRILOGIE DU REVOIR Botho Strauss / Benjamin Porée
MONSIEUR DE POURCEAUGNAC Molière / Jean-Baptiste Lully / Clément Hervieu-Léger / William Christie / Les Arts Florissants
JAMAIS ASSEZ Fabrice Lambert …

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

St-Quentin-en-Yvelines · Préfet de la région d'Île-de-France · Yvelines Le Département · îledeFrance

Conception graphique Gérard Ségard gerard@segard.pro & Sylvie Garnier / Photographies Le Mouvement de l'air © AMCB / Licence n°3-1035913

GROS PLAN

RÉGION / ALÈS
FESTIVAL

FESTIVAL CRATÈRE SURFACES, INTERNATIONAL OUTDOOR FESTIVAL

Le festival Cratère Surfaces ouvre sa nouvelle édition avec les rêveries aériennes d'Aérosculpture et continue sa route originale, au cœur des Cévennes, en faisant se rencontrer paysages et artistes.

Quatre jours au cœur des Cévennes, et deux jours au centre d'Alès, en zone urbaine imaginative, cinq communes associées, vingt-cinq compagnies programmées, quatre premières françaises de spectacles européens, trois créations originales en coproduction, cinq créations 2015 et soixante-neuf représentations en six jours : les chiffres laissent pantois, et franchement admiratifs si on ajoute que tous les spectacles programmés sont gratuits ! L'édition 2015 de ce festival entre villages et paysages, *« fouille et explore les territoires »*, dit Denis Lafaurie, le directeur du Cratère. *« Ceux de notre géographie cévenole à Alès et dans les communes où l'histoire se conjugue avec le cadre scénographique des Cévennes. Ceux plus lointains de notre Europe où fourmillent des propositions d'artistes insolites, relevant d'imaginaires bien trempés. Ceux enfin plus intimes de nos émotions si promptes aux rires et aux larmes, à la bonne humeur et à la féconde recherche de sens. »*

« Soucieux d'offrir des spectacles de haut niveau, le festival se distingue par une ligne artistique forte, stimulant entres autres les artistes de salle à créer pour la rue », dit Denis Lafaurie. Depuis l'an dernier, le festival s'implante d'abord dans les Cévennes avant de retrouver la ville. S'allient ainsi beautés naturelles et arts vivants. Le festival s'ouvre avec les envolées chromatiques et les sirènes urbaines d'*Alerte !*, opéra cosmique de rue créé par la compagnie Aérosculpture. Autre grand moment, la performance de Yoann Bourgeois et Mathieu Bleton au sommet du Mont Bouquet, où les deux artistes défient les lois de la gravité. De Brouzet-les-Alès à Vézénobres, en passant par Anduze, l'émotion côtoie l'inattendu, dans ce festival qui a toujours voulu tenir ensemble l'exigence et l'accessibilité.

Catherine Robert

© D.R.
Les sirènes de la compagnie Aérosculpture ouvrent le festival Cratère Surfaces.

Le Cratère, scène nationale d'Alès, place Henri-Barbusse, 30100 Alès. Du 29 juin au 4 juillet 2015. Tél. 04 66 52 52 64. Site : cratere-surfaces.com

Rejoignez-nous sur Facebook

L'ART ET LA NATURE

Plaisirs partagés et chatoiement des esprits sont les maîtres-mots de la programmation.

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
D'APRÈS **CHARLES DICKENS** / MES **OLIVIER MELLOR**

OLIVER TWIST

Olivier Mellor met en scène l'aventure du jeune Oliver Twist dans les bas-fonds londoniens. Créée à la Comédie de Picardie, une vaste fresque célébrant la vie malgré la cruauté. A partir de 8 ans.

Olivier Mellor déploie un théâtre festif et populaire, convoquant l'Histoire et les petites gens à travers Brecht ou Dario Fo, revivifiant *Le Dindon* de Feydeau, le triomphe de *Knock* ou la vaste épopée de *Cyrano* avec éclat et jubilation. Nourri par la choralité du collectif, l'authenticité de l'interprétation et la beauté de la musique – la Compagnie du Berger aime à cultiver ses qualités musicales –, le plateau se transforme en terrain de jeu foisonnant et inventif, laissant libre cours à de multiples décalages. Olivier Mellor et les siens s'attaquent à un monument de la littérature pour l'enfance, un grand roman du XIXe siècle (1837-1839) adapté pour la scène par Eric de Dadelsen et Danièle Klein, qui nous entraîne dans les sordides bas-fonds londoniens où échouent les plus miséreux.

MONDE GANGRENÉ

L'avènement de la Révolution industrielle et le développement tentaculaire de la ville besogneuse consacrent l'exploitation de l'homme par l'homme, et le héros de Charles Dickens, archétype du jeune orphelin affrontant un monde cruel, traverse de terribles épreuves où se mêlent et se côtoient l'horreur et la bonté, la violence et l'amitié. Une douzaine de comédiens interprètent environ vingt personnages dans cette vaste épopée, où musique, chansons et marionnettes à taille humaine participent à la dramatisation. La pièce interroge avec acuité la question du bien et du mal dans un monde gangrené, celle de la quête d'une vie meilleure et celle de l'oppression sociale. Une grande aventure humaine !

Agnès Santi

© D.R.
L'aventure d'Oliver Twist par la Compagnie du Berger.

Théâtre de l'Epée de Bois, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 4 au 28 juin, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 1h40.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

REPRISE / LE MONFORT
DE **BERTOLT BRECHT** / MES **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

LA VIE DE GALILÉE

Créé au Théâtre National de Bretagne en janvier 2002, le spectacle de Jean-François Sivadier connaît une longévité peu commune. Repris au Monfort, il est l'occasion d'un hommage renouvelé à la liberté de pensée, servi par une pléiade de comédiens au milieu desquels excelle Nicolas Bouchaud.

Il eût suffi de prétendre que tout cela n'était qu'un modèle mathématique, de louer Ptolémée et Aristote, d'étudier Copernic comme une curiosité farfelue. Mais Galilée n'était pas de ces prudents qui recouvrent la vérité d'un voile pudique pour en réserver la révélation à quelques initiés. Il enseignait l'astronomie au fils de sa logeuse, écrivait en langue vernaculaire pour être compris des artisans et méprisait les frileux aux abscons latinismes. Contre la circonvolution, vive la révolution ! Contre la compromission précautionneuse, vive le risque et la joie de penser… Convaincu d'œuvrer au bonheur de l'humanité en décillant ses yeux et en montrant à qui veut les voir les satellites de Jupiter, les phases de Vénus et les montagnes de la Lune, Galilée doit finir par admettre que les aveugles mentaux qui l'entourent sont aussi pleutres que dangereusement bornés. Renonçant dès lors à se battre pour une vérité hérétique et insupportable aux puissants, il accepte l'humiliation de la rétractation pour pouvoir continuer ses travaux, *« les mains sales »*, certes, mais vivant et libre malgré la surveillance assidue qui l'enserre : *« mieux vaut sales que vides »* rétorque Galilée à son ancien disciple Andréa, qui ne comprend pas l'apparente soumission de son maître.

© D.R.
Nicolas Bouchaud incarne Galilée dans la mise en scène de Jean-François Sivadier.

FEU D'ARTIFICE DANS LE CIEL ÉTOILÉ

La vie de Galilée est un texte incroyablement foisonnant. Nombre de thèmes y sont abordés, de la liberté de penser et de créer (le dramaturge écrit la pièce en 1938, dans un Danemark encore libre, mais aux portes de la barbarie), aux difficiles rapports qu'entretient l'intellectuel avec les autres, hommes de pouvoir ou membres de sa propre famille. Les idées crépitent en des formules et des tirades poétiques, politiques, métaphysiques et exaltées, et humour et traits d'esprit animent le texte en vibrionnant. La mise en scène de Jean-François Sivadier est pétillante d'intelligence. Autour de Nicolas Bouchaud, qui campe, entre fauve et faune, un Galilée tonitruant, tournent les différents protagonistes de cette aventure de l'esprit. La scène et ses praticables modulables offrent un espace protéiforme où l'urgence du jeu se déploie avec un souffle ébouriffant. Étourdissante et jouissive, cette mise en scène propose la vision d'un Galilée jeune encore, tout à l'espoir de son éclatante découverte, exalté et paillard, bondissant, pétulant et attachant. Le rythme échevelé ne supporte pas la pause, comme si la terre ainsi lancée dans l'univers entraînait dans son mouvement effréné et joyeux spectateurs et suivants du messager céleste.

Catherine Robert

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 27 mai au 21 juin 2015. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 16h. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 3h40 avec entracte. Spectacle vu en janvier 2003, au Théâtre de Gennevilliers.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ YOANN BOURGEOIS

THÉÂTRE DE LA VILLE
CIRQUE / CONCEPTION ET MES **YOANN BOURGEOIS**

CELUI QUI TOMBE

Acrobate, jongleur et metteur en scène, Yoann Bourgeois donne à l'acrobatie des résonances existentielles.

Qui donc est « Celui qui tombe » ?
Yoann Bourgeois : Il désigne plus une métaphore de l'humain qu'un personnage. Ce projet s'inscrit dans une recherche que je mène depuis plusieurs années à partir de mon expérience de jongleur et d'acrobate, dans une autre perspective que la surenchère et la performance. En déconstruisant les figures de cirque pour en saisir les motifs élémentaires, j'ai développé une pratique où les objets me manipulent autant que je les manipule. Transposé dans l'acrobatie, ce principe consiste à se laisser traverser par les forces physiques : l'« acteur-vecteur » est agi par des flux qu'il traduit comme il peut. Je radicalise ici ce parti-pris et considère que toute situation naît d'un rapport de force. D'où l'intérêt de travailler à partir de contraintes physiques appliquées à l'agrès le plus élémentaire : un sol. J'ai donc imaginé une scénographie composée d'un plancher de six mètres de côté, mu par différents mécanismes qui reprennent les mouvements basiques des disciplines de cirque : le rebond, le ballant… Des hommes et des femmes, une petite humanité en somme, tentent de rester debout sur ce sol mouvant et doivent donc constamment s'adapter. Ces multiples contraintes font poindre des situations théâtrales, possiblement fictives. Je n'essaie pas de les définir ou de les résoudre dans une fiction mais au contraire de rester sur cette crête où la chose apparaît.

Pourquoi ?
Y. B. : Je préfère laisser au spectateur la liberté d'achever le poème, plutôt que le manipuler par

« J'AI DÉVELOPPÉ UNE PRATIQUE OÙ LES OBJETS ME MANIPULENT AUTANT QUE JE LES MANIPULE. »
YOANN BOURGEOIS

© Géraldine Arestanu

***Celui qui tombe*, nouvelle pièce de Yoann Bourgeois.**

un discours ou des émotions. D'ailleurs, je ne crée pas en suivant un projet prédéfini avant le début des répétitions. Je privilégie un processus expérimental, empirique, qui se construit avec l'équipe artistique. Nous avons travaillé à partir d'actions élémentaires telles que marcher, tirer, porter, monter, glisser, tomber… Le mouvement naît de la dynamique des corps en quête d'un équilibre, d'un point de suspension qui ouvre le sens. Ce plateau peut tantôt se présenter comme tel et dévoiler ses mécanismes à vue, tantôt figurer des lieux. Avec les six interprètes, certains circassiens, d'autres danseurs ou comédiens, nous cherchons des actions suggestives, éloquentes mais polysémiques. Au cours des semaines d'expérimentation, nous avons accumulé beaucoup de « matière », que je sculpte rythmiquement et plastiquement pour dégager une théâtralité singulière.

Cette notion du « point de suspension », centrale dans votre cheminement d'artiste, fonde-t-elle une sagesse ?
Y. B. : Peut-être recèle-t-elle une dimension éthique… qui explique que je continue à faire du spectacle dans une société du spectacle. Le point de suspension évoque l'endroit où le poids s'abolit, l'éternité ou encore ce moment particulier, juste avant que le spectacle commence… Le silence de tous les possibles.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 3 au 9 juin à 20h30, relâche dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

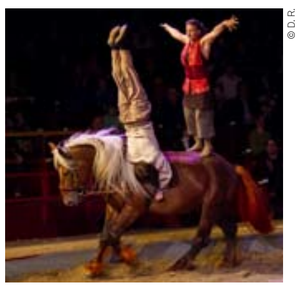
RÉGION / CAEN
FESTIVAL

ÉCLAT(S) DE THÉÂTRE / SAISON DES ARTS DE LA RUE DE CAEN

La Ville de Caen fusionne deux manifestations, Caen Soirs d'été et Presqu'île en fête, pour un festival unifié proposant quatre-vingts spectacles gratuits pendant tout l'été normand.

La création de la manifestation Éclat(s) de rue offre une nouvelle dimension à la présence des arts de la rue dans la ville de Caen, avec l'ambition d'inscrire ce festival *« comme un acteur incontournable des arts de la rue à l'échelle nationale »*. La présence de cette forme particulière du spectacle vivant et la tradition d'installer l'art dans l'espace public ne sont pas nouvelles dans la capitale basnormande, puisque pendant dix-huit ans, Caen Soirs d'été a été l'occasion pour ses habitants de découvrir des spectacles originaux et inventifs. *« Faire évoluer le festival Caen soirs d'été vers une saison, c'est affirmer la volonté non seulement de renforcer une proposition artistique spécifique, mais de faire en sorte qu'elle soit aussi un soutien à la création et aux artistes »*, affirme ses organisateurs.

SOUTENIR ET PARTAGER LA CRÉATION
En amont de la manifestation, la Ville de Caen s'engage aux côtés de trois compagnies dans leur processus de création : la compagnie PLI, la compagnie le Cirque Sans Noms et le cirque équestre Pagnozoo, dont la ville coproduit le spectacle *Boléro*. En plongée dans la ville et au milieu de ses habitants, les trois compagnies créent, organisent des rencontres et des restitutions de leurs étapes de travail, avant que leurs spectacles ne constituent les temps forts du festival : *« autant de moments passionnants qui participent à la vitalité de Caen »*. Hors ces propositions privilégiées, quatre-vingts spectacles et quarante-huit compagnies s'installent dans les quartiers, dans les rues, sur les places, dans les parcs et les jardins. Les 9 juillet et 7 août seront plus particulièrement dédiés aux familles, avec plusieurs spectacles destinés au jeune public.


© D. R.
***Boléro*, par la compagnie Pagnozoo, en résidence à Caen.**

Enfin, lors du week-end des 4 et 5 septembre, le centre-ville accueillera l'apothéose festive de cette manifestation populaire, protéiforme et joyeuse.

Catherine Robert

Ville de Caen, Esplanade Jean-Marie-Louvel, 14000 Caen. Du 2 juillet au 5 septembre 2015. Tél. 02 31 30 41 00. Site : www.caen.fr
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

ACADÉMIE FRATELLINI
CIRQUE / **FESTIVAL**

LES IMPROMPTUS

Une saison d'école et de spectacles s'achève avec ce temps fort de l'Académie Fratellini. Avec les apprentis au premier plan, mais aussi la question de la recherche scientifique liée au cirque.

© D.R.

Des Impromptus dans tous les coins de l'Académie Fratellini.

Les deux premières quinzaines de juin verront l'Académie Fratellini bouillonner avec une foule d'artistes, d'apprentis… et d'enfants, venus profiter d'une journée 100 % cirque avec tout un programme d'ateliers ! Les festivités s'ouvrent sur la présentation du travail entre les apprentis de deuxième et troisième année et des artistes invités à les mettre en scène. Avec Pierre Meunier, dont la démarche s'est souvent rapprochée du cirque et de la « famille » par l'intermédiaire de Pierre Etaix et Annie Fratellini, ils ont choisi une forme de déambulation dans l'espace public, bien justement nommée *Chaussée déformée*. Bruno Geslin quant à lui a mis en piste sous le grand chapiteau *Amontonado*, mettant ses talents d'homme de théâtre au service des étudiants.

LE TEMPS DE L'EXPÉRIMENTATION
L'Académie a noué également un partenariat intéressant avec la SACD, sur la question de la recherche et du développement dans le domaine du cirque. Plusieurs artistes ont répondu à un appel à projet autour des sciences et techniques d'aujourd'hui appliquées au cirque : certains sont encore en pleine recherche, quand d'autres vont montrer un morceau de leur spectacle, parmi lesquels Aurélien Bory, Kitsou Dubois, Guillaume Bertrand… Ce « Processus cirque » verra également une rencontre centrée autour des dispositifs pour les créateurs en arts et en sciences. D'autres petites formes proposées par les apprentis ponctuent *Les Impromptus*, qui accueillent également des « anciens » venus se frotter au jonglage façon Denis Paumier. Avec la journée du 14 entièrement dédiée à la pratique du cirque par tout un chacun, l'Académie confirme son ouverture vers le public, mais aussi son désir de porter plus loin le cirque dans la recherche. Une stimulation de plus pour les apprentis.

Nathalie Yokel

Académie Fratellini, 1/9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis. Du 2 au 14 juin 2015. Tél. 01 49 46 00 00.
Rejoignez-nous sur Facebook

FESTIVAL DES ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC
ÉDITION N° 6
18 → 28 juin 2015 → La Cartoucherie
Paris 75012 → route du champ de manœuvre
www.theatredelaquarium.com/Réservations : 01.43.74.99.61
ENTRÉE GRATUITE

→ du 18 au 21 juin 2015 au Théâtre de l'Aquarium
jeudi, vendredi, samedi à 19 h, dimanche 15 h
Lady Aoï
de **Yukio Mishima**, mise en scène **Raphaël Trano de Angelis**, étudiant de 2e cycle au **CNSAD**
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – Paris

→ du 18 au 21 juin 2015 au Théâtre de la Tempête
jeudi, vendredi, samedi à 21 h, dimanche à 17 h
Sophocle
d'après ***Œdipe, Antigone, Électre*** de **Sophocle**, mise en scène **Magali Léris**
avec les élèves-comédien(ne)s de 2e année de la Séquence 8 de **L'Académie**
École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin

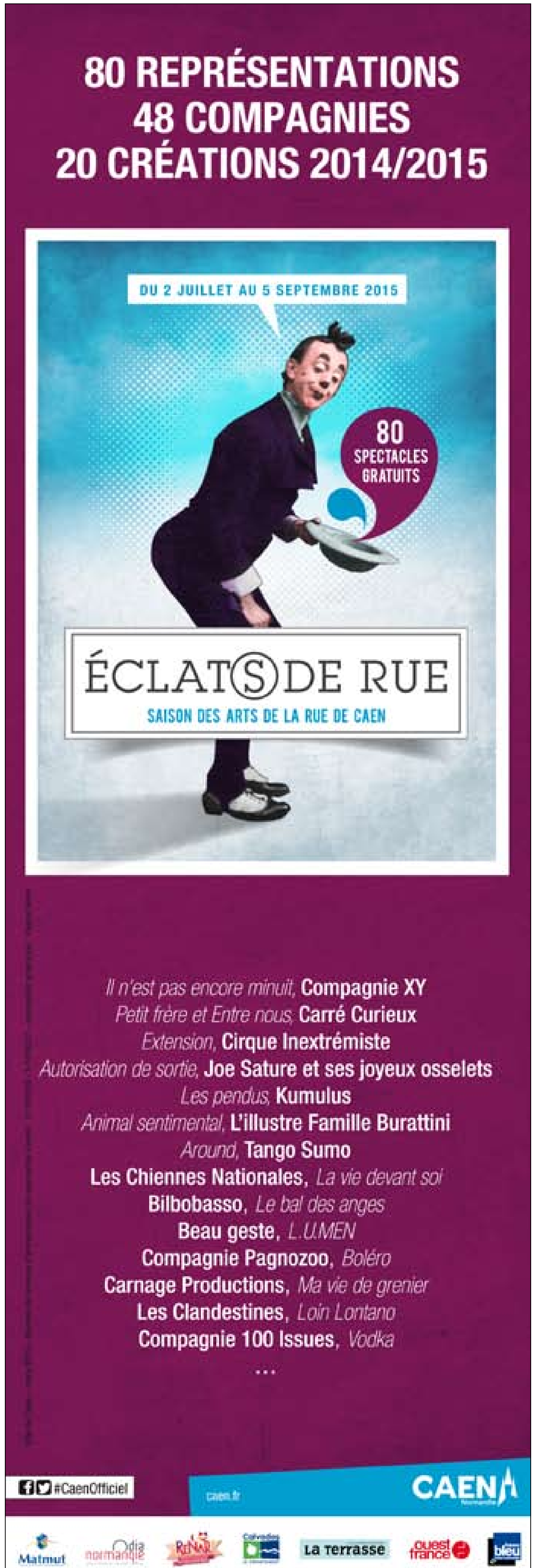
→ du 25 au 28 juin 2015 au Théâtre de l'Aquarium
jeudi, vendredi à 19 h, samedi à 21 h, dimanche à 19 h
Punk Rock
d'après la pièce de **Simon Stephens**, mise en scène **Cyril Teste**
avec les 14 comédiens issus de la promotion 4 (2012-2015) de **L'École du Nord**
École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord - Pas De Calais - Lille

→ du 25 au 28 juin 2015 au Théâtre de l'Aquarium
jeudi, vendredi à 21 h, samedi à 17 h, dimanche à 15 h
Lac
de **Pascal Rambert**, mise en scène **Denis Maillefer**
avec les élèves de **La Manufacture**
Haute École de Théâtre de Suisse Romande - Lausanne

→ du 25 au 27 juin 2015 à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson
jeudi, vendredi à 21 h, samedi à 15 h
Coming out
inspiré de textes de **Virginie Despentes** et **Chuck Palahniuk**, direction artistique **Tomeo Vergés**
avec les élèves de la promotion 2015 de l'**ESAD**
Haute École de Théâtre de Suisse Romande - Lausanne

avec les apprentis de la formation « Technicien du Spectacle Vivant, option lumière » - Titre de niveau IV inscrit au RNCP - Promotion 6 - 2015/2017 du **CFA** du spectacle vivant et de l'audiovisuel / **CFPTS** - BAGNOLET

avec la participation de **L'AFFUT**, association d'élèves et anciens élèves des écoles supérieures de théâtre
→ samedi 20 juin (14 h - 17 h) au Théâtre de l'Aquarium : table ronde
→ dimanche 28 juin (14 h) au Théâtre de l'Épée de Bois : présentation d'un workshop



ENTRETIEN ▸ JEAN-MARIE SONGY

RÉGION / AURILLAC
30e FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE RUE

LA MECQUE DU THÉÂTRE DE RUE

Jean-Marie Songy dirige le festival d'Aurillac depuis 1994, ainsi que le centre de création artistique qui lui est associé, Le Parapluie, depuis son ouverture, en 2004. Bilan et perspective pour les arts de la rue à l'occasion de la trentième édition de cette manifestation internationale.

Quelle sera la couleur de cette trentième édition du festival ?
Jean-Marie Songy : On est souvent attaché au caractère tout rond de certains anniversaires, mais ce n'est pas parce qu'on atteint trente ans qu'on est sanctifié ! Je me méfie toujours de nos fatigues, de nos usures : l'aventure intranquille ne fait que commencer ! Nous n'organisons rien de spécial pour cette trentième édition, sinon un moment exceptionnel, à la veille du festival, une veillée d'âmes pour se ressourcer tous ensemble avant d'attaquer cette édition consacrée à l'actualité de la création. L'image choisie pour l'affiche dit bien ce que nous voulons : une trêve pour prendre le temps de parler et de faire attention aux autres. Le personnage qui agite un drapeau blanc sur cette affiche est un spectateur : il demande une trêve qui est peut-être aussi une piraterie. Pour y répondre et y participer, je fais confiance aux artistes pour être au bon endroit au bon moment.

En trente ans, les arts de la rue se sont-ils institutionnalisés ?
J.-M. S. : Le spectacle de rue n'est qu'éphémère. Mais on souhaite toujours statufier les choses et ériger des monuments à ce qu'on fait. Notre maison, c'est plutôt les espaces publics, mais nos activités sont fragilisées quand elles perdent l'appui du bâtiment. C'est ainsi qu'à Niort, les arts de la rue n'intéressant plus les élus, ils ont repris les bâtiments et les subventions ! On n'imagine jamais qu'on puisse être bien hors sol, et on s'obstine à vouloir toujours dépenser le gros des subventions dans le chauffage des locaux ! Quand on a construit Le Parapluie, la bataille a été assez rapide à mener : il le fallait pour que la vie artistique continue d'exister à Aurillac. Notre institutionnalisation est très ambiguë. Les arts de la rue relèvent de l'agitprop, l'animation urbaine, l'intervention publique, ce qui se fait mieux dans un espace de liberté que dans un espace semi privé comme celui d'un théâtre. Au début, je rêvais d'une sorte de Chartreuse des arts de la rue – un endroit pour loger les artistes, faire des maquettes, écrire –, car nous n'étions pas venu à Aurillac pour y construire un bâtiment. Mais ce projet n'a pas été retenu. Cela dit, je ne

© D.R. © Vincent Muteau

regrette rien : aujourd'hui, Le Parapluie existe comme on voulait qu'il soit : quelque chose de latent, de toujours disponible, et surtout quelque chose de simple, résistant à cette envie permanente de laisser des monuments inutiles à l'humanité !

Qui vient jouer à Aurillac ?
J.-M. S. : Aurillac est une terre du possible : les portes sont grandes ouvertes et on essaie de ne dire non à personne. Évidemment, c'est parfois esthétiquement risqué, mais au milieu de cette manifestation bon enfant qui s'étale dans la ville, il y a des pépites. Nous essayons de faire la connexion entre performance, théâtre invisible, théâtre d'intervention : nous aimons autant le théâtre qui parle d'aujourd'hui, comme celui de Pommerat, que les plasticiens volants qui nous embarquent généreusement dans le souvenir de *Little Nemo*. A côté de ça, on trouve le jeune qui va tenter un solo d'un quart d'heure dans un quartier, des compagnies de passage. On essaie de tenir une éthique, en étant dans l'apport financier et le soutien aux compagnies plutôt qu'en nous transformant en garage à compagnies. Nous soutenons la création. Le Parapluie accueille entre dix et douze résiden-

"L'AVENTURE INTRANQUILLE NE FAIT QUE COMMENCER !"
JEAN-MARIE SONGY

ces à l'année. Il se passe un miracle à Aurillac, disait Marcel Freydefont, qu'il comparait, en sa géographie, aux Saintes-Maries-de-la-Mer ou à la Mecque : on n'y passe pas, on y va !

Qui compose le public de ce festival ?
J.-M. S. : Cette manifestation a le caractère délicat et incroyable d'une mixité sociale réussie. A Aurillac, on n'a pas peur de l'étranger ! On est même prêt à l'entendre s'il a quelque chose à dire. Les habitants se sont sentis considérés et honorés qu'on vienne s'installer avec tout notre fatras. J'aime bien l'idée de folklore, même si c'est un mot qui paraît ringard ; j'aime cette idée d'un rituel identifié à une culture locale, quelque chose qui s'imprègne dans le territoire comme les jardins à Chaumont ou la bande dessinée à Angoulême. Socialement et géographiquement, le public est transversal : 50 % viennent de la région, 50 % de l'extérieur. Les campings se remplissent. Le public n'a jamais arrêté de rajeunir. On est dans une autre économie que celle d'un festival, plus proche de celle de la foire. Au fond, on ne sait pas bien ce qu'on vient chercher à Aurillac : un peu soi-même, confirmer qu'on n'est pas tout seul, investir la marge et inventer des espaces sociaux différents.

Propos recueillis par Catherine Robert

Aurillac. 30e Festival International de Théâtre de Rue. Du 19 au 22 août 2015. Association Eclat, 20 rue de la Coste, 15002 Aurillac. Tél. 04 71 43 43 70. Site : festival@aurillac.net
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

BOUFFES DU NORD
DE **PASCAL RAMBERT**

FESTIVAL RAMBERT À NU

Le festival Rambert à nu offre l'occasion de voir ou revoir quelques-unes des créations du chorégraphe metteur en scène, directeur du théâtre de Gennevilliers, qui dessinent les lignes de force de son travail.

Cinq spectacles de facture différente qui dessinent un paysage. Du côté de la danse, d'un art privilégiant le visuel, on rangera volontiers l'hallucinant ballet plongeant le spectateur dans un noir absolu, le plaçant en lévitation dans un rêve archaïque, *Memento mori*. Ou le duo à nu qui fait danser le désir dans *Libido sciendi*, avec Nina Santes et Kevin Jean. Du côté du théâtre, des œuvres plus parlées, *Clôture de l'amour* qui a fait un tabac, affrontement en deux monologues d'un couple qui se déchire. Un poème en vers et prose sur Avignon porté par Denis Podalydès, *Avignon à vie*. Et enfin, un texte sur la condition humaine qui date de 1993, que Rambert remet en scène régulièrement, le confiant cette fois à Arthur Nauzyciel, *De mes propres mains*.

PROMOTEUR DE FORMES NOUVELLES
Pascal Rambert qui se plaît dans son travail à casser le cloisonnement entre la danse et le théâtre n'apprécierait certainement pas ce strict découpage générique. Il aurait raison : ces cinq spectacles traversent les genres et offrent des lignes de force, une continuité – désir, mort, corps, passion habitent le travail de Rambert. Des fidélités également : Yves Godin dont le talent aux lumières va jusqu'à faire spectacle en lui-même (*Memento Mori*), ou encore quelques

© Marc Domage
L'hallucinant ballet de *Memento Mori* aux Bouffes du Nord.

grands noms du théâtre français (Stanislas Nordey, Denis Podalydès…). Infatigable promoteur de formes nouvelles, par son travail d'artiste mais aussi dans la programmation du T2G, Rambert s'offre donc de son vivant une rétrospective qui permet de tracer les contours d'une identité artistique toujours en mouvement.

Éric Demey

Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle. Du 9 au 20 juin. Tél. 01 46 07 34 50.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

CARTOUCHERIE
FESTIVAL

FESTIVAL DES ÉCOLES

Depuis six ans, le Théâtre de l'Aquarium et ses voisins accueillent les premiers travaux des élèves des écoles de théâtre public. Occasion inespérée d'aller découvrir les promesses en fleur dans le parc de la Cartoucherie.

En France, onze écoles nationales supérieures forment les futurs artistes et techniciens du spectacle vivant. Parmi elles, plusieurs participent au festival organisé à la Cartoucherie, à l'initiative du Théâtre de l'Aquarium. Cette année, seront présents les élèves de l'Académie de Limoges, du

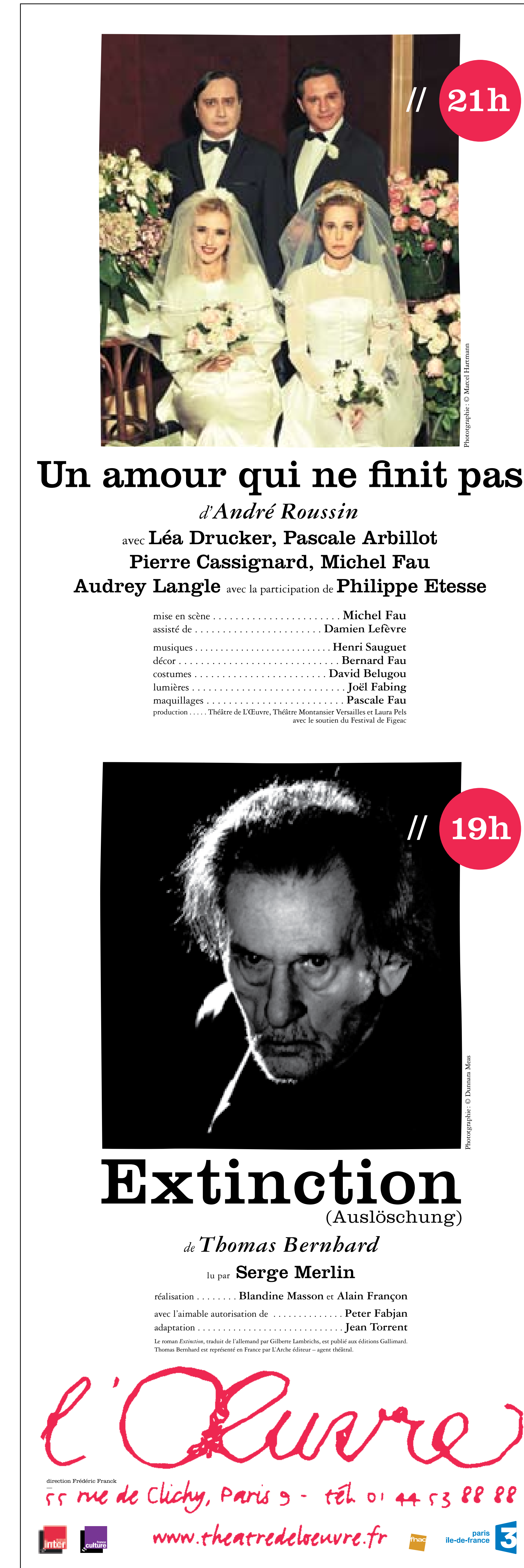
© Thierry Laporte
Magali Léris revisite Sophocle avec les élèves de l'Académie de Limoges.

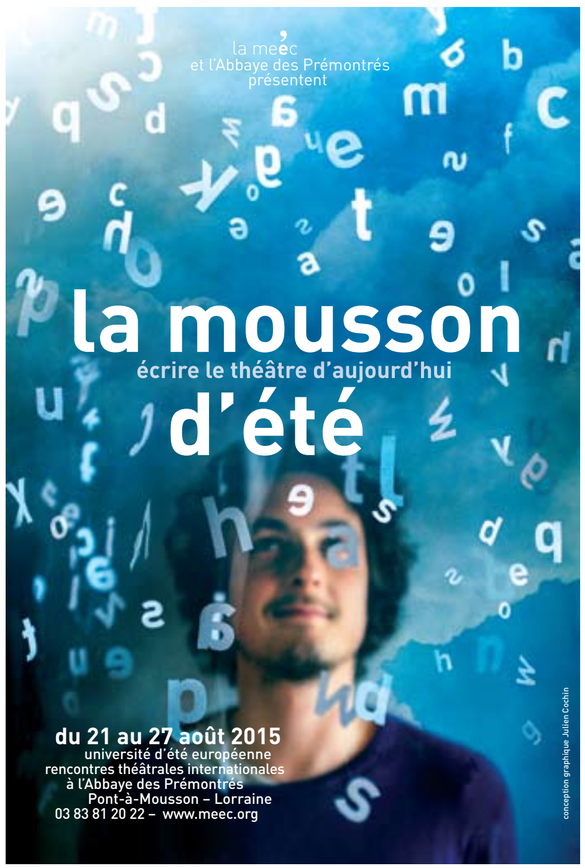
Conservatoire de Paris, de l'Ecole du Nord, de l'ESAD, et les Suisses de La Manufacture de Lausanne. « *Tout est là du spectacle vivant d'aujourd'hui*, dit François Rancillac, directeur de l'Aquarium, *la variété des arts, des gestes, des écritures convoqués sur le plateau, l'urgence de regards résolument contemporains et qui peuvent pour autant se ressourcer – voire même s'ancrer dans des théâtralités très anciennes sinon fondatrices.* »

ROULEZ JEUNESSE !
Les spectacles de sortie, joués dans des conditions professionnelles et devant un vrai public, sont l'occasion, pour les jeunes artistes, de sortir du cocon scolaire pour une première véritable ordalie ! Pour les spectateurs, cette réunion des écoles est l'occasion passionnante de découvrir les différents styles, les différentes familles de formation et leur effervescence pédagogique. Des metteurs en scène réputés ou au talent déjà solide (Magali Leiris, Denis Maillefer, Cyril Teste, Tomeo Vergés, Raphaël Trano de Angelis) conduisent ces artistes de la scène de demain sur celle du vibrant aujourd'hui.

Catherine Robert

Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 18 au 28 juin au 1er juillet 2015. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.com
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr





GROS PLAN

RÉGION / LYON
FESTIVAL

LES NUITS DE FOURVIÈRE

Rendez-vous lyonnais du théâtre, de la musique, du cirque et de la danse, les Nuits de Fourvière fêtent cette année leur 70e édition. Avec pour invité d'honneur le metteur en scène américain Tim Robbins.

C'est en juin 1946, un an avant la création de la *Semaine d'art dramatique d'Avignon* (première amorce, en 1947, du festival fondé par Jean Vilar), que le Grand théâtre romain de Fourvière renaît, avec une mise en scène des *Perses*, d'Eschyle, signée par Maurice Jacquemont. Ce qui est aujourd'hui devenu l'un des plus anciens festivals des arts de la scène français voyait alors le jour. Semaine artistique de Fourvière, Festival de Lyon-Charbonnière, Festival de Lyon, à présent Festival Les Nuits de Fourvière : c'est sous diverses appellations que ce grand rendez-vous estival a accueilli, tout au long de ses 70 éditions, des créateurs venus de tous les horizons. « *Au fil du temps*, déclare Dominique Delorme, directeur des Nuits de Fourvière depuis 2003, *le festival s'est sculpté une ligne singulière avec pour seule boussole l'exigence artistique : produire des œuvres dans toutes les disciplines, inviter des artistes fidèles, donner à voir le plus éclatant de la création de notre temps…* »

LES ADIEUX AU PLATEAU DE SYLVIE GUILLEM

Invité d'honneur de cette 70e édition, l'acteur et metteur en scène américain Tim Robbins présentera sa version *du Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (avec la troupe du *Actor's Gang*) et se produira, accompagné d'un prestigieux plateau de musiciens, dans un concert de blues-country-rock organisé par le producteur new-yorkais Hal Willner. Autre point fort de cette édition 2015, la première hexagonale de *Life in Progress*, proposition chorégraphique de Sylvie Guillem avec laquelle la danseuse a choisi, à 50 ans, de faire ses adieux à la scène. Les metteurs en scène Bartabas, Alain Françon, Christian Benedetti et Macha Makeïeff, les chorégraphes María Pagés et Yaron Lifschitz, les musiciens Michel Legrand, Raphaël Imbert, Youssou N'Dour et Anouar Brahem feront également partie des nombreux artistes présents lors de ces huit semaines lyonnaises dédiées aux arts vivants.

Huit semaines pour célébrer un anniversaire et faire en sorte de « *mettre à la portée de tous* », comme le déclare Gérard Collomb, sénateur-maire de la Capitale des Gaules, « *les trésors inestimables de la culture et de la création* ».

Le Songe d'une nuit d'été mis en scène par Tim Robbins, présenté aux Nuits de Fourvière.
© Valeria Palermo

Manuel Piolat Soleymat

Festival Les Nuits de Fourvière. Du 2 juin au 31 juillet 2015. Tél. 04 72 32 00 00.
www.nuitsdefourviere.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

RÉGION / MONTPELLIER
FESTIVAL

PRINTEMPS DES COMÉDIENS

Annoncé cette année par un oiseau vert, le printemps fleurit et voit Montpellier accueillir une vingtaine de spectacles, des lectures et des rencontres, à la gloire du théâtre et des comédiens.

Créé à l'initiative du Conseil général de l'Hérault en 1987, Le Printemps des Comédiens est une association présidée par Jean-Claude Carrière et dirigée par Jean Varela. Plus de quarante mille spectateurs rejoignent chaque année le Domaine d'O, sorte d'« *utopie où règne l'imaginaire* », pour assister à des spectacles qui trouvent dans cet écrin original l'occasion de briller de mille feux. Cette année, le festival choisit Hugo comme fanal : « *Il faut allumer des flambeaux dans les esprits* ». Convaincu que l'art est un des seuls moyens d'ouverture, de découverte de l'autre et d'acceptation sereine du pluralisme, le Printemps des comédiens compose un parcours pour le public vers toutes les formes de création. Parmi les spectacles programmés cette année, *Nobody*, de Falk Richter, mis en scène par Cyril Teste : une création en mouvement et un spectacle hybride, repris cette année après son succès lors de l'édition 2013 du festival. Vient ensuite *Le Dibbouk*, mis en scène par Benjamin Lazar : une polyphonie qui brasse, sous les coutumes, les notes, les croyances, l'amour, la mort et l'au-delà. Martine Leroy et le Centre des Arts du Cirque Balthazar présentent *Bizarazar, cabaret bal loufoque des 25 thazar*, spectacle aussi loufoque que le suggère son titre ! La compagnie Marius s'empare de Beaumarchais et bouscule les habitudes spectaculaires en un spectacle largement roboratif !

LE GOÛT DE TOUT

L'oiseau vert, de Carlo Gozzi, s'envolera sous la direction de Laurent Pelly et Julien Gosselin reprend *Les Particules élémentaires*, immense succès depuis sa création. Signe supplémentaire de la maturité du festival héraultais et de l'attention que lui portent les créateurs : la programmation de *Go down, Moses*, de Romeo Castellucci. Portrait de l'artiste en cureuse de fond : *Au courant*, par et avec Kristien De Proost. Mise en scène par Marc Paquien, Ariane Ascaride interprète les confessions de la fille de Molière, Esprit-Madeleine Poquelin, écartelée entre l'amour pour son père et sa haine du théâtre dans *Le Silence de Molière*. Le soir de la fête de la musique, Carte blanche à Folies Lyriques. *En avant, marche !*, avec Alain Platel, Frank Van Laecke et Steven Prengels en tête de fanfare. La compagnie Kadavresky expose les principes de *L'Effet escargot*, et la Compagnie des perles de Verre invite le public *A table !* Le Nouveau Cirque du Vietnam présente *À Ô Làng Phô*. Dans *L'autre hiver*, la musique enveloppe comme la glace enserre le bateau, et Denis Marleau et Stéphanie Jasmin sont à la barre. Enfin, Tiago Rodrigues présente *By Heart*, un spectacle qui se renouvelle chaque soir, avec la complicité du public.

Figaro, par la compagnie belge Marius, au Printemps des Comédiens.
© Raymond Mallentjer

Catherine Robert

Printemps des Comédiens. Domaine d'O, 178 av. de la Carriérrasse, 34090 Montpellier. Du 10 au 28 juin 2015. Tél. 04 67 63 66 66. Détails de la programmation et des horaires sur le site : www.printempsdescomediens.com

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
D'**HOWARD BAKER** / MES **JACQUES VINCEY**

UND

Jacques Vincey crée *Und*, d'Howard Baker, avec Natalie Dessay et Alexandre Meyer pour prêter corps, voix et musique à cette logorrhée douloureuse, sertie dans un écrin scénographique fascinant.

Des lames de glace suspendues dans les cintres pleurent sur le plateau. Comme un immense lustre de cristal, l'installation imaginée par Mathieu Lorry-Dupuy brille de mille feux et suggère un univers raffiné, pour cœurs adamantins et mœurs compassées. Natalie Dessay se tient sous cet élégant plafond, hiératique comme une poupée sophistiquée qu'on aurait posée au milieu d'une vitrine scintillante. Mais les larmes coulent des pampilles, et la fragilité de l'équilibre apparaît d'emblée comme une menace : sitôt que Und parle, elle revivifie les mots gelés par l'attente qui la condamne et l'obsède. Ce qu'elle profère, murmure, exhale ou assène va bientôt briser la glace. Reine des neiges cruelle et frigide en son palais d'hiver, autre Winnie immobilisée par les effets d'une mort prochaine, héroïne sentimentale de *Passion simple* ou suicidée en sursis de *La Voix humaine* : Und est toutes ces femmes, conjonction sans coordination…

© Christophe Raynaud De Lage

LE FEU SOUS LA GLACE

Dans son interprétation théâtrale, Natalie Dessay conserve et retrouve les subtilités de la modulation lyrique. Elle passe sans ambages de l'aristocrate impérieuse à l'oisillon blessé, du couteau à la plaie, de l'ordre à la supplique. Le texte d'Howard Baker s'entend presque davantage qu'il ne s'écoute : les sens en alerte, l'œil attiré par la crainte de voir le ciel cristallin se briser sur la scène, l'oreille soudain attirée par les sons et la musique d'Alexandre Meyer, on est emporté par le tumulte d'un torrent, semblable à ceux qui naissent au printemps des glaciers. A l'opéra, on ne s'attache pas à percevoir chaque note car la maniaquerie du détail ferait perdre la jouissance des synesthésies ; en goûtant un plat à l'élaboration complexe, on ne s'essaie pas à analyser la nature de chaque ingrédient : on assiste à ce spectacle en faisant l'expérience directe de la complémentarité des talents. Habile chef d'orchestre d'une équipe qui réunit les meilleurs (de Cécile Kretschmar à Virginie Gervaise pour coiffer et habiller cette douloureuse attente ; de Mathieu Lorry-Dupuy à Marie-Christine Soma pour l'enchâsser précieusement), Jacques Vincey offre avec ce spectacle une œuvre d'art hypnotique et troublante.

Natalie Dessay dans *Und*.

Catherine Robert

Théâtre Olympia-CDR de Tours, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 26 mai au 5 juin à 20h, le 4 à 19h. Tél. 02 47 64 50 50.
Dans le cadre de **Paris Quartier d'été**, **Athénée Théâtre Louis-Jouvet**, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris.
Du 21 au 24 juillet à 21h. **Tél. 01 53 05 19 19.**
Durée : 1h10. Texte publié aux éditions Théâtrales.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CHANTIERS D'EUROPE À PARIS

Du 10 au 28 juin, huit lieux s'associent au Théâtre de la Ville pour mettre en lumière, à Paris et en proche banlieue, des jeunes créateurs turcs, polonais, grecs, italiens et portugais. Entre poétique et politique, Chantiers d'Europe est un temps fort de découverte et de confrontation à la croisée des arts de la scène.

ENTRETIEN ▸ EMMANUEL DEMARCY-MOTA

VITRINE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE

Initiateur du projet Chantiers d'Europe en 2010, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville, réaffirme sa volonté d'ouvrir le champ aux questionnements artistiques et politiques de la jeune création européenne.

Pouvez-vous revenir, en quelques mots, sur la ligne directrice de Chantiers d'Europe ?
Emmanuel Demarcy-Mota : L'idée de départ, en 2010, était de co-construire, avec un réseau de partenaires franciliens, un projet visant à faire découvrir des jeunes artistes européens encore peu connus en France, de créer un temps fort qui permette d'éclairer les questionnements de ces créateurs non seulement sur les formes, mais aussi sur la place que peut prendre aujourd'hui l'acte artistique, dans chacun de leur pays. Chantiers d'Europe correspond vraiment à une démarche d'ouverture, de découverte, de connaissance et de dialogue, tant avec ces jeunes créateurs, qu'avec nos différents partenaires. En marge de ce socle, il nous arrive de présenter quelques projets d'artistes plus confirmés.

© D.R.

“CHANTIERS D'EUROPE CORRESPOND À UNE DÉMARCHE D'OUVERTURE, DE DÉCOUVERTE, DE CONNAISSANCE ET DE DIALOGUE.”
EMMANUEL DEMARCY-MOTA

De 2010 à 2015, comment ce festival a-t-il évolué ?
E. D-M. : En premier lieu, il y a eu la volonté de continuer. Car la première édition était une forme d'expérience. Il faut préciser que Chantiers d'Europe est une manifestation qui doit, à chaque édition, entièrement s'autofinancer. Mais le public a immédiatement répondu présent. D'année en année, le nombre de spectateurs a même augmenté de façon significative, parallèlement au nombre de propositions que nous présentions. L'édition 2015 comptera ainsi pratiquement trois fois plus de spectacles que la première édition.

Quelles sont les nouveautés de cette édition 2015 ?
E. D-M. : Il y a, d'abord, la mise en avant de deux nouveaux pays, la Turquie et la Pologne, qui rejoignent le Portugal, l'Italie et la Grèce, déjà présents les années précédentes. Cette édition 2015 accueillera également deux nouveaux lieux partenaires : le Carreau du Temple et la Cité internationale universitaire de Paris, qui célèbre cette année ses 90 ans. Nous sommes très heureux d'associer le premier week-end de Chantiers d'Europe à cet anniversaire en présentant diverses propositions, non seulement dans les salles du Théâtre de la Cité internationale, mais également à l'intérieur même des différentes maisons qui la composent. Enfin, nous avons cette année mis en place un parcours européen consacré à l'enfance et à la jeunesse, ainsi que des résidences de création. L'idée de ces résidences est vraiment de faire de Paris, au-delà même de la présentation de spectacles, un territoire d'expérimentation pour de jeunes artistes européens.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE
FADO

GISELA JOÃO

Considérée comme l'une des héritières de l'éternelle Amália Rodrigues, la jeune chanteuse de fado Gisela João se produit pour la première fois à Paris, en soirée d'ouverture de Chantiers d'Europe.

Misia, Cristina (Branco), Katia (Guerreiro), Ana (Moura)… Depuis quinze ans, on ne compte plus les chanteuses de fado, tendance novo ou façon rétro. Toutes s'inscrivent dans la trace laissée par Amália Rodrigues, la grande dame disparue en 1999. C'est encore cette voie que suit Gisela João, qui a eu une révélation, enfant, en écoutant à la radio *Que Deus me perdôe*, grand classique du répertoire d'Amália. *« Si mon âme secrète pouvait se montrer, et si ce que je souffre en silence pouvait se dire, tout le monde verrait comme je suis malheureuse, comme je pleure en chantant… »*

© Estelle Valente

LA NOUVELLE ICÔNE DU FADO
Pas de doute, cette musique qui fait pleurer les cordes et les cœurs était bel et bien faite pour l'âme sensible de la jeune native de Barcelos, ville du Nord du Portugal. Pour preuve, le succès de son premier recueil, enregistré en février 2013, qui s'est hissé dès sa sortie au sommet des ventes portugaises. Après des années d'apprentissage – dans les clubs de Porto et de Lisbonne, puis avec le groupe Atlantitha – Gisela João trace aujourd'hui un sillon singulier. A trente-deux ans, la nouvelle icône du fado fait rimer authenticité et actualité, sans jamais céder aux sirènes qui voudraient restreindre cette musique à son glorieux passé. Par la grâce d'un chant naturellement grave, en phase avec la mélancolie de tout un peuple, Gisela João s'inscrit pleinement dans le champ du contemporain. Qu'elle s'élance à gorge déployée ou qu'elle choisisse de se confier sur le ton de la confidence, la chanteuse se livre sans faux-semblants, touchant au plus profond de nos sentiments partagés. Elle a réussi à se faire un prénom au sein d'une histoire peuplée de divas. Ce n'est pas là le moindre de ses talents.

Jacques Denis

Théâtre de la Ville, le 11 juin à 20h30

ENTRETIEN ▸ GRZEGORZ LASZUK

LE CENTQUATRE
DE LA COMPAGNIE **KOMUNA WARSZAWA**

PARADISE NOW ? RE//MIX LIVING THEATRE

Le collectif polonais Komuna Warszawa, dirigé par Grzegorz Laszuk, reprend une des pièces emblématiques du Living Theatre.

Pourquoi reprendre *Paradise now*, presque un demi-siècle après sa création ?
Grzegorz Laszuk : *Paradise Now ? RE// MIX Living Theatre* n'est pas simplement une interprétation : c'est une nouvelle pièce qui renvoie à l'originale, à la fois par sa forme et son contenu. Cette technique, que nous avons utilisée dans d'autres spectacles, nous a permis de redécouvrir des performances qui ne vivaient plus que dans les mémoires ou des archives imparfaites.

Quelles différences entre ce spectacle et l'original ?
G. L. : Komuna Warszawa a été, à ses débuts, un groupe politique radical, qui a choisi l'expression artistique pour promouvoir ses points de vue anarchistes. Le Living Theatre a été l'une de nos grandes inspirations. Des années plus tard, nous portons un regard nostalgique, mais aussi critique, non seulement sur cette compagnie, mais aussi sur nos engagements passés. Ce spectacle n'est pas une simple répétition, bien qu'on y retrouve des réminiscences de l'original. C'est également notre commentaire de ce qui est resté de ce théâtre : des souvenirs, des notions, des photos fanées, des moments évanescents, des idées et des émotions.

Paradise Now ? RE//MIX Living Theatre, par la Compagnie polonaise Komuna Warszawa.
© Kasia Chmura

“LE LIVING THEATRE EST TOUJOURS UNE LÉGENDE, UNE PART DE L'HISTOIRE MONDIALE DU THÉÂTRE.”
GRZEGORZ LASZUK

La démarche du Living Theatre peut-elle encore être celle du théâtre d'aujourd'hui ?
G. L. : Si nous avons connu les jours de gloire du Living Theatre, nous avons aussi connu leur perte d'importance, en termes de valeur artistique et d'impact sur le public. Cela a été, pour nous, une leçon salutaire. D'un autre côté, le Living Theatre est toujours une légende, une part de l'histoire mondiale du théâtre. Après la mort de Judith Malina, l'histoire a atteint sa fin réelle : c'est peut-être désormais le moment d'un bilan critique qui pourrait nous faire comprendre les bons et les mauvais côtés de cette façon de faire du théâtre, la liberté autant que l'enfermement de ce qu'on a appelé l'art politique.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Le CentQuatre, le 14 juin à 17h. Spectacle en polonais surtitré en français.

ENTRETIEN ▸ ARGYRO CHIOTI

THÉÂTRE DES ABBESSES
D'**EFTHIMIS FILIPPOU** / MES **ARGYRO CHIOTI**

SANGS

Sur une partition textuelle d'Efthimis Filippou, Argyro Chioti interroge les périls de l'oubli : chant d'amour à la Grèce d'hier et à celle d'aujourd'hui en forme d'oratorio punk.

Quel est ce passé qui hante la Grèce, quel est ce sang qui coule ?
Argyro Chioti : *Sangs* exprime notre besoin de retourner à l'humain, de focaliser sur le quotidien et l'intime pour ensuite envisager notre rapport au monde extérieur. Nous vivons par et sur nos plaies. Dans le spectacle, quelqu'un voit sa plaie, en parle à son ami, essaie de la guérir. Un autre, pour qui la plaie n'est pas visible, la cherche, tourne autour, mais n'arrive pas à la nommer. La Grèce est comme une plaie ouverte dont le sang coule. Nous avons vécu, pendant plusieurs années, dans une béatitude feinte. On dépensait beaucoup plus que ce que l'on pouvait ; on consommait beaucoup plus que ce que l'on produisait. Cependant, je ne pense pas que ce soit un comportement spécifique à la Grèce : c'est un problème européen, qui révèle les failles d'un système économique en échec et d'une situation humaine problématique.

© D.R.

“LA GRÈCE EST COMME UNE PLAIE OUVERTE DONT LE SANG COULE.”
ARGYRO CHIOTI

Quel est le rapport, dans ce spectacle, entre la forme et le fond ?
A. C. : La langue d'Efthimis Filippou est torrentielle, musicale. Elle n'utilise quasi pas de points, suit le flux de la pensée sans s'arrêter. Nous voulions laisser surgir cette musicalité et l'accentuer. C'est pour cela que certaines parties portent la musicalité de la parole jusqu'au slam, ou jusqu'à des chansons. Nous opérons là encore une chute vers l'intime. On se situe dans les voyages étranges que peut faire notre pensée avant de s'exprimer. Cette anarchie musicale de la parole construit un monde qui est un peu décalé, à côté de la réalité, paradoxal autant que réel. La musique nous aide à entendre ce qui n'est pas dit directement.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Théâtre des Abbesses, les 17 et 18 juin à 20h30. Spectacle en grec surtitré en français.

PROPOS RECUEILLIS ▸ MARTA CUSCUNÀ

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
D'APRÈS **ARCANGELA TARABOTTI** / DE **MARTA CUSCUNÀ**

LA SIMPLICITÉ TRAHIE

Entourée de marionnettes, Marta Cuscunà revient sur l'un des premiers mouvements féministes de l'histoire italienne.

« La sœur Arcangela Tarabotti (1604-1652) a passé sa vie dans le couvent vénitien de Sant'Anna. Malgré le confinement monacal qui était le sien, elle est devenue l'une des figures du monde littéraire de son époque en écrivant des textes aux positions avant-gardistes, notamment au sujet de la condition féminine. Pour créer ce spectacle, je me suis inspirée de ses écrits, ainsi que de l'histoire des Clarisses de Udine qui, au XVI[e] siècle, ont donné corps à un mouvement inédit de contestation. Ces religieuses ont transformé leur couvent en lieu de libre-pensée et de résistance à la domination masculine.

© Alessandro Salacesuralab

Marta Cuscunà dans *La Simplicité trahie*.

L'HISTOIRE DES CLARISSES DE UDINE
A travers *La Simplicité trahie*, je voudrais redonner la parole à toutes ces femmes qui se sont battues contre les dogmes et les conventions pour clamer leur droit à imaginer un nouveau modèle féminin, à inventer un nouvel espace pour les femmes dans la société. S'il me semble très important de parler, aujourd'hui, de cet acte de résistance, c'est parce que la figure de la femme reste, dans notre société contemporaine, extrêmement contradictoire. D'un côté, nous instaurons des quotas pour faire en sorte que les femmes soient présentes dans la vie politique, de l'autre certaines femmes défraient la chronique en servant de produit d'échange entre politiciens et hommes d'affaires corrompus… Dans ce spectacle – qui se situe à mi-chemin entre théâtre de texte et théâtre de marionnettes – l'utilisation d'objets manipulés me permet d'éclairer de façon encore plus saisissante le manque de liberté dont souffrent encore les femmes. Cela, en mettant en perspective la condition de marionnette et la découverte de la force vitale du soulèvement. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Cité internationale, le 12 juin à 19h et le 13 juin à 17h30. Spectacle en italien surtitré en français.

PROPOS RECUEILLIS ▸ CEREN ERCAN ET GÜLCE UĞURLU

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
DE **CEREN ERCAN ET GÜLCE UĞURLU** / MES **CEREN ERCAN**

PERSONA NON GRATA

Les auteures turques Ceren Ercan et Gülce Uğurlu présentent *Persona non grata.* Entre influences occidentales et orientales, une histoire d'amour qui explore les tensions agitant la Turquie et le Moyen-Orient.

« *Persona non grata*, c'est l'histoire de personnes qui pensent être loin de tout ce qui est politique, mais qui ne peuvent y échapper. Leurs destins se rattachent au destin de leur pays et de ses rues. Comme pour chacun d'entre nous… Bahar et Khaled s'aiment. Tous les deux Musulmans, ils ont reçu une éducation à l'occidentale. Ils croient se ressembler, mais les choses se compliquent le jour où ils se mettent à chercher un endroit pour vivre ensemble. Lorsque Bahar suit son mari au Caire, elle rencontre des difficultés pour y vivre en tant que femme. Lorsque Khaled part vivre à Istanbul, il doit lutter contre sa peur d'être humilié et de perdre son confort de vie. Si nous avons choisi d'imaginer l'existence d'un Cairote et d'une Stambouliote, c'est parce que les élites du Caire et d'Istanbul nées du processus de modernisation se ressemblent.

© Ayris Alptekin

Ceren Ercan et Gülce Uğurlu

LE THÉÂTRE COMME OUTIL DE RECHERCHE SUR LE RÉEL
Notre pièce est ancrée dans la réalité. Nous trouvons passionnant de raconter les conditions de vie de notre époque, le quotidien de la société dans laquelle nous vivons. Non pas pour considérer le théâtre comme un moyen de confirmer le réel, mais plutôt pour en faire un outil de recherche sur le réel. Dans des pays comme la Turquie, témoigner de la réalité, d'un événement, revient toujours à témoigner d'un long processus. Lorsque nous avons commencé à écrire *Persona non grata*, les événements de Gezi – du moins, les manifestations dans les rues – avaient pris fin. Mais leurs influences matérielles et psychiques étaient encore, sous de nombreuses formes, bien présentes. »

Propos recueillis par Eric Demey

Nouveau Théâtre de Montreuil, le 27 juin à 20h30. Spectacle en turc surtitré en français.

ET AUSSI…

Des performances, des rencontres, des lectures…
L'une des caractéristiques de Chantiers d'Europe est de se présenter comme un espace ouvert, *« un lieu de transmission, un laboratoire où la recherche et l'essai sont les étapes primordiales du devenir »*. Ainsi, en marge des différents spectacles programmés, divers rendez-vous se proposent à notre écoute et notre regard. Des lectures (d'œuvres du poète grec Odysseus Elytis, de l'écrivain truc Yachar Kemal), des rencontres-débats organisées par le groupe d'étudiants européens Aleppo, des installations-performances de l'artiste polonaise Karolina Brzuzan, la projection d'un film du metteur en scène polonais Krzysztof Garbaczewski, la création d'une œuvre pour quarante pianos composée par le Portugais Noiserv, l'organisation d'un atelier européen de critique pluridisciplinaire… Autant d'occasions de construire et de questionner, ensemble, *« un territoire commun à la fois poétique et politique »*.

M. Piolat Soleymat

GROS PLAN

ENFANCE ET JEUNESSE

C'est l'une des nouveautés de ces Chantiers d'Europe 2015 : mettre en perspective le rapport à l'Europe et à l'altérité à travers un parcours de créations destinées aux jeunes et très jeunes spectateurs.

Prolongeant le projet qu'a mis en œuvre, il y a quatre ans, le Théâtre de la Ville, la 6[e] édition de Chantiers d'Europe s'ouvre aux jeunes publics. Résidence de création du compositeur portugais Noiserv, qui animera des ateliers musicaux au sein d'écoles élémentaires. Version franco-sicilienne de *Blanche-Neige* signée Emma Dante. Mise en scène interactive d'*Hamlet* par la compagnie portugaise Teatro Praga. Création de théâtre d'ombres de marionnettes du Turc Cengiz Özek. Concert pour bébés du musicien portugais Paulo Lameiro.

UN AUTRE REGARD SUR L'EUROPE
Ce parcours en cinq étapes vise à interroger le rapport à l'ailleurs et à l'altérité des jeunes spectateurs. *« L'idée est d'amener des enfants à entrer en contact, à travers l'art et la culture, avec ce qui appartient au domaine de l'ailleurs, de l'étranger,* explique le directeur du Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota. *Je crois qu'il est important que les enfants puissent considérer les autres pays d'Europe à travers un autre prisme que la crise dont ils entendent parler tous les jours dans les médias. »* Voulant favoriser, dès le plus jeune âge, l'enrichissement des imaginaires, le *Parcours européen Enfance et Jeunesse* rejoint l'une des grandes ambitions de Chantiers d'Europe : réinventer et redessiner, ensemble, notre citoyenneté européenne.

Manuel Piolat Soleymat

LES LIEUX DE CHANTIERS D'EUROPE
Théâtre de la Ville, Théâtre des Abbesses, Cité internationale universitaire de Paris, Le Carreau du Temple, Le Monfort, Théâtre Paris-Villette, Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Nouveau Théâtre de Montreuil, Le CentQuatre, Maison de la Poésie.
Tél. 01 42 74 22 77.
Programme complet sur www.theatredelaville-paris.com

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
D'**ANDRÉ ROUSSIN** / MES **MICHEL FAU**

UN AMOUR QUI NE FINIT PAS

Deux épouses, deux maris : diverses visions du mariage, de l'amour, du bonheur. Michel Fau met en scène et interprète une comédie d'André Roussin, auteur emblématique du théâtre de boulevard de l'après-guerre. Sans totalement sortir du spectacle de genre.

Léa Drucker et Michel Fau dans *Un Amour qui ne finit pas* d'André Roussin.

© Marcel Hartmann Press

Né en 1911 à Marseille, décédé à Paris en 1987 après avoir été élu à l'Académie française en 1973 et avoir représenté, durant près de 40 ans, le pan le plus ambitieux du théâtre de boulevard hexagonal, André Roussin est l'auteur d'une œuvre qui fuit l'anecdote pour porter un regard anguleux, profond, sur la société de l'après-guerre. Écrite en 1963, *Un Amour qui ne finit pas* nous projette aux frontières du théâtre de l'absurde, développant l'idée d'un bonheur qui ne pourrait être atteint qu'à travers un amour absolu, idéal, un amour totalement immatériel (et unilatéral) dans lequel l'être aimé ne prendrait aucune part active… C'est l'aventure dans laquelle se lance un homme marié (*Jean*, Michel Fau), personnage singulier qui ne trouve plus de satisfaction dans les "liaisons extraconjugales classiques" qu'il enchaîne, depuis des années, en toute transparence vis-à-vis de son épouse (*Germaine*, Léa Drucker). Il décide un jour de changer de vie en jetant son dévolu sur un être inaccessible, une femme mariée (*Juliette*, Pascale Arbillot), amoureuse de son époux (*Roger*, Pierre Cassignard) et déterminée à lui rester fidèle. Jean ne demande d'ailleurs qu'une seule chose à cette femme qu'il juge exceptionnelle : l'autorisation de lui rendre compte – par voie épistolaire – de la relation platonique qu'il a choisi de vivre, à distance, avec elle.

MICHEL FAU, MAGISTRAL D'HUMANITÉ

Au sein d'un décor en noir et blanc (signé Bernard Fau) qui juxtapose, dans un effet miroir, d'un côté le salon du couple Jean/Germaine, de l'autre celui du couple Juliette/Roger, les interprètes d'*Un Amour qui ne finit pas* (Audrey Langle et Philippe Etesse complètent la distribution) nous entraînent dans une spirale empruntant à la fois aux codes d'une comédie de boulevard et aux accents plus subtils, plus mélancoliques d'une comédie dramatique. Car si le personnage auquel donne naissance Michel Fau est tout simplement magistral d'humanité, de nuances, de poésie, la mise en scène du comédien cantonne le rôle de sa femme à une caricature de bourgeoise (du reste, remarquablement incarné par Léa Drucker). Quant au couple interprété par Pascale Arbillot et Pierre Cassignard, il s'inscrit dans cette même dualité (la virtuosité en moins) : le rôle de Juliette semblant viser à la sensibilité, celui de Roger à l'archétype. On peut regretter que le metteur en scène n'ait pas pris le parti de la radicalité en s'extirpant entièrement du champ des effets de genre. Au vu de la qualité du texte d'André Roussin, ce spectacle n'aurait sans doute rien perdu de son efficacité comique. Et aurait gagné en étrangeté, en trouble et en émotion.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A partir du 14 mai 2015. Du mardi au vendredi à 21h, le samedi à 18h et 21h, le dimanche à 16h. Spectacle créé le 9 mai 2015 au Théâtre Montansier, à Versailles. Durée de la représentation : 1h40. Tél. 01 44 53 88 88. www.theatredeloeuvre.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE
DE **MARIVAUX** / MES **PHILIPPE CALVARIO**

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Cinq ans après sa création en octobre 2009, au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise, la mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* signée Philippe Calvario est reprise à La Pépinière Théâtre. Entre bouffées de farce et éclairs de gravité.

Le Jeu de l'amour et du hasard, mis en scène par Philippe Calvario.

© Pascal Victor/ArtcomArt

Le projet de cette création est né, en 2009, suite à une proposition faite par le Théâtre 95 à Philippe Calvario : mettre en scène un texte classique français, une forme légère comportant peu de personnages. Acceptant la commande, le metteur en scène et comédien a choisi de se lancer dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, œuvre qui lui offrait l'opportunité de poursuivre son travail sur la question du désir et de la liberté. Car dans la pièce de Marivaux, un double jeu de travestissement amoureux vient rebattre les cartes des cadres sociaux et des sentiments organisés. Promis l'un à l'autre sans qu'ils n'aient jamais eu l'occasion de se rencontrer, Silvia et Dorante décident de se livrer, en secret, au même stratagème : prendre l'habit d'un de leur domestique afin de se faire, à distance, un avis sur la personne qu'ils doivent épouser. Mais l'expérience ne les mène pas sur le chemin qu'ils pensaient emprunter. Tombant immédiatement sous le charme l'un de l'autre, Silvia (alias Lisette) et Dorante (alias Bourguignon) se mettent à s'aimer pour ce qu'ils sont, malgré la différence de classes dont ils croient, alors, qu'elle les sépare. Adaptant son spectacle aux dimensions modestes de La Pépinière Théâtre, Philippe Calvario utilise chaque recoin du plateau, mais aussi de la salle, pour stimuler une représentation qui n'hésite jamais à aller là où on ne l'attend pas.

SUR DES AIRS DE SERGE GAINSBOURG

C'est même, d'une certaine façon, la ligne qui se détache de cette version du *Jeu de l'amour et du hasard* ponctuée d'extraits de chansons de Serge Gainsbourg : une volonté de vulgariser, de rompre avec l'image précieuse et élégante généralement associée au théâtre de Marivaux. Cela, avec plus ou moins de réussite, selon les scènes et selon les interprètes (Anne Bouvier, Jérémie Bédrune, Philippe Calvario, Nicolas Chupin, Eric Guého et Marie-Pierre Nouveau). Car tout ne fonctionne pas toujours dans cette forme de pragmatisme, voire de quotidienneté, qui flirte, lors de certaines bouffées de farce, avec les limites de la trivialité. Prenant le parti des situations plutôt que celui de la langue, plutôt que celui de la rigueur stylistique, Philippe Calvario parvient cependant à faire surgir, au fur et à mesure des trois actes, d'intéressants éclairs de gravité. Ces contrepoints à la comédie mettent en évidence la cruauté et l'égoïsme du jeu imaginé par Silvia et Dorante. Un jeu de dupes au sein duquel l'autre n'est jamais considéré que comme un instrument.

Manuel Piolat Soleymat

La Pépinière Théâtre, 7 rue Louis-le-Grand, 75002 Paris. A partir du 26 mai 2015. Du mardi au vendredi à 21h, le samedi à 16h et 21h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 42 61 44 16. www.theatrelapepiniere.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGION / CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
CIRQUE ET ARTS DE LA RUE / FESTIVAL

FESTIVAL FURIES

Châlons-en-Champagne est connu pour sa fameuse école de cirque mais aussi pour son festival, Furies, croisant cirque et arts de la rue, qui fête cette année sa 28e édition.

Le Teatro del Silencio au festival Furies.

© Vincent Muteau

Pas moins de 19 spectacles en une semaine pour cette nouvelle édition du festival Furies. Difficile de faire le tri tant la qualité semble être au rendez-vous. Pour l'avoir déjà vu, on vous intimera de ne pas manquer *Le vide – essai de cirque*, spectacle magnifique autour de la corde. Théâtre de rue, cirque, danse et installation-performance investiront donc Châlons-en-Champagne pour des spectacles le plus souvent gratuits, ou au tarif modique de 5 euros. Deux spectacles seront créés : *Nous sommes*, chorégraphie sur le groupe et l'individu de la compagnie Jeanne Simone, et *Do not clean*, installation-performance mul-

timédia de KompleX KapharnaüM, qui prend les déchets de la ville comme supports de récits d'expériences. **E. Demey**

Châlons-en-Champagne, du 1er au 6 juin. Tél. 03 26 65 90 06.

MAISON DES MÉTALLOS
DE **SERGIO GRONDIN** / MES **DAVID GAUCHARD**

KOK BATAY

***Kok Batay* est le récit autobiographique du conteur réunionnais Sergio Grondin, notamment de son enfance dans les quartiers populaires de son île natale.**

Sergio Grondin dans *Kok Batay*.

© Virginie Meigné

« Une case bois-sous-tôle posée au bord du rempart, un père coupeur de canne, une "man - man" qui le berce aux vieilles "romans" », c'est ainsi que la biographie officielle de Sergio Grondin relate son enfance. Dans *Kok Batay*, le conteur accorde à ce moment toute la place qu'il mérite dans la construction d'une personnalité très tôt traversée par la rudesse de son environnement. *« Les batailles à coups de machette, mon père qui sortait le samedi soir le poignard à la taille, le fusil au-dessus de la porte d'entrée de notre petite case. »* Avec la musique électronique de Kwalud, sous la direction de David Gauchard, Sergio Grondin met son art de conteur au service d'un récit où l'intime croise l'Histoire d'une île. **E. Demey**

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 3 au 14 juin, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20.

RÉGION / ABBAYE DES PRÉMONTRÉS, PONT-À-MOUSSON
FESTIVAL

MOUSSON D'ÉTÉ

Festival de découverte des écritures dramatiques contemporaines, la Mousson d'été fête sa 21e édition.

Mousson d'été sous le soleil de Pont-à-Mousson

© D.R.

Fondé par Michel Didym, son directeur artistique, qui propose des lectures et mises en espace, le festival La Mousson d'été sera placé cette année sous la figure tutélaire de Michel Vinaver pour son dernier texte *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*. Aux côtés de cet auteur singulier qui a traversé les époques et les modes, dont l'écriture acérée démonte les mécanismes économiques et sociaux, on pourra découvrir des textes inédits venus du Maroc, d'Italie, de Syrie, des Etats-Unis, mais aussi du franco-iranien Pedro Kadivar. Entre conférences et rendez-vous avec les auteurs, les éditeurs agrémenteront ce festival tourné vers un public professionnel en quête de découvertes, tout autant que vers des spectateurs scrutant les nouveaux contours de l'écriture dramatique contemporaine. **E. Demey**

Abbaye des Prémontrés, 9 rue Saint-Martin, 54700 Pont-à-Mousson. Du 21 au 27 août. Tél. 03 83 81 20 22.

ESPACE JACQUES BREL
CONCEPTION ET ÉCRITURE **PHIA MÉNARD**

L'APRÈS-MIDI D'UN FOEHN

Artiste singulière et virtuose, Phia Ménard propose *L'Après-midi d'un foehn*, pièce ludique et étonnante qui jongle avec le vent.

L'Après-midi d'un foehn par Phia Ménard.

© J.-L. Beaujault

Circassienne et avant tout jongleuse, Phia Ménard met en forme un théâtre visuel troublant et puissant, un théâtre profondément singulier qui, au-delà du spectaculaire, interroge l'identité profonde de l'être et l'expérience de la métamorphose. Elle déjoue la gravité de façon impressionnante comme pour mettre en forme un irrépressible désir de liberté au cœur de multiples contraintes. *« Je dis souvent que je ne suis pas là pour montrer quoi que ce soit, mais pour amener le public à vivre quelque chose, en stimulant son imaginaire »* confie-t-elle à nos colonnes (Hors série *Le Cirque contemporain en France*, *La Terrasse*, n°224). Elle se confronte dans plusieurs de ses créations aux éléments en un dialogue époustouflant entre la matière et le corps. Étonnante et facétieuse, pièce du vent destinée au jeune (et moins jeune) public, *L'Après-midi d'un foehn* orchestre un ballet de créatures aériennes nées de sacs plastiques colorés et emportés par la danse d'un souffle fort. Une artiste véritable, à ne pas manquer ! **A. Santi**

Espace Jacques Brel, 166 bd. Gallieni, 94120 Fontenay-sous-Bois. Le 3 juin à 15h et le 6 à 18h, plus séances scolaires. Tél. 01 71 33 53 35.

AUGUSTE THÉÂTRE / VINGTIÈME THÉÂTRE / CAFÉ DE PARIS
FESTIVAL

FESTIVAL LE PRINTEMPS DES ARTS DE PARIS

2e édition pour le Festival le Printemps des arts de Paris, festival de jeune création parrainé cette année par Stéphane Freiss.

2e édition du Festival le Printemps des arts de Paris

© Corps & Graphe

C'est Juliette Moltès, metteure en scène et fondatrice d'un cours de théâtre à son nom, qui est à l'origine de ce festival fêtant cette année sa deuxième édition. Quatre prix viendront récompenser les lauréats : le coup de cœur du public, le meilleur comédien et la

meilleure comédienne, ainsi que le meilleur spectacle, celui-ci étant désigné par un jury composé des intervenants professionnels à l'École Atelier Juliette Moltès. Concerts, comédies dramatiques, cabaret, seul en scène et spectacles musicaux sont au programme de cette édition comptant pas moins de treize spectacles pour repérer les talents de demain. **E. Demey**

Auguste Théâtre, Vingtième Théâtre et Café de Paris, à Paris. Du 1er au 22 juin. Tél. 06 29 20 59 58.

THÉÂTRE DE L'ATALANTE
FESTIVAL DES ARTS DE LA MARIONNETTE ET DU THÉÂTRE D'OBJETS

PYKA PUPETT ESTIVAL

Le Théâtre de l'Atalante et la compagnie Le Pilier des Anges-Théâtre du Chemin Creux organisent la première édition du Pyka Pupett Estival, pour renforcer la légitimité de la marionnette dans le paysage spectaculaire contemporain.

© D.R.

***Acte sans paroles 1*, de François Lazaro.**

Afin d'impulser un nouveau pôle de création et de diffusion des arts de la marionnette au cœur du Nord Parisien, le Théâtre de l'Atalante consacre une semaine à cette forme si particulière d'expression artistique, en invitant des artistes étrangers de renom (le britannique Stephen Mottram, le russe Evguéni Ibrahimov et la compagnie tchèque Skazka) et des créateurs franciliens (Grégoire Callies et Yeung Faï, Pierre Blaise, François Lazaro et Jean-Louis Heckel). A la programmation des spectacles s'ajoute une table ronde autour de la marionnette, le 10 juin à 18h30, et un stage de manipulation avec Stephen Mottram du 12 au 14 juin. Alain Alexis Barsacq, directeur de l'Atalante, et Grégoire Callies, artiste associé, rappellent les origines du théâtre et interrogent son avenir avec cette *« semaine de fascination et d'émerveillement »*. **C. Robert**

Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 4 au 11 juin 2015. Tél. 01 42 23 17 29. Site : www.theatre-latalante.com

THÉÂTRE OUVERT
TEMPS FORT

Z.T.O #1

Après *F.T.O # 1* en novembre dernier, Théâtre Ouvert présente son deuxième temps fort de la saison avec *Z.T.O #1* (*Zoom à Théâtre Ouvert - 1re édition*). Un temps d'exploration visant à observer la façon dont les auteurs passent du réel au poétique.

© D.R.

***Z.T.O #1.* : cinq jours entre réel et poétique à Théâtre Ouvert.**

Z.T.O #1, ce sont deux propositions par jour et cinq jours de programmation à travers lesquels l'équipe de Théâtre Ouvert nous propose d'explorer *« la manière dont des auteurs, se saisissant de matériaux documentaires (intimes, politiques, historiques, sociétaux…), les agencent, les détournent, les transforment en un acte artistique qui tout à la fois questionne le temps présent et nous déplace par sa force poétique »*. Des lectures et mises en voix de textes de Sonia Chiambretto, Alban Lefranc, Olivia Rosenthal, Michel Vinaver. Des performances de Patricia Allio et Eléonore Weber, Alexandra Badea, Christophe fiat. Un spectacle écrit et interprété par Mohamed El Khatib. Entremêlant réel et fiction, tous ces rendez-vous sont l'occasion d'entendre des voix d'écrivains singuliers. Des voix qui cherchent à saisir et éclairer ce qui les entoure, à *« révéler les pans d'une époque »*. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre Ouvert-Centre national des dramaturgies contemporaines, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Les 12, 13, 17, 18 et 19 juin 2015. Tél. 01 42 55 55 50.

CHALON-SUR-SAÔNE
FESTIVAL

FESTIVAL CHALON DANS LA RUE

L'été, tandis qu'Avignon s'éteint, Chalon scintille. Cinq jours de fête dans la ville, où le festival transnational des arts de la rue célèbre sa 29e édition.

© Sliekav

***Rassemblement* par la débordante compagnie à Chalon.**

Un In, un Off. 150 compagnies, 1 300 artistes pour 250 000 spectateurs, Chalon dans la rue est un rendez-vous majeur des arts de la rue. Au fil de spectacles gratuits, à cinq euros ou au chapeau, on peut se faire un programme ou flâner dans les rues au hasard des rencontres. Dans le In, cinq catégories explicites – Dans les airs / Installations / Danse de rue / Théâtre de rue et Fantaisies / Parcours urbain – disent la richesse et la diversité des propositions. Dans cette dernière catégorie, citons pour sa singularité *Murmures urbains* du collectif Orbe, qui propose au spectateur en déambulation, via son smartphone, de vivre des expériences, (que ce dernier accepte ou refuse), construisant par là même une pièce, sa pièce, enregistrée et cartographiée, dont il devient le co-auteur… **E. Demey**

Chalon-sur-Saône, du 22 au 26 juillet. Tél. 03 85 90 94 70.

LA VILLETTE
CONCEPTION **CAMILLE DECOURTYE** ET **BLAÏ MATEU TRIAS**

BESTIAS

Toujours en renouvellement, la compagnie Baro d'Evel multiplie les terrains de jeu, et, avec cette nouvelle création, les possibilités de rencontres.

Ce ne sont pas moins de deux chevaux, un corbeau-pie et quatre perruches qui sont allés à la rencontre des huit artistes de la compagnie, à moins que cela ne soit l'inverse… L'interaction homme-animal est en tout cas au cœur de cette nouvelle pièce, alimentée par un désir de mouvement et de corps à corps entre toutes ces gammes du

© Ian Grandjean

La piste de Baro d'Evel accueille une certaine animalité

vivant. Le cadre donné est celui de la liberté, profondément ancrée dans le sol pour les chevaux, ou tout en hauteur et légèreté avec les oiseaux. Ce jeu tout en tension, où chacun cherche à percer les mystères de l'autre, prend sa place dans un magnifique chapiteau qui lui est entièrement dédié. Un espace circulaire formé de deux pistes, que les corps et la terre relient en un trait d'union troublant. **N. Yokel**

Espace Chapiteau, parc de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 29 juin au 25 juillet 2015 à 20h20, le jeudi à 19h30, relâche les mercredis et dimanches. Tél. 01 40 03 75 75.

RÉGION / FIGEAC
FESTIVAL

FESTIVAL DE THÉÂTRE DE FIGEAC

Du 22 juillet au 4 août, la ville de Figeac vivra aux rythmes des 14 propositions qui composent la programmation de son Festival de Théâtre 2015.

© Jean-Louis Fernandez

Le remarquable *Ubu Roi mis en scène par Jérémie Le Louët, programmé au Festival de Figeac.**

Du côté des auteurs : André Roussin (*Un amour qui ne finit pas*), Eugène Ionesco (*Délire à deux*, *Par la fenêtre*), Alfred Jarry (*Ubu Roi**), William Shakespeare (*Beaucoup de bruit pour rien*, *La Nuit des rois*), Victor Hugo (*L'Homme qui rit*), Molière (*Le Médecin malgré lui*), Paul Claudel (*La Muse qui est la Grâce*)… Quant aux metteurs en scène : Michel Fau, Olivier Desbordes, Clément Poirée, Jérémie Le Louët, Raphaël de Angelis, Brice Cousin, Cécile Messineo… *« Notre sourire de cet été est un sourire offensif*, déclarent Olivier Desbordes et Michel Fau, les deux codirecteurs du Festival de Figeac. *Un sourire revendiquant la liberté, utilisant l'ironie, la satire, la tendre moquerie, la bouffonnerie comme des armes contre les drapeaux noirs de l'ignorance ! »* De grands textes et une tonalité frondeuse traceront ainsi les lignes de ces deux semaines de théâtre, de poésie, de musique, de chansons. Deux semaines également ponctuées de lectures, de projections de films, ainsi que de rencontres avec les différents artistes en résidence, qui seront présents à Figeac durant toute la durée du festival. **M. Piolat Soleymat**

* Critique dans *La Terrasse* n° 227, décembre 2014.

Festival de Figeac, 18 avenue du Docteur Roux, 46400 Saint-Céré. Du 22 juillet au 4 août 2015. Tél. 05 65 38 28 08. www.festivaltheatre-figeac.com

RÉGION / LILLE
FESTIVAL

LATITUDES CONTEMPORAINES 2015

***« Les artistes n'ont jamais été aussi créatifs que devant les obstacles »* : face à un monde désenchanté, le festival rappelle que l'art est un formidable levier pour inventer, ensemble, des pistes nouvelles.**

© Gilles Rondot

***Réversible*, de et par Bouziane Bouteldja.**

« Les Latitudes » est un projet multiforme, implanté à Lille mais infusant toute l'euro-région et au-delà : des projets de médiation, tout au long de l'année ; un bureau de production et d'accompagnement des artistes ; un réseau européen d'échanges et de mutualisation, au service de la diffusion des compagnies de danse ; et, depuis 2009, un festival, dont la programmation est à l'image de cet engagement. Des artistes de tous pays, de toutes esthétiques (Dorothée Muynaneza, Christian Rizzo, Lenio Kaklea, Eszter Salamon, Ivana Müller, Grand Magasin et bien d'autres) inventent des formes scéniques et des rapports au public toujours renouvelés. Le 5 juin, une journée de débats permet de mettre ces expériences en perspective et de croiser les regards : un espace de mise en jeu de soi-même, pour les artistes comme pour les spectateurs. **M. Chavanieux**

Latitudes contemporaines 2015, différents lieux de Lille et de la région, du 3 au 19 juin. Tél. 09 54 68 69 04.

THÉÂTRE JEAN-VILAR
CHOR. **MARTHA GRAHAM**, **MERCE CUNNINGHAM** ET **WILLIAM FORSYTHE**

MADE IN AMERICA

Un programme composé des œuvres de trois des plus grands chorégraphes du XXe siècle : Martha Graham, Merce Cunningham et William Forsythe.

© Laurent Philippe

***Sounddance*, de Merce Cunningham.**

Un voyage dans la « danse américaine » et ses renouvellements. Le Ballet de Lorraine, qui fait vivre un répertoire généreux et exigeant, nous invite à redécouvrir *Sketches from Chronicle*, que Martha Graham chorégraphia en 1936, inspirée par la grande dépression aux Etats-Unis, par les mouvements révolutionnaires et la guerre d'Espagne. Merce Cunningham – qui fut danseur dans la compagnie de Martha Graham – est l'auteur d'une autre pièce au programme, *Sounddance* (1975), « chaos organisé »

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET
FESTIVAL / LES ETÉS DE LA DANSE

ALVIN AILEY AMERICAN DANCE THEATER

Figure de proue de la culture afro-américaine, la compagnie fondée par Alvin Ailey prend ses quartiers à Paris en juillet. Si sa popularité ne se dément pas, elle rajeunit et s'ouvre à de nouvelles influences sous la direction de Robert Battle.

Entre l'Alvin Ailey American Dance Theater et Paris, c'est une histoire d'amour qui dure. Pour la quatrième fois en dix ans, la compagnie afro-américaine a les honneurs du festival Les Etés de la Danse, et espère renouer avec la ferveur qui a salué ses dernières visites. Elle s'est offert entre-temps une cure de jeunesse avec le chorégraphe Robert Battle, à sa tête depuis 2011. En plus d'un demi-siècle d'existence, la troupe n'avait connu avant lui que deux directeurs, son fondateur et sa muse, Judith Jamison. Le nouvel élu, qui a grandi dans l'un des quartiers les plus pauvres de Floride et découvert la danse à travers un spectacle de la troupe, s'est donné pour mission de *« faire le lien entre passé, présent et futur »*. A l'heure où les tensions raciales se ravivent aux Etats-Unis, l'institution qu'est la compagnie Alvin Ailey, installée avec son école dans un immeuble flambant neuf à Manhattan, n'a rien perdu de son rôle symbolique.

© Paul Kolnik

Linda Celeste Sims et Glenn Allen Sims dans *After the Rain Pas De Deux*.

UN RÉPERTOIRE QUI S'ÉLARGIT

Au Châtelet, Ailey défendra quatre semaines durant la programmation éclectique de ce jeune directeur. Son objectif ? L'expansion du domaine de la danse afro-américaine, guidée par le potentiel de ses 32 danseurs. Pour la première fois, ces derniers s'aventurent sur le terrain de chorégraphes néoclassiques, dont le maître néerlandais Hans Van Manen et Christopher Wheeldon, qui leur a offert le lyrique *After the Rain Pas De Deux*. Avec Rennie Harris, le hip-hop est également à l'honneur ; *Exodus*, créé à New York en juin, évoquera la spiritualité intimement liée au style de la troupe. Robert Battle lui-même, qui a laissé de côté la création pendant cinq ans mais pourrait y revenir bientôt, présentera trois pièces plus anciennes. Du côté des origines, un solo de 1932, *Awassa Astrige/Ostrich*, signé Asadata Dafora, met en œuvre une rencontre précoce entre danse africaine et tradition scénique occidentale. Et Alvin Ailey, le maître, sera évidemment de la partie – l'occasion de revoir son chef-d'œuvre, *Revelations*, irrésistible emblème de la compagnie et de la communauté qui l'a portée.

Laura Cappelle

Théâtre du Châtelet, 2 rue Edouard-Colonne, 75001 Paris. Du 7 juillet au 1er août 2015. Du lundi au samedi à 20h, matinée le samedi à 15h. Tél. 01 40 28 28 28. lesetesdeladanse.com

Rejoignez-nous sur Facebook

porté par la musique de David Tudor et la scénographie de Mark Lancaster, comme un écran doré sur lequel se détache la danse exubérante des dix interprètes. Enfin, dans *Steptext* (1985), William Forsythe s'attache à *« suspendre les mécanismes, tant fondamentaux qu'accessoires, qui ont déterminé la structure de la représentation théâtrale »* et crée une série de suspens musicaux sur la musique de Bach. **M. Chavanieux**

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine. Vendredi 12 juin à 21h. Tél. 01 55 53 10 60.

THÉÂTRE DE LA VILLE
MES **FRANCK CHARTIER**

VADER

C'est la figure du père qui trouble cette nouvelle pièce, créée et interprétée par les huit danseurs qui forment, avec les musiciens et les metteurs en scène Frank Chartier et Gabriela Carrizo, le collectif Peeping Tom.

Avec Peeping Tom, on sait par avance que la proposition artistique sera forte, visuellement très riche, musicalement très fouillée. Bref, on les aime pour leur capacité à faire émerger sans équivoque des univers, des mondes mêmes qui dictent aux corps leurs façons d'être. Après nous avoir fait voyager dans les abîmes de l'être humain sous prétexte d'une plongée dans des espaces concrets (*Le Jardin*, *Le Salon*, *Le Sous-sol*), les voilà repartis dans une nouvelle trilogie. On ne quitte pas le sous-sol, même s'il s'agit aujourd'hui de celui d'une maison de retraite, où se tient le père, protagoniste de ce premier opus. Pris dans un moment où la chair se tient entre la vie et la mort, le personnage active sa propre folie et déborde de nos propres questionnements face à la vieillesse. **N. Yokel**

© Herman Sorgeloos

Grandeur et décadence de la famille chez Peeping Tom.

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 7 au 11 juillet 2015 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

FESTIVAL JUNE EVENTS : TALENTS PARTAGÉS

Moment emblématique festif et sans frontières, le festival June Events, mis en œuvre par l'Atelier de Paris, Centre de développement chorégraphique, invite à la découverte, développe la transmission et concrétise un travail au long cours auprès des artistes. Une 9e édition stimulante, croisant talents reconnus et émergents.

ENTRETIEN ▸ ANNE SAUVAGE

LIEU D'ÉCHANGES ET D'ACCOMPAGNEMENT

Dirigé par Anne Sauvage, l'Atelier de Paris présente la 9e édition de June Events : la partie visible d'un travail mené avec les artistes tout au long de l'année.

Comment avez-vous conçu cette programmation ?
Anne Sauvage : Pour cette nouvelle édition, nous poursuivons notre exploration des liens entre danse et musique – thème inépuisable, tant les chorégraphes aiment remettre en questions ces liens ! Nous nouons d'ailleurs une collaboration avec l'Ircam, qui s'ajoute aux partenariats existants, notamment avec le Théâtre de la Ville. L'autre caractéristique du festival est de favoriser la rencontre entre de jeunes talents et des chorégraphes reconnus : un esprit qui nous vient de Carolyn Carlson, qui a fondé le festival et en est la présidente d'honneur… La reconnaissance des uns sert l'émergence des autres, en incitant le public à se déplacer à la Cartoucherie pour des soirées partagées. Car rendre possible la découverte est notre désir principal, et depuis plusieurs années nous déployons une partie du festival dans ce but : nous allons à la rencontre des publics, en plein air, dans l'espace public.

© C. Dubois

« RENDRE POSSIBLE LA DÉCOUVERTE EST NOTRE DÉSIR PRINCIPAL. »
ANNE SAUVAGE

Vous valorisez également les pièces à effectif important…
A. S. : Il était fondamental pour nous de rappeler que, malgré la crise, des compagnies continuent à se battre et à prendre des risques – notamment celui de rassembler une équipe conséquente, avec six, sept danseurs, voire plus. Une vitalité que nous nous devons d'accompagner !

L'Atelier de Paris est devenu Centre de Développement Chorégraphique. Cela donne-t-il un autre sens au festival June Events ?
A. S. : Notre travail devient plus organique encore : les masterclasses, les résidences, les actions de médiation, le festival se nourrissent mutuellement. C'est l'occasion de réaffirmer notre mission : être là pour les artistes y compris dans les moments de recherche, par définition moins visibles, qui nourrissent le travail en profondeur ; les soutenir sur des choix audacieux, parfois à contre-courant des modes. Il s'agit d'accompagner non des projets, au coup par coup, mais des parcours d'artistes, sur la durée.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

ENTRETIEN ▸ MANUEL ROQUE

ATELIER DE PARIS / **DATA** ET **REQUIEM**
CHOR. **MANUEL ROQUE**

IDENTITÉ EN MOUVEMENT

Le jeune chorégraphe québecois ouvre le festival avec *Data*, solo dense et poétique.

©Marilène Bastien

En ouverture du festival, le « focus Québec » commence avec *Data*, de Manuel Roque.

Vous avez travaillé sur *Data* pendant plus de deux ans. Quel était l'objet de cette recherche ?
Manuel Roque : Après avoir longtemps été interprète, je ressentais le besoin de faire la part des choses entre ce qui, dans « ma » danse, venait des chorégraphes avec lesquels j'avais travaillé, et ce qui était plus personnel. J'ai cherché, improvisé, écrit… Pour comprendre peu à peu que je m'étais construit avec les couches laissées par ces expériences. J'ai cherché à nourrir l'interprète en moi, dans la solitude. Je me suis rendu dans les déserts américains : comment ces grands espaces extérieurs résonnent-ils avec les paysages intérieurs ? En contrepoint de ces espaces horizontaux, je suis allé à New York, dans ce fourmillement tout en verticalité… Le travail s'est nourri de ces expériences sensorielles intenses.

Pourquoi ce titre, *Data* ?
M. R. : Ma recherche sur l'identité se confronte à ce que l'identité représente aujourd'hui : une somme de données informatiques qui sont censées nous définir. Cette obsession de la définition est très sensible quand on est un jeune créateur, assigné à dire « qui il est », à trouver au plus vite sa « signature »… A l'opposé, je revendique une identité en mouvement, fluide, malléable, en constant renouveau.

Comment en êtes-vous venu à travailler sur le *Requiem* de Fauré ?
M. R. : La première étape a été de mettre en scène un élément minéral – une grosse pierre – pour l'opposer à la gestuelle très organique qui avait émergé. Entre le minéral et l'organique, la nécessité s'est imposée de trouver aussi une composante spirituelle. J'ai alors, par hasard, entendu ce *Requiem* qui est presque une anti-matière… Il répondait en outre à mon travail physique, qui passe du micro au macro : des notes tenues que l'on entend à peine, puis des moments explosifs. Le risque cependant était d'être écrasé par une musique aussi puissante. L'une des solutions a été de spatialiser le son, pour en calibrer la présence. Nous avons aussi inséré des moments de silence, durant lesquels la danse affirme sa singularité.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Atelier de Paris. Les 8 et 9 juin à 19h30.

« NOURRIR L'INTERPRÈTE EN MOI, DANS LA SOLITUDE. »
MANUEL ROQUE

ENTRETIEN ▸ MIÉ COQUEMPOT

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
CHOR. **MIÉ COQUEMPOT**

RHYTHM RELIE TEMPS ET ESPACE

Pierre Henry, Jérôme Andrieu, Mié Coquempot se sont réunis pour une création musique et danse à trois têtes. Rencontre avec Mié Coquempot.

© Patrick Berger

Mié Coquempot et Jérôme Andrieu, intimement liés à la musique de Pierre Henry.

***Rhythm* fait appel à différents médias. Comment avez-vous joué avec eux ?**
Mié Coquempot : Pour pouvoir répondre à la proposition de Pierre Henry d'écrire la musique à partir de la danse, j'ai pensé à une forme de film pour qu'il puisse avoir un matériau stable. Jérôme Andrieu et moi sommes partis tourner des images dans le grand Ouest américain. On a créé ce film, en dansant dans des espaces monumentaux et magnifiques, très habités au sens spirituel du terme. Des paysages dont la géologie raconte beaucoup de la relation aux histoires et au temps. *Rhythm* est une réponse à la fois musicale et visuelle à la question du temps. Pierre a commencé à écrire la musique sur le film, et nous sommes entrés en studio avec Jérôme pour travailler la partie live du spectacle qui forme un prélude et un postlude au film.

Quelles ont été vos pistes chorégraphiques ?
M. C. : Si l'ouverture du spectacle est vraiment littérale, la suite a été inspirée par la recherche d'harmonie des populations qui habitaient ces territoires. Nous avons exploré des postures et des formes qui préexistent dans la culture navajo. Le vocabulaire des mouvements est venu en réponse aux espaces. Le spectacle travaille également sur la qualité de la relation à deux, en évacuant toute romance. Nous sommes deux aspects d'une même personne, qui, à quarante ans passés, essaye de porter quelque chose de l'humain, dans l'immensité du monde.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 12 juin 2015 à 21h.

« UNE RÉPONSE À LA FOIS MUSICALE ET VISUELLE À LA QUESTION DU TEMPS. »
MIÉ COQUEMPOT

ENTRETIEN ▸ DANIEL LÉVEILLÉ

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
CHOR. **DANIEL LÉVEILLÉ**

SOLITUDES DUO

Dans la lignée de *Solitudes solo*, pièce de 2012, le chorégraphe québécois Daniel Léveillé crée une gamme de duos, nouveau visage de son travail.

© Denis Farley

Une création par Daniel Léveillé sous la forme de duos.

Cette nouvelle pièce puise dans un travail de réflexion autour du solo. Quel est-il ?
Daniel Léveillé : Après une assez longue période de création sous forme d'une trilogie intitulée *Anatomie de l'imperfection*, avec la particularité que les danseurs étaient nus, j'ai voulu ouvrir de nouvelles pistes, et j'ai pensé que la forme solo était particulièrement efficace car sans échappatoire possible. C'est étonnant – mais bon, je ne rajeunis pas ! –, mais cela m'a amené à revisiter les années 70 en danse. Il ne s'agit pas d'un retour en arrière, mais d'une interrogation du mouvement, aujourd'hui, qui revisite aussi la formation selon certaines techniques. Des choses que j'avais oubliées depuis fort longtemps ont ramené une couche du « dansé », alors que mon travail est reconnu pour être plutôt « hachuré ».

Pourquoi gardez-vous dans le titre cette notion de solitude ?
D. L. : Même si l'on est en couple, fondamentalement l'être humain reste seul. Peut-être que la solitude induit une particularité dans mon corps. C'est quelque chose que je chéris car j'ai énormément besoin de solitude.

Est-ce une vision pessimiste du couple ou optimiste de la solitude ?
D. L. : Ni l'un ni l'autre, c'est une vision réaliste. Parmi les duos développés, tous ne le sont pas nécessairement de la même manière. C'est une série, une gamme d'émotions différentes d'un duo à l'autre.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Les 8 et 9 juin 2015 à 21h.

« UNE GAMME D'ÉMOTIONS DIFFÉRENTES D'UN DUO À L'AUTRE. »
DANIEL LÉVEILLÉ

ENTRETIEN ▸ CAROLYN CARLSON

SOIRÉE ÉVÉNEMENT AUTOUR DE CAROLYN CARLSON

POÉTIQUE DU MOUVEMENT

Pour le 60e anniversaire de l'Adami, soutien indéfectible de l'Atelier de Paris, Carolyn Carlson a préparé une soirée événement qui dévoile la matrice de sa démarche artistique ainsi que la création de deux solos.

© Patrick Berger

Vous qualifiez vos œuvres plus volontiers de poésies visuelles que de chorégraphies. C'est-à-dire ?
Carolyn Carlson : La danse est pour moi un poème vivant, énoncé dans le temps et l'espace. Mon geste chorégraphique naît d'un poème : j'écris des mots qui vont ensuite se traduire en énergies, rythmes, mouvements. La pensée du philosophe Gaston Bachelard sur la poétique a beaucoup nourri ma démarche, mais aussi des peintres comme Magritte, Olivier Debré, Anselm Kiefer… Je travaille sur la sensation, l'émotion, l'ouverture du sens… Je cherche la vibration de l'invisible qui jaillit dans le frottement des éléments. Dans la *Poetry Class Event « An artiste in motion »*, conférence dansée qui ouvre la soirée, je vais tenter de dévoiler le processus de travail avec les danseurs de la compagnie.

Vous présentez également deux soli, *Density 21.5*, que vous aviez créé en 1973 pour l'Opéra de Paris, sera dansé par Isida Micani, et *Burning* qui sera créé pour Won Myeong Won. Cette forme est-elle un exercice précieux pour vous ?
C. C. : Je recherche en effet ce rapport intime, identité instable, son mouvement perpétuel de construction et d'altération. Elle montre la porosité aux autres, la recherche d'une place dans la société, la crainte et la fascination de la mort. Dans cette œuvre, elle travaille sur la substance même du roman, le temps. Elle développe aussi, à travers les propos de deux personnages, une réflexion sur l'écriture, sur le mot, la phrase, le récit, la fiction… Cette pensée nourrit mon approche chorégraphique.

Comment avez-vous travaillé la danse au plateau, où plusieurs générations sont réunies ?
S. P. : A rebours d'une adaptation chorégraphique, nous avons cherché à traduire en états de corps les impressions qu'esquissent les mots, en travaillant la qualité physique du mouvement et la présence. La chorégraphie frotte certains motifs du roman, et une gestuelle brute, condensée se fait métaphore de la vie qui coule au cœur des êtres.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre du Soleil. Le 18 juin 2015, à 20h30.

« JE TRAVAILLE SUR LA SENSATION, L'ÉMOTION, L'OUVERTURE DU SENS. »
CAROLYN CARLSON

ENTRETIEN ▸ SYLVAIN PRUNENEC

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
D'APRÈS **VIRGINIA WOOLF** / CHOR. **SYLVAIN PRUNENEC**

VOS JOURS ET VOS HEURES

Le chorégraphe Sylvain Prunenec s'est plongé dans le roman *Les Vagues* de Virginia Woolf, pour dévoiler à même la danse le ressac de l'existence et les remuements profonds de l'être.

© Marc Domage

Vous aimez puiser à la source de la littérature. Qu'y trouvez-vous ?
Sylvain Prunenec : La poésie surtout m'inspire car elle joue sur la polysémie, les sons, les rythmes, les correspondances. Elle déplie l'imaginaire des mots. C'est ce que je cherche avec le geste et les états de corps.

Pour créer *Vos jours et vos heures*, vous vous êtes immergé dans *Les Vagues* de Virginia Woolf, qui enlace les soliloques intérieurs de six amis d'enfance. Pourquoi ce roman ?
S. P. : J'y ai reconnu une conception de l'être qui me touche profondément. Virginia Woolf saisit l'humain dans sa multiplicité changeante, son

« TRADUIRE EN ÉTATS DE CORPS LES IMPRESSIONS QU'ESQUISSENT LES MOTS. »
SYLVAIN PRUNENEC

ATELIER DE PARIS
CHOR. **TOMEO VERGÉS**

INCISIONS (TRIPTYQUE)

C'est en démontant et remontant son histoire familiale que Tomeo Vergés a pu creuser une écriture singulière et exigeante, révélant ses obsessions.

Avec comme prétexte le curieux ménage à trois que formait sa grand-mère avec ses deux hommes, Tomeo Vergés s'attache à montrer comment une situation simple peut être décomposée et recomposée à l'aide de mécanismes empruntés, par exemple, aux principes cinématographiques. Tout a commencé avec *Anatomia Publica* : une façon de dérouler l'histoire personnelle tout en grippant la machine à tel point que le geste quotidien devient une matière disséquée, pour faire éclore, avant même une danse, un état de corps détonant. *Troubles du rythme* exploite encore davantage le côté expérimental de la démarche et livre les danseurs à une mécanique qui les dépasse. Avec une touche de folie, *Syndrome amnésique avec fabulations*, troisième opus, ouvre à de potentiels dérèglements. La présentation du triptyque permet au spectateur d'aller au bout de ce processus, voué sans doute à une impossible résolution…

N. Yokel

Atelier de Paris. Le 16 juin 2015 à 19h (***Anatomia Publica*** et ***Troubles du rythme***) et 21h (***Syndrome amnésique avec fabulations***).

ESPACE PUBLIC
MES **CYRILLE MUSY**

L'HOMME V.

Des interventions aussi surprenantes que festives, dans l'espace public : Vincent Warin invente une danse pour vélo.

« Objet dansant non identifié du festival », comme le présente Anne Sauvage, Vincent Warin est un artiste hors norme. Aujourd'hui danseur, performeur, mais aussi acrobate, il a d'abord été champion de « BMX free style », sport cycliste spectaculaire. De cette intense expérience de l'équilibre sur roues, il garde une complicité sans pareille avec son vélo, avec lequel il conçoit une nouvelle forme de duo. Cette performance ludique habilement mise en scène par Cyrille Musy, invite tous les publics à entrer dans la danse.

M. Chavanieux

Le 6 juin à 16h, **place Pierre-Sémard, Vincennes.**
Le 7 à 15h, **jardin de Reuilly.** Le 10 à 14h30, **Parc Floral.** Le 10 à 17h, **rue du Colonel-Rozanoff.**
Le 17 à 17h, **Bercy Village.** Paris 12e. Gratuit.

ET AUSSI Des spectacles – *Diagnostic F20.9*, création de Jann Gallois, *FANFARE*, création de Loïc Touzé, *Dawnlight/Night : Light*, re-création de Alban Richard, *Un Sacre du Printemps*, création de Daniel Linehan, *Hu(r)mano* de Marco da Silva Ferreira, *Ah ! Oh ! A contemporary ritual* de Kat Válastur –, des performances gratuites, des conférences dansées, et des rencontres professionnelles.

FESTIVAL JUNE EVENTS.
Dans divers lieux à Paris et Vincennes. Atelier de Paris, Cartoucherie, 75012 Paris.
Du 8 au 20 juin.
Tél. 01 417 417 07.

ENTRETIEN ▸ JOSÉ MONTALVO

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. **JOSÉ MONTAVO**

Y OLÉ !

Un titre qui claque, annonçant l'exubérance et la fête, mais une pièce qui, en filigrane, contient beaucoup de l'intime du chorégraphe José Montalvo.

Faisons un point sur cette nouvelle création, qui a beaucoup évolué dans votre esprit, et dont le titre a changé…
José Montalvo : Beaucoup de choses ont changé, et j'ai eu la chance que Didier Deschamps accepte ces transformations ! Est venu à moi le souhait de rendre un hommage indirect à mon père, qui est mort pendant que je faisais *Don Quichotte*, et à travers lui à mes pères et à mes pairs en danse. Toujours sur la base du *Sacre du Printemps*, j'ai également voulu m'orienter vers une dimension de renaissance, de renouveau, de vie, de vitalité, de fête, que le printemps peut évoquer. Et aussi rendre hommage à la danse flamenco, qui est présente dans mes spectacles depuis des années, mais de façon plus discrète. Mes parents sont des réfugiés espagnols, ma mère était danseuse de flamenco, et j'ai découvert la danse un peu à travers elle. Le spectacle joue sur ces deux volets : l'un est une exubérance printanière, et l'autre reconstitue une fête flamenca en jouant sur l'entremêlement entre art majeur et art mineur. Un peu comme si, dans une soirée flamenca, on s'amusait à reprendre les rythmes très complexes du *Sacre du Printemps*. C'est un ballet qui a été monté plus de 200 fois, auquel une foule de chorégraphes s'est confrontée. Il évoque en lui-même beaucoup de la mémoire et l'Histoire de la danse qui nous constitue.

© Patrick Berger

José Montalvo crée *Y Olé !* à Chaillot.

C'est une mémoire qui est par exemple portée par beaucoup d'interprètes qui viennent du hip hop…
J. M. : Depuis plus de vingt ans, j'ai essayé de constituer un ballet dont la particularité est d'accueillir des pratiques corporelles différentes, pour que tout cela crée une harmonie, une beauté ; quelque chose de l'ordre du plaisir et d'une jubilation naissant de cette diversité. C'est comme une sorte de musée imaginaire de la danse. L'écriture travaille sur les fondamentaux de chacune de ces pratiques, sur le rapport à l'espace, au temps, au rythme… Il s'agit de les faire fonctionner ensemble, et c'est compliqué. Dans ce que nous sommes en train de composer, une polyphonie des lignes se met en place, où le travail de chaque pratique corporelle sur le *Sacre* prend sa place puis s'entrelace aux autres. A partir des fondamentaux, on arrive à trouver des ponts, des dialogues, et des moments où la beauté peut naître d'un bouquet d'opposés. C'est aussi une façon de parler d'aujourd'hui, de ce que sont nos vies et nos villes.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

“DES MOMENTS OÙ LA BEAUTÉ PEUT NAÎTRE D'UN BOUQUET D'OPPOSÉS.”
JOSÉ MONTALVO

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 17 juin au 3 juillet 2015. A 15h30 les 21 et 28 juin, à 17h le 27 juin, à 20h30 les 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 26, 30 juin, 1er, 2 et 3 juillet. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
COMPAGNIE DAIRAKUDAKAN

LA COMPAGNIE DAIRAKUDAKAN

Fidèles à la Maison de la culture du Japon, Akaji Maro et les membres de sa compagnie de butô – Dairakudakan – y présentent deux créations : *Ode à la chair* et *La Planète des insectes*.

© Hiroyuki Kawashima

Akaji Maro dans *La Planète des insectes*.

« Je pense qu'il y a plusieurs formes de butô, confie le fondateur de la célèbre Compagnie japonaise Dairakudakan, Akaji Maro. *Un butô qui consiste à tout simplement se vider la tête, ce que j'appellerais l'école naïve. Un autre butô qui est plus spirituel. Et un butô cubiste, que je pratique. C'est une danse insaisissable et absurde qui peut être ressentie de plusieurs façons selon le regard du spectateur. (…) Le butô n'est pas un art figé, il a encore de l'avenir. Souvent, on ne nous compte pas parmi les formes de danse contemporaine, mais je me demande pourquoi on n'en aurait pas le droit. Je respire le même air de la même époque, pourquoi ne serais-je pas un danseur contemporain ? »* À 72 ans, Akaji Maro est sans conteste un danseur pleinement contemporain. Il est d'ailleurs bien plus. Chercheur inspiré, observateur assidu de son époque, artiste libre qui s'ancre de manière profonde et singulière dans les différents niveaux de conscience du monde, le célèbre danseur, acteur et chorégraphe est devenu, en une quarantaine d'années (il a fondé la compagnie Dairakudakan en 1972), une véritable icône de la scène japonaise. Adepte de la transmission et du partage artistiques, Akaji Maro a mis en place, en 2001, la démarche de *kochuten* au sein de sa compagnie.

UN BUTÔ CUBISTE

« Tout danseur ayant une certaine expérience a le droit de faire une proposition de projet, explique-t-il. *On désigne un leader de la pièce et je rentre en dialogue avec lui ou elle. (…) Je les laisse répéter un mois et une semaine avant la première, j'assiste au filage et donne mon avis. (…) Je tente de ne pas apporter de changement radical, je respecte l'intention du chorégraphe. J'appelle ça “la dernière touche du vieillard à la sauce”. »* C'est dans ce cadre que la plus ancienne danseuse de Dairakudakan, Emiko Agatsuma, a créé *Ode à la chair*. Cette représentation sur *« la force des femmes »*, sur *« la vigueur de leur corps »*, est programmée à la Maison de la culture du Japon quelques jours avant *La Planète des insectes*, pièce pour 22 danseurs d'Akaji Maro qui met en rapport l'existence des êtres humains et celle des insectes. Sur une bande son du DJ Jeff Mills et du maître de « flûte shakuhachi » Keisuke Doi, cette œuvre obscure mêle des aspects futuristes et scientifiques à des éléments rejoignant l'esprit des mythes et de la prière. Proposition à portée écologiste, *La Planète des insectes* ne s'enferme dans aucun carcan idéologique. Car ce qu'Akaji Maro souhaite avant tout, c'est que les spectateurs voient dans cette création ce qu'ils ont envie d'y voir.

Manuel Piolat Soleymat

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Du 4 au 6 juin 2015 à 20h (***Ode à la chair***) ; du 11 au 13 juin et les 18 et 19 juin à 20h, le 20 juin à 15h (***La Planète des insectes***). Tél. 01 44 37 95 95. www.mcjp.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**

GOLDEN HOURS (AS YOU LIKE IT)

On connaît la dentelle chorégraphique d'Anne Teresa De Keersmaeker sur la musique de Beethoven, Berg ou Webern : à contre-courant de ce rapport à la musique « savante », sa dernière création nous invite à redécouvrir… Brian Eno.

© Anne Van Aerschot

Une intrigue abstraite.

La poésie, vertigineusement simple, d'une marche à l'unisson. L'aventure d'un changement d'appui, d'un pas à l'autre. Le souffle que l'on retient lorsque, dans un groupe homogène, un jeune homme tourne la tête… Avec une apparente limpidité, Anne Teresa De Keersmaeker transpose l'univers shakespearien de *Comme il vous plaira*, évoquant un monde idyllique dans lequel deux amants espèrent échapper aux corruptions de la cour. Elle enveloppe ce monde de l'album *Another Green World* (1975) de Brian Eno – pionnier de la musique « ambient », nappes sonores électroniques s'accommodant volontiers d'une écoute distraite. Un environnement qui devient l'écrin d'une grammaire des corps amoureux, tout aussi insaisissable : le désir y est travaillé, de l'intérieur, par le masque et la folie.

M. Chavanieux

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Du 13 au 21 juin à 20h30 (15h les dimanches). Relâche le 17 juin. Tél. 01 42 74 22 77.

RÉGION / MARSEILLE
FESTIVAL

DANSE ET ARTS MULTIPLES À MARSEILLE

Le festival fête ses vingt ans : une épatante programmation, des temps de rencontre avec les univers des artistes, et des ateliers de danse intégrée.

© Léo Ballani

Les Tricksters d'Alban Richard ou le groupe Grenade en pleine mue.

Dans cette programmation foisonnante, qui va bien au-delà de la danse (tel en théâtre *Mission* par David Van Reybrouck, Raven Ruëll & Bruno Vanden), le regard du spectateur peut s'attarder et creuser l'univers ou la démarche d'un artiste à plusieurs reprises. Ainsi, Anne Teresa de Keersmaeker est présentée sous l'angle d'œuvres de jeunesse ou fondatrices : elle offre en effet une réécriture de *La Nuit Transfigurée*, vingt ans après, et la reprise de *Rosas danst Rosas*, son succès de plus de trente ans. Autour de son compatriote Wim Vandekeybus, on pourra faire un pont entre sa toute première pièce *What the body does not remember*, et la première en France de *Speak Low if you speak love*… Deux façons d'aborder la démarche du groupe Grenade sont également proposées : d'abord une pièce de la directrice artistique et chorégraphe Josette Baiz intitulée *Spectres*, ensuite l'excellent programme où plusieurs artistes ont été invités à créer avec les enfants et les ados du groupe. Mention spéciale à Alban Richard et à son regard affûté sur tous ces petits monstres.

N. Yokel

Festival de Marseille. Du 14 juin au 17 juillet 2015. Tél. 04 91 99 02 50.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

EXCELLENCE ET PARTAGE

Le Théâtre National de Chaillot propose une saison foisonnante et rayonnante, permettant des retrouvailles avec des artistes phares ou la découverte d'artistes moins connus. Au service de la créativité et de l'accompagnement des artistes comme des publics, le théâtre porte haut les couleurs de la danse et soutient la création théâtrale. Un élan partagé ouvert sur une riche diversité !

ENTRETIEN ▸ DIDIER DESCHAMPS

RENFORCER L'IRRIGATION DE L'ART

Didier Deschamps, directeur du Théâtre National de Chaillot depuis 2011, réaffirme ses axes de travail et ses ambitions.

© D.R.

Didier Deschamps

Peut-on dire Chaillot : Théâtre National de la Danse ?
Didier Deschamps : On peut le dire depuis longtemps, dans la mesure où le théâtre consacre l'essentiel de ses moyens à la danse, en termes de programmation, de montants de coproduction ou production, de temps de travail d'artistes… C'est-à-dire l'ensemble des éléments qui définissent l'activité d'une maison. Le théâtre continue de s'inscrire d'une manière significative dans notre programmation mais dans des proportions moindres, parce que c'est le résultat de mon propre cheminement à l'intérieur de cette maison, et également parce que l'on est dans une situation économique dont on peut craindre qu'elle ne joue en défaveur de la danse. La danse devient trop souvent une variable d'ajustement des budgets artistiques. Dans toute discipline, nous accueillons des artistes internationaux, et nos productions rayonnent à l'étranger.

A Chaillot, est-on protégé, ou doit-on toujours avoir son bâton de pèlerin pour défendre la danse ?
D. D. : Les deux à la fois. Évidemment au regard de beaucoup d'autres endroits, nous sommes protégés des aléas que rencontrent des structures qui dépendent des changements politiques. Un théâtre national est sur une autre trajectoire, avec moins de fragilités. Mais les combats restent les mêmes. Il faut faire valoir les combats de la danse à tous les niveaux, à tous les échelons, sur tous les territoires.

Que signifie être artiste associé à Chaillot ?
D. D. : Cela recouvre des réalités différentes, que je ne tiens surtout pas à modéliser et à uniformiser. Avoir des artistes associés ici, c'est d'abord se donner la possibilité de les accompagner d'une manière adaptée à leurs besoins et à leurs attentes, de rendre toujours plus fortes la présence et la création artistiques dans ce théâtre. A partir de la saison prochaine nous poursuivons de très belle manière un compagnonnage avec Carolyn Carlson, et nous initions trois nouvelles associations. Pour la première fois, dans le domaine du jeune public avec Olivier Letellier, qui depuis trois ans développe des activités à Chaillot. Le contenu d'une résidence était déjà là, nous avons voulu simplement lui donner davantage de visibilité. Nous nous associons aussi à Anne Nguyen, qui commence l'année prochaine par une diffusion, et à Rocio Molina, qui va initier ce qu'elle appelle des *Impulsos*, des temps de résidence ici qui donneront lieu à des présentations du travail réalisé dans ses ateliers. Avec tous ces artistes, se mettront en place des productions, y compris des productions déléguées. A chaque fois, de nombreuses actions culturelles sont lancées à l'initiative des artistes, in situ ou hors Chaillot. Et nous poursuivons notre programme reliant artistes et publics intitulé L'Art d'être spectateur, très apprécié.

“IL FAUT FAIRE VALOIR LES COMBATS DE LA DANSE À TOUS LES NIVEAUX.”
DIDIER DESCHAMPS

Qu'en est-il de vos moyens globaux ?
D. D. : Nous avons un schéma triennal de subvention avec le ministère de la culture, qui prévoit 1 % d'augmentation en 2015, puis en 2016 et 2017. Contrairement aux années passées, nous sommes de nouveau en progression, ce qui dans le contexte budgétaire actuel est tout à fait significatif. Nous sommes très reconnaissants envers l'Etat d'avoir pris en compte la réalité de nos besoins et de nos ambitions. L'une des grandes difficultés aujourd'hui, c'est l'absence de la salle Gémier. On la retrouvera dans deux saisons, et l'on verra alors toute la capacité de ce lieu à répondre à ses missions !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

DANSE

ENTRETIEN ▸ CAROLYN CARLSON

CHOR. **CAROLYN CARLSON**

DANSE SPIRITUELLE

La saison 2015-2016 éclaire les multiples facettes de l'œuvre de la chorégraphe, artiste associée à Chaillot.

© Sigrid Colomyès

Carolyn Carlson a créé *Pneuma* avec le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux, à partir de *L'Air et les Songes* de Bachelard.

Au début du mois de février, l'événement sera la soirée composée de l'un de vos plus anciens solos – *Density 21.5*, créé en 1973 – et du plus récent, *Dialogue with Rothko*. Ces deux œuvres ont-elles quelque chose en commun ?
Carolyn Carlson : Plus de quarante ans les séparent… ! *Density 21.5*, sur la musique d'Edgar Varese, était une commande de l'Opéra de Paris. C'est une pièce très courte – 7 minutes – habitée par une créature mi-humaine, mi-oiseau, inspirée des écrits de Nietzsche. Je sais qu'Isida Micani sera merveilleuse dans cette danse. *Dialogue with Rothko*, que j'ai créé l'an dernier et que j'interprète, s'inspire du dernier tableau de Mark Rothko et est beaucoup plus sombre. Malgré tout, un même style traverse sans doute ces deux pièces : la dimension lyrique qui est toujours la mienne…

Dans un autre solo, *Double Vision*, ainsi que dans *Seeds (retour à la terre)*, vous recourez à l'image numérique : quel est pour vous l'enjeu de ce rapport aux nouvelles technologies ?
C. C. : J'ai rencontré les artistes visuels du groupe Electronic Shadow alors que je travaillais sur un *poetry concert*. *Double Vision*, en 2006, est né de cette rencontre : la partie vidéo est créée d'abord ; ensuite, je travaille « à l'intérieur » de la vidéo. Pour *Seeds (retour à la terre)*, je travaille avec l'un de ces créateurs graphiques, Yacine Aït Kaci. Il est l'auteur d'Elyx, personnage virtuel qui est devenu ambassadeur des Nations Unies, et qui sera présent dans cette pièce conçue pour le jeune public.

Une pièce pour les enfants est-elle différente d'une pièce conçue pour les adultes ?
C. C. : Il ne faut pas sous-estimer les enfants !

“LA DIMENSION LYRIQUE QUI EST TOUJOURS LA MIENNE.”
CAROLYN CARLSON

Seeds (retour à la terre) abordera la destruction de nos forces écologiques. Dans un monde où il n'existe plus que trente variétés de pommes, il est urgent de se demander où sont passées ces semences, ces graines, et comment les protéger. C'est la troisième pièce que je conçois pour les enfants : ce que j'aime dans le fait de m'adresser à eux, c'est qu'ils ont besoin, simultanément, de valeurs éducatives et de valeurs spirituelles… Et mon travail n'est rien d'autre que cela.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Marie Chavanieux

Seeds (retour à la terre), jeune public. Du 13 au 24 janvier 2016. ***Density 21.5*** / ***Dialogue with Rothko*** : du 5 au 7 février. ***Double Vision*** : du 10 au 12 février. ***Pneuma*** : du 17 au 20 février. Cours, projections, performances *in situ* avec Carolyn Carlson sont également programmés, dans le cadre du programme *L'Art d'être spectateur*.

L'ANNÉE DE LA CORÉE… À CHAILLOT

De septembre à juin, l'Année de la Corée en France est célébrée à Chaillot.
Coup d'envoi avec la cérémonie d'un rituel royal ancestral venu du sanctuaire de Jongmyo,puis en fin de saison sont programmées les créations de José Montalvo avec la National Dance Company of Korea, Ahn Aesoon, Insoo Lee, ou Sung-Soo Ahn.

N. Yokel

Jongmyo jeryeak le 19 septembre 2015. ***AlreadyNotYet*** de Ahn Aesoon, du 9 au 11 juin 2016. ***Immixture*** de Sung-Soo Ahn, du 15 au 17 juin 2016. ***Modern feeling*** de Insoo Lee, et ***OWN MHz*** de Pansun Kim, du 8 au 10 juin 2016.

CHOR. **SALIA SANOU**

DU DÉSIR D'HORIZONS

Et si nous étions tous des exilés ? Salia Sanou explore les déchirements géopolitiques et les exils intérieurs.

© D.R.

Salia Sanou explore l'exil.

Relié à son travail auprès de réfugiés maliens au Burkina Faso, *Du désir d'horizons* est créé avec les interprètes de sa compagnie et d'autres issus du camp, et sonde les états de corps liés à la mémoire du déracinement.

M. Chavanieux

Les 30 juin et 1er juillet 2016

ENTRETIEN ▸ ALAIN PLATEL

DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE
CRÉATIONS COLLECTIVES

JOIE ET RÉBELLION

Les ballets C de la B présentent *Coup Fatal* (2014) et *En avant, marche !* (2015), qui mettent à l'honneur la création collective.

Vous signez *En avant, marche !* avec le metteur en scène Frank Van Laecke et le compositeur Steven Prengels. Le collectif est une façon de travailler, mais c'est aussi le thème de la création, inspirée des associations musicales…
Alain Platel : J'ai collaboré avec Frank Van Laecke et Steven Prengels pour *Gardenia* (2010) et nous souhaitions retravailler ensemble. Le point de départ a été un livre de photographies de fanfares, par Stephan Vanfleteren : ces groupes qui s'accordent pour marcher ensemble, en rythme, rejoignent mon obsession de la tension entre l'individu et le groupe. Dans chaque lieu de représentation, nous allons travailler avec une harmonie ou une fanfare locale, partageant le plateau avec les acteurs. Les fanfares sont des groupes d'amateurs passionnés, et j'ai été très touché par la réaction des spectateurs qui m'ont dit qu'à travers ces musiciens, ils se reconnaissaient eux-mêmes sur le plateau.

Quant à *Coup Fatal*, il est le fruit d'une collaboration à l'échelle intercontinentale…
A. P. : En 2008, Fabrizio Cassol avait invité Serge Kakuji, contre-ténor congolais, à participer à *pitié !*, des ballets C de la B, dont je créais la mise en scène. Puis Serge, à Kinshasa, a commencé à travailler avec Rodriguez Vangama, qui a réuni autour de lui treize musiciens ; Fabrizio Cassol est allé les rejoindre pour travailler un répertoire baroque, que les musiciens fusionnent avec des musiques congolaises traditionnelles et populaires, du rock, du jazz… En découvrant ce travail en 2013, j'ai reçu le

Coup fatal.
© Chris Van der Burgt

“MON OBSESSION DE LA TENSION ENTRE L'INDIVIDU ET LE GROUPE.”
ALAIN PLATEL

« coup fatal » dont la pièce porte le nom ! J'ai mis en scène ce projet musical, à partir d'images précises : les chaises en plastique bleu que je voyais partout au Congo – et qui viennent de Chine, c'est-à-dire le nouveau colonisateur du pays. J'ai aussi rencontré le plasticien Freddy Tsimba, qui travaille avec des douilles de munitions, dans les zones de guerre : je lui ai demandé de réaliser avec ces douilles un rideau doré, qui forme le décor. J'ai également proposé aux musiciens de travailler une gestuelle inspirée de la *Sape* (Société des Ambianceurs et Personnes Elégantes, dont Kinshasa est la patrie). En laissant libre cours au côté subversif de la joie qu'ils dégagent, et qui pour moi est, fondamentalement, une forme de rébellion.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Coup Fatal du 2 au 5 décembre 2015.
En avant, marche ! du 9 au 12 décembre 2015.
L'Artiste et son monde : ***Une journée avec Alain Platel*** le 12 décembre 2015.

ENTRETIEN ▸ JOSÉ MONTALVO

CHOR. **JOSÉ MONTALVO**

CRÉATION MONTALVO-CORÉENNE

Suite à sa rencontre avec Yun Sung-Joo, directrice de la National Dance Company of Korea, José Montalvo a imaginé un projet, au cœur de l'énergie et de la culture de danseurs virtuoses.

Quelle est cette nouvelle aventure avec la Corée ? Un choc des cultures ?
José Montalvo : Non, on n'est pas dans le choc des cultures. La danse est toujours faite de mélange. Marius Petipa intégrait lui-même à ses créations des danses traditionnelles espagnoles ou des danses populaires russes : la danse est un art du mélange, du métissage, qui avec les années se canonise, s'uniformise. Quand la directrice de la National Dance Company of Korea m'a demandé de créer un ballet pour eux, je suis allé les rencontrer, et j'ai été fasciné par leur exceptionnelle virtuosité technique. Les danseurs sont de formidables musiciens, adeptes des percussions, et j'ai été étonné par leur travail incroyable sur la lenteur et le rythme. Elle souhaite garder *« cette pratique mémorielle*

“LA DANSE EST UN ART DU MÉLANGE.”
JOSÉ MONTALVO

qui nous vient de la nuit des temps, et voir comment elle peut résonner aujourd'hui ». Ce sont des jeunes danseurs totalement dans leur époque, ils font du break, du jazz… et ils

© D. R.

La National Dance Company of Korea en création avec José Montalvo.

ont envie d'aventure, de rencontrer d'autres chorégraphes.

Allez-vous faire venir vos propres outils, comme l'image ?
J. M. : Je n'exclus pas de travailler avec l'image. L'image envahit tout donc autant la décaler, la détourner à des fins poétiques ! Les danseurs sont intéressés par ce décalage, et par la façon dont quelqu'un qui vient de très loin peut envisager leur imaginaire à eux, plus traditionnel. J'ai lu leurs contes, leurs légendes, dont certains sont libertins, d'autres philosophiques, ou poétiques, avec une sorte d'humour et de désinvolture. Je me suis demandé comment on pouvait les relire avec la subjectivité d'un artiste d'aujourd'hui, comment reconstituer, décomposer et ré-imaginer ces univers, comment créer à partir de cette mémoire. Je vais beaucoup apprendre d'eux…

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Création, de José Montalvo,
du 16 au 24 juin 2016.

CHOR. **ANNE NGUYEN**

AUTARCIE (….)

Anne Nguyen invente une danse hip hop féminine et guerrière.
Le *break* : cette danse au sol, fondée sur les jeux de contact avec la terre, multipliant les zones d'appui du corps – mains, tête, épaules, bras… –, est la spécialité d'Anne Nguyen. Dans *Autarcie (….)*, avec quatre danseuses d'exception, elle exerce à nouveau son écriture rigoureuse et explore deux styles de hip hop : le break mais aussi le popping, qui se caractérise par la dissociation et l'isolation musculaire (une contraction brusque interrompant un mouvement fluide, par exemple). Poussant au maximum les ressources de l'espace scénique – la pièce s'ouvre sur un moment d'une frontalité sans appel, qui fait du popping une danse quasi martiale, et de chaque danseuse une résistante –, elle alterne les unissons et les digressions, conduisant les danseuses à former un fascinant mouvement d'ensemble, fait d'alliances, d'avancées communes, de prises d'indépendance et d'attraction. La réflexion politique et stratégique est présente, sans astreindre la danse à une narration qui en deviendrait le cadre contraignant : explorant les rapports du vide et du plein, de la synchronie et du dérèglement, de l'éloignement et du contact, la pensée se développe dans le corps et dans l'espace, avec un acharnement passionné.

M. Chavanieux

Du 3 au 12 décembre 2015.

CHOR. **MARCOS MORAU**

VORONIA

Marcos Morau joue les Dante dans une mise en scène au cœur des profondeurs abyssales.
« C'est l'un des chorégraphes les plus intéressants de ces dernières années », confie Didier Deschamps à propos de Marcos Morau, chorégraphe catalan du collectif pluridisciplinaire La Véronal. A Chaillot, il a déjà présenté *Russia*, une proposition chorégraphique où la danse souple et tortueuse et l'esthétique marquée convoquent images et sensations. Dernièrement, son *Los Pajaros Muertos* fleurait l'Espagne des années 20, et moult figures populaires venaient enrichir un vocabulaire tendu entre Eros et Thanatos. Avec ce nouveau spectacle, c'est aussi la mort qui se joue de près. Marcos Morau la met en scène à travers une plongée dans une cave appelée Voronia, située dans le Caucase, à deux mille mètres de profondeur. Mêlant artistes et un groupe d'amateurs, le chorégraphe s'aventure au royaume des ombres…

N. Yokel

Du 13 au 15 avril 2016.

© Reyer Boxem

***Naked Lunch* de la compagnie Club Guy & Roni.**

D'APRÈS **WILLIAM BURROUGHS**
CHOR. **GUY WEIZMAN** ET **RONI HAVER**

NAKED LUNCH

***Naked Lunch*, roman inclassable de William Burroughs, film de David Cronenberg, sera désormais aussi un spectacle de la compagnie Club Guy & Roni.**
Ce ne sont pas les mots de *Naked Lunch* alias *Le Festin nu* en français, roman déstructuré et halluciné de William Burroughs, que l'on retrouve dans le spectacle des deux chorégraphes Guy Weizman et Roni Haver. Le spectacle se structure autour de sa femme, qu'il tua accidentellement quelques années avant l'écriture de ce roman, d'un mortel coup de fusil, autour des quelques instants où la balle fatale approche à toute vitesse pour frapper le front de cette femme au lieu de la bouteille de Tequila posée sur sa tête. La chorégraphie fait évoluer les danseurs entre des écrans mobiles type rayons X puis dans un aquarium, avec des infirmières aux blouses translucides et la femme de Burroughs clouée à une roue qui tourne. A l'image du roman, le spectacle déploie des visions entre folie et imminence de la mort.

E. Demey

Du 6 au 8 avril 2016.

GROS PLAN

CHOR. **TRISHA BROWN**

TRISHA BROWN

Une soirée exceptionnelle pour revisiter, en quatre pièces, cinquante ans de danse.

Le travail de Trisha Brown a façonné l'histoire de la danse américaine – mais aussi européenne, car ses recherches n'ont cessé d'ouvrir des horizons nouveaux aux artistes, aux pédagogues, aux spectateurs. Si elle est immensément connue, il n'en reste pas moins que son œuvre mérite d'être revue et réinterrogée. On y redécouvrira *Solos Olos* (1976), un joyau de trois minutes pour cinq danseurs, qui met en scène un mouvement quasi quotidien, fascinant de pureté. Suivra *Son of Gone Fishin'* (1981), sur la partition de Robert Ashley, qui réunit six danseurs dans une évocation des jeux d'été, révélant combien une structure complexe peut ouvrir la voie à un mouvement libre et poétique. On oublie souvent que l'activité créative de Trisha Brown, loin de se limiter aux performances et aux œuvres phares des années 1970 et 1980, n'a cessé de se réinventer. Ainsi, *Rogues* (2011) se nourrit d'un travail sur la sculpture, la calligraphie et les nœuds : le vocabulaire chorégraphique a émergé d'expérimentations au cours desquelles les danseurs manipulaient une personne passive, la « nouaient » puis déplaçaient la sculpture humaine ainsi créée, dans une subtile dialectique entre activité et passivité, mouvement et interruption, construction et contemplation.

© Lois Greenfield

***Son of Gone Fishin'*, de Trisha Brown.**

UNE ABSTRACTION SENSUELLE
La soirée se terminera par *Present Tense* (2003), sur une musique pour piano préparé de John Cage. La chorégraphe transcende une construction mathématique pour ouvrir sur un imaginaire des sensations : *« J'ai surtout pris plaisir à imaginer un grand nuage sur lequel un groupe de gens flottent, se posent sur le sol et se maintiennent en l'air. Je voulais un mouvement complètement fluide… »*

Marie Chavanieux

Du 4 au 13 novembre 2015.

GROS PLAN

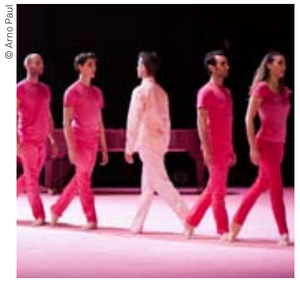
BALLET DE LORRAINE

BALLET DE LORRAINE

Des Ballets Suédois à l'avant-garde d'aujourd'hui : deux programmes éclectiques pour savourer l'histoire de la danse.

« Ballet de Lorraine » : la terminologie classique pourrait faire penser que le répertoire de cette compagnie se limite à la danse académique. En réalité, depuis 1999, ce Centre chorégraphique national se consacre aux écritures contemporaines, avec un éclectisme réjouissant : unissant des œuvres de Merce Cunningham, Jean Börlin, Mathilde Monnier, Alban Richard, Noé Soulier, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, les programmes présentés à Chaillot font la part belle aux monuments de l'art chorégraphique autant qu'aux créations récentes. L'une des œuvres phares de la soirée *Paris – New York - Paris* est la recréation de *Relâche*, « ballet instantanéiste » qui fut la dernière œuvre des célèbres Ballets Suédois : *« Apportez des lunettes noires et de quoi vous boucher les oreilles »*, stipulait l'affiche annonçant la création en 1924.

ŒUVRES PHARES D'HIER ET AUJOURD'HUI
Petter Jacobsson et Thomas Caley signent la reconstitution de ce ballet de 35 minutes, unissant un scénario de Francis Picabia, une musique d'Erik Satie, une chorégraphie de Jean Börlin et un film de René Clair. Autre monument : *Sounddance*, une pièce enlevée de Merce Cunningham, sur une musique de David Tudor, dans un décor signé Mark Lancaster, proposant aux dix danseurs l'écrin d'un drapé doré. Du côté de la création actuelle, on découvrira *HOK – solo pour ensemble*, d'Alban Richard, avec une musique du compositeur néerlandais Louis Andriessen, tandis que François Chaignaud et Cecilia Bengolea font chanter leurs danseurs sur une partition de Philip Glass. Quant au vocabulaire classique, il n'est pas en reste. Mathilde Monnier dans *Rose – variation* interroge le potentiel des gestes académiques et fait de chaque danseur un soliste. Noé Soulier nous entraîne quant à lui, avec son *Corps de ballet* (2014), vers un fascinant abécédaire dans lequel le « liant » de la danse prend le devant de la scène.


© Arno Paul

***Rose - variation*, de Mathilde Monnier.**

Marie Chavanieux

***Paris – New York – Paris* (*Relâche* repris par Petter Jacobson et Thomas Caley, *Corps de ballet* de Noé Soulier et *Sounddance* de Merce Cunningham) du 6 au 8 janvier 2016.**
Rose – variation de Mathilde Monnier ;
HOK – solo pour ensemble d'Alban Richard et ***Devoted***, de Cecilia Bengolea et François Chaignaud, du 13 au 15 janvier 2016.

ENTRETIEN ▸ BÉATRICE MASSIN

CHOR. **BÉATRICE MASSIN**

MASS B

Béatrice Massin puise dans Bach les élans pour repenser l'esprit de groupe dans le monde d'aujourd'hui.

Le titre de cette création mêle intimement votre nom avec celui d'une œuvre de Bach. Est-ce lié à une histoire particulière avec cette œuvre ?
Béatrice Massin : C'est venu comme un heureux hasard : quand on prend le nom de la

© Luc Barrovecchio

“FAIRE RENAÎTRE LA LUMIÈRE.”
BÉATRICE MASSIN

Messe en Si de Bach en anglais, cela donne *Mass in B.* C'est une coincidence ! Et cela faisait presque une dizaine d'années que je voulais m'attaquer à cette œuvre grandiose. Le cœur de la recherche est une fois de plus la relation avec la musique de Bach. Et je ressens aussi la nécessité de repenser l'idée de groupe, de fédérer des personnalités à l'intérieur d'un groupe, pour partager cette énergie et ce plaisir avec le public. C'est une œuvre en deux parties, qui suit le rituel de la messe catholique. On a là un véritable déploiement de la finesse de son écriture, avec des duos absolument magnifiques, et de grandes séquences de chœurs. C'est une musique qui avance continuellement vers la lumière, son dynamisme est très présent.

Comment envisagez-vous d'inscrire votre danse, issue d'un code et d'un vocabulaire très ancien, dans ce travail ?
B. M. : Mes questionnements sur la matière baroque sont ici davantage liés à l'espace. Il s'agit d'une équipe de danseurs avec lesquels je n'ai jamais travaillé, pour tenter l'expérience de l'appropriation de cette matière baroque par des corps d'aujourd'hui, qui n'en ont pas reçu la formation. J'ai aussi demandé à un créateur d'aujourd'hui, Christian Rizzo, de collaborer à la scénographie. Et le travail sur la lumière est très important : pour faire renaître la lumière, au sens propre comme au sens figuré !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Du 9 au 18 mars 2016.

PROPOS RECUEILLIS ▸ THOMAS LEBRUN

CHOR. **THOMAS LEBRUN**

AVANT TOUTES DISPARITIONS

Thomas Lebrun creuse la métaphore pour aborder la disparition de soi… et de la danse.

« Cette nouvelle pièce me permet de développer une nouvelle ligne de travail, qui s'éloigne de ce que je faisais avec *La Jeune Fille et la Mort* ou *Lied Ballet*, avec pratiquement la même équipe, et trois danseurs en plus. Cela faisait un moment que je n'avais pas dansé dans mes pièces, retenu par mon travail au CCN de Tours et par une tendinite. Et je voulais me retrouver au plateau aux côtés d'Odile Azagury et Daniel Larrieu. La pièce est construite sur deux mouvements : un mouvement avec huit danseurs plus jeunes, et un deuxième qui sera un quatuor avec Daniel, Odile, moi, et Anne-Sophie Lancelin qui fait le lien. L'idée est de travailler en premier lieu sur des états que l'on peut avoir avant une disparition consciente ou inconsciente - disparition physique, mais aussi disparition d'une pensée, d'un peuple…

© D. R.

Thomas Lebrun, en réflexion sur la disparition de la danse.

RÉSISTANCE ET DISPARITION
Je cherche aussi une forme de résistance par rapport à la disparition. Mais de toute façon elle se fera, et le deuxième mouvement l'aborde différemment, non pas en résistance, mais en sérénité. Nous explorons comment la danse parfois paraît disparaître de nous, quand nous vieillissons, quand nous perdons nos capacités, comment elle évolue, mais aussi en tant que chorégraphe, comment on disparaît d'un paysage. Toutes les images qui me viennent sur cette pièce sont nuageuses, être dans la brume, ce n'est pas totalement disparaître, c'est potentiellement être toujours là ! D'où le lien avec le deuxième mouvement et nos “vieux danseurs”. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Du 11 au 20 mai 2016.

THÉÂTRE

ENTRETIEN ▸ IVO VAN HOVE

■ DE **WILLIAM SHAKESPEARE** / MES **IVO VAN HOVE**

KINGS OF WAR

***Henri V*, *Henri VI*, *Richard III*: le metteur en scène belge Ivo van Hove explore le thème du pouvoir et interroge le monde d'aujourd'hui à travers trois pièces historiques de Shakespeare.**

Après *Tragédies romaines*, en 2008, vous vous lancez dans un nouveau triptyque shakespearien. Quel lien faites-vous entre ces deux projets ?
Ivo van Hove : Contrairement à *Tragédies romaines* qui interrogeait le monde de la politique, *Kings of War* traite de la question du pouvoir – question que je considère comme l'une des plus importantes non seulement au regard de notre époque, mais aussi au regard des décennies à venir. Il paraît évident que la façon dont le pouvoir est aujourd'hui endossé n'est plus en phase avec les problèmes qui se posent dans nos sociétés. Dans ses pièces, Shakespeare montre comment des chefs d'état font face à la décision la plus lourde de conséquences qu'ils aient à prendre : partir en guerre ou non ! Si vous partez en guerre, vous pouvez bien sûr gagner, mais aussi perdre. Et quelle que soit l'issue du conflit, il y aura de toute façon de nombreux morts. A travers *Henri V*, *Henri VI* et *Richard III*, *Kings of War* nous interroge sur le type de dirigeants que nous souhaitons voir arriver au pouvoir dans le futur.

© Jan Verseweyveld

***Kings of War*, mis en scène par Ivo van Hove.**

En quoi William Shakespeare vous semble-t-il un auteur essentiel pour interroger notre époque ?
I. v. H. : Shakespeare est pour moi un véritable compagnon de route. Il guide notre regard derrière le miroir de la réalité pour nous permettre d'avoir une compréhension plus profonde de ce que nous, êtres humains, sommes réellement. Il ne se perd jamais dans un quelconque politiquement correct, mais donne à voir l'animal qui sommeille à l'intérieur de chaque être civilisé. Shakespeare n'a jamais peur de montrer ce qui est laid ou sombre dans nos vies. Pour moi, il est tout simplement le plus grand dramaturge de tous les temps. Chacune de ses répliques est chargée soit d'un grande lueur, soit d'une grande noirceur.

> **« SHAKESPEARE GUIDE NOTRE REGARD DERRIÈRE LE MIROIR DE LA RÉALITÉ. »**
> *IVO VAN HOVE*

A quelle forme de théâtre diriez-vous que vous travaillez ?
I. v. H. : Le théâtre doit répondre selon moi à une forme d'urgence absolue. J'ai besoin de ressentir une attirance forte, passionnelle, pour les textes que je crée. Et à partir de ces textes, je cherche à faire un théâtre qui s'attache à explorer des thèmes résonnant fortement aujourd'hui, à l'aide des moyens artistiques et techniques dont nous disposons.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Du 22 au 31 janvier 2016.
Spectacle en néerlandais, surtitré en français.

ENTRETIEN ▸ OLIVIER LETELLIER

TEXTE ET ÉCRITURE AU PLATEAU **SYLVAIN LEVEY**, **MAGALI MOUGEL**, **CATHERINE VERLAGUET**
MES ET ÉCRITURE AU PLATEAU **OLIVIER LETELLIER**

VOYAGE INITIATIQUE

Artiste associé au Théâtre National de Chaillot pour les deux saisons à venir, Olivier Letellier y présente trois petites formes autour de la notion d'engagement, fondées sur l'histoire réelle d'une adoption au Brésil. *« Maintenant que je sais » « je ne veux plus » « me taire »*.

Quel processus de création avez-vous suivi pour faire naître ces trois petites formes ?
Olivier Letellier : Dans le cadre d'un projet de trois ans sur les écritures de plateau à destination des publics jeunes, j'ai voulu associer les auteurs au processus de création, et poursuivre aussi de féconds temps de rencontres avec les publics, sur le thème de l'engagement. En 2014, nous avons mis en œuvre trois sessions de une semaine chacune avec une même équipe de comédiens, circassiens et marionnettistes et un auteur différent à chaque fois, pour que l'écriture et le travail au plateau puissent se nourrir mutuellement. Les derniers jours ont été consacrés à une transmission à des amateurs pour réinterroger le travail. Suite à cette expérimentation collective, les auteurs Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaguet ont décidé de coécrire une grande forme qui sera présentée au Théâtre de Chaillot en 2016-2017, et la saison prochaine, trois petites formes pouvant circuler facilement seront créées : *Je ne veux plus* avec Magali Mougel pour les collégiens, *Maintenant que je sais* avec Catherine Verlaguet pour les lycéens, et *Me taire* avec Sylvain Levey pour les grands primaires. Ces trois solos de femmes appartiennent à la même histoire.

© Christophe Raynaud de Lage

> **« J'AI VOULU ASSOCIER LES AUTEURS AU PROCESSUS DE CRÉATION. »**
> *OLIVIER LETELLIER*

Qui sont-elles ?
O. L. : Leurs parcours illustrent la thématique de l'engagement. Elles sont chacune une figure de l'aventure réelle et extraordinaire d'une amie, qui est partie au Brésil adopter un bébé. *Je ne veux plus* questionne l'identité et l'héritage parental et met en lumière Sœur Maria-Luz, dont le couvent fait office d'hôpital et maternité, et qui contourne la loi. *Maintenant que je sais* évoque la liberté d'expression et l'engagement politique à travers la figure de la mère biologique disparue, opposante au régime, racontée par son amie journaliste française. *Me taire* éclaire celle qui a hébergée et aidée mon amie, issue de la bourgeoisie et engagée contre la construction d'un stade à la place d'une favela. Les trois titres font écho à une phrase de *Chaîne de montage* de Suzanne Lebeau, dénonçant le sort de jeunes femmes exploitées au Mexique. Chaque pièce fait résonner de façon singulière le combat de l'engagement.
Propos recueillis par Agnès Santi

Maintenant que je sais, les 9 et 13 février 2016,
Je ne veux plus, du 11 au 13 février 2016.
Me Taire, du 6 au 17 février 2016.

GROS PLAN

■ TEXTE ET MES **PASCAL RAMBERT**

RÉPÉTITION

***Répétition* met en scène un quatuor d'éblouissants comédiens, qui se désaccorde.**

Avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, *Clôture de l'amour* exposait une sidérante et bouleversante rupture, où les mots surgissent avec une force rare et où les corps accusent le choc. Pascal Rambert est passé du duo au quatuor avec *Répétition*, qui démultiplie les conflits et, à nouveau, se fonde sur les corps et les voix des acteurs. Denis Podalydès et Emmanuelle Béart rejoignent le duo initial : Denis est auteur, Stan est metteur en scène, Audrey et Emmanuelle sont actrices. Ils travaillent ensemble depuis vingt ans et forment deux couples - Denis et Audrey, Stan et Emmanuelle. Tout implose à cause d'un regard entre Denis et Emmanuelle, un acte qui ouvre les vannes du flux des mots, implacable, déversant sans retenue toutes sortes de vérités.

VIE ET THÉÂTRE S'IMBRIQUENT
Quatre monologues se succèdent – Audrey, Emmanuelle, Denis et puis Stan –, et interrogent la vision d'un monde finissant, le rapport entre le langage et le réel, le jaillissement de l'art et du désir… Des motifs anciens et éternels dans une forme contemporaine, dans un espace de répétition comme un terrain de basket dans un gymnase. La vie et le théâtre forcément s'imbriquent, non sans quelques pointes d'ironie. En mettant à jour la dislocation et le renoncement à l'échelle individuelle ou sociale, la partition appelle à la révolte contre ce qui emprisonne l'homme.
Agnès Santi

© Marc Domage

Du 18 au 27 novembre 2015.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris.
Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr

GROS PLAN

■ TEXTE **HOMÈRE**, **SOPHOCLE**, **MOUAWAD** / MES **WAJDI MOUAWAD**

LE DERNIER JOUR DE SA VIE

Trois tragédies pour achever (en beauté) le travail de Wajdi Mouawad sur l'œuvre de Sophocle.

Il y a eu *Des Femmes* et *Des Héros*. S'avancent les dernières pièces du puzzle de Mouawad consacré à l'œuvre de Sophocle : *Inflammation du verbe vivre*, inspiré de l'histoire de Philoctète, et *Les larmes d'Œdipe*, créé à partir *d'Œdipe à Colone*. Avec *Ajax Cabaret*, ces pièces achèveront le cycle initié par l'artiste canadien, autour de trois figures réinventant le tragique.

MISE AU BAN DE L'HUMANITÉ
A la fin, Philoctète ne meurt pas et rallie Troie. Après son exil, Œdipe est réhabilité par les hommes et par les dieux, et devient une force protectrice surnaturelle. Enfin, la destinée d'Ajax, traitée sous forme de cabaret, donne lieu à une pièce alerte et drôle qui réaffirme la nécessité du théâtre dans un monde où tout se vit à cent à l'heure. Ce qui rassemble ces trois personnages ? Entre autres qu'à travers leurs histoires, ils passent tous l'épreuve de l'expulsion, de la mise au ban de l'humanité. L'occasion pour l'auteur et metteur en scène de réfléchir justement à ce qui fait notre humanité, et de poursuivre sa recherche formelle d'un théâtre toujours renouvelé et surprenant.
Éric Demey

© Pascal Gely

Du 26 mai au 3 juin 2016.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
TEMPS FORT

CAMPING

Une plateforme chorégraphique internationale ouverte à tous les professionnels de la danse, des étudiants aux producteurs, ainsi qu'aux amateurs et spectateurs.

© Mira Hirtzopening

Hochschulübergreifendes Zentrum Tanz Berlin (performance d'ouverture du festival IN Zucht).

Camping est le premier événement conçu par la chorégraphe Mathilde Monnier depuis qu'elle est à la tête du Centre national de la danse. Elle est partie d'un constat simple : les artistes ont besoin de se rencontrer, or leurs conditions d'exercice rendent l'échange de moins en moins facile. D'où ce temps fort de quinze jours, comme une mise en jeu collective. Des écoles d'art investissent le CND, ouvrent leurs cours et échanges sur leurs pratiques ; des artistes (de Simone Forti à Lia Rodrigues, en passant par Mark Tompkins ou Noé Soulier) animent des workshops ; en soirée, des présentations dans différents théâtres accueillent tous les publics. Une expérience unique en Europe, qui doit se réitérer chaque année sur le mode convivial du camping, comme le résume Mathilde Monnier : un *« campement artistique qui rend possibles toutes les expériences poétiques de la danse »*. **M. Chavanieux**

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin (et autres lieux d'Île-de-France), du 22 juin au 3 juillet (et du 7 au 10 juillet en Rhône-Alpes). Tél. 01 41 83 98 98.

OPÉRA BASTILLE
CHOR. **WAYNE MCGREGOR**

L'ANATOMIE DE LA SENSATION

Le chorégraphe britannique Wayne McGregor, un des plus féconds de sa génération, poursuit son histoire avec l'Opéra de Paris.

© Ann Ray – Opéra national de Paris

Alice Renavand et Josua Hoffalt dans *L'Anatomie de la sensation* de Wayne McGregor

Wayne McGregor n'avait même pas quarante ans quand il composa pour la première fois une œuvre pour les danseurs de l'Opéra de Paris : c'était *Genus*, en 2007. L'aventure a suivi son cours en 2011 avec la création de *L'Anatomie de la sensation*, reprise ici à l'Opéra Bastille. Sous-titrée *Pour Francis Bacon*, la pièce prend sa source dans le travail du peintre, dont on connaît le traitement des corps et le goût pour les contours flous, la dislocation, la torsion. Une matière riche et singulière dont le chorégraphe s'empare, tout comme le compositeur Mark Anthony Turnage pour *Blood on the floor*, joué par quatre solistes de jazz. Un univers radicalement différent de ce qui nous attend la saison prochaine, puisque Wayne McGregor reviendra pour la création d'une troisième œuvre pour la compagnie, pièce courte sur une partition de Pierre Boulez. **N. Yokel**

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 4, 7, 8, 10, 11, 16 juillet 2015 à 19h30, les 5 et 14 juillet à 14h30. Tél. 0892 89 90 90.

dont les femmes tiennent les rênes : elles développent une danse à la fois narrative et abstraite, portée par une structure traversée de références au cinéma, à l'art du flash-back et du cadrage. **M. Chavanieux**

Jardins de l'Orangerie – Château de Versailles (accès par la Grille des Premières Cent Marches – Route de Saint-Cyr), les 23 et 24 juin à 21h. Dans le cadre des **Nuits de l'Orangerie**. Tél. 01 30 83 78 89.

RÉGION / VAISON-LA-ROMAINE
FESTIVAL

VAISON DANSES

Vingt ans que ce festival investit les marches du théâtre antique et les nuits de juillet de Vaison-la-Romaine.

© Davidé Herrero

***Valser*, une pièce de Catherine Berbessou transmise au Ballet du Capitole.**

Au fil des années, le festival a su prendre en compte les évolutions esthétiques de la danse, brassant de plus en plus large dans l'idée de la diversité et du spectaculaire. Aujourd'hui, le cirque affirme sa place dans la programmation. On retiendra le très bel opus de la compagnie XY, qui, avec *Il n'est pas encore minuit*, prolonge le plaisir d'une danse très lindy hop dans le risque de véritables pyramides humaines. Les spectacles de danse balayent des champs disciplinaires de divers horizons. Catherine Berbessou reprend *Valser* pour les danseurs classiques du Capitole de Toulouse, pièce emblématique de son travail autour du tango argentin, Dada Masilo conjugue le flamenco à la danse africaine avec son interprétation de *Carmen*, Kader Attou propose *The Roots*, pièce avec onze danseurs d'une belle énergie qui se réapproprie les fondements du hip hop. Et pour finir, un festin inventif et joyeux avec *Cuisine & Confessions* par la compagnie circassienne Les 7 Doigts de la Main. **N. Yokel**

Vaison Danses. Du 15 au 28 juillet 2015.
Tél. 04 90 28 84 49.

RÉGION / MONTPELLIER
FESTIVAL

MONTPELLIER DANSE

Une 35e édition très internationale, rassemblant des créateurs venus de treize pays. Et plus que jamais, une danse baladeuse qui investit les théâtres de l'agglomération comme les places publiques.

© Alvin Polana

***Extremalism*, création d'Emio Greco et Pieter C. Scholten.**

Parmi les seize compagnies invitées à Montpellier cette année, on remarque la présence du Ballet de Marseille : non pas une simple visite de courtoisie, en voisin, mais la découverte du travail des deux nouveaux créateurs récemment nommés à la tête de l'institution, Emio Greco et Pieter C. Scholten. Ainsi, *Extre-*

LA DYNAMO
CHOR. **LISBETH GRUWEZ** ET **ADAM LINDER**

LISBETH GRUWEZ ET ADAM LINDER

Du pouvoir des mots au dialogue avec la musique : Adam Linder et Lisbeth Gruwez chorégraphient des corps à l'écoute.

© Klaartje Lambrechts

***Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan*.**

« Sans discours, aucune valeur n'est produite », remarque le chorégraphe australien Adam Linder. La production artistique est en effet dominée par l'art du langage (le texte que vous lisez en ce moment participe, lui aussi, de cette économie). De ce pouvoir du langage, et de cette omniprésence de la notion de communication, Adam Linder fait un matériau : à partir d'interviews, de critiques, de textes d'artistes ou d'institutions, il tisse une composition linguistique et musicale, qui deviendra une bande-son destinée à générer du mouvement. En deuxième partie de soirée, Lisbeth Gruwez – dont on se rappelle les performances saisissantes, dans la compagnie de Jan Fabre notamment – lui répond avec humour et mélancolie, au son de vieux vinyles, en épousant la voix et les mots de Bob Dylan. **M. Chavanieux**

La Dynamo de Banlieues bleues, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Dans le cadre des **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**. Mardi 9 et mercredi 10 juin 2015. ***Auto Ficto Reflexo*** d'Adam Linder à 20h. ***Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan*** de Lisbeth Gruwez à 21h30, duo. Tél. 01 49 22 10 10.

CHÂTEAU DE VERSAILLES
CHOR. **JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT**

ROMÉO ET JULIETTE

Dans le cadre féerique des jardins de l'Orangerie, les Ballets de Monte-Carlo présentent un *Roméo et Juliette* qui, en près de vingt ans, n'a jamais vu son succès démenti.

© Marie-Laure Briard

Un *Roméo et Juliette* épuré, servi par la scénographie d'Ernest Pignon-Ernest et les costumes de Jérôme Kaplan.

Tout le monde connaît l'histoire de Roméo et Juliette : à partir de ce constat, Jean-Christophe Maillot, directeur des Ballets de Monte-Carlo, assume une version résolument nouvelle du récit. Il nous le fait vivre du point de vue de Frère Laurent, homme d'église qui voulait faire le bien en rapprochant les deux familles ennemies et qui n'aboutit qu'à provoquer la mort des deux amants. La rivalité des deux clans n'est donc pas, ici, perçue comme un conflit social ou identitaire. C'est un drame fortuit qui vient faucher la jeunesse en plein essor – tout particulièrement la jeunesse féminine, car le chorégraphe a fait de ce ballet une histoire

malism, pièce pour trente danseurs, promet de faire vibrer le Corum de cette friction entre le minimal et l'extrême. Et, pour aller plus loin dans la découverte de leur langage, les places et parcs du territoire accueilleront deux pièces du tandem, interprétées par six danseurs respectivement issus de leur compagnie d'Amsterdam et de Marseille : *De Soprano's* et *Le Corps du Ballet National de Marseille*. Dans un tout autre registre, retenons l'engagement de deux femmes aux recherches passionnantes : la marocaine Bouchra Ouizguen qui crée *Ottof*, et Phia Ménard, avec *Belle d'Hier*. **N. Yokel**

Montpellier Danse. Du 24 juin au 9 juillet 2015. Tél. 0800 600 740.

RÉGION / ERMENONVILLE
FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE

FESTIVAL DES FABRIQUES #3

Danse, musique, arts visuels, performances… Le Festival des Fabriques invite à découvrir autrement le si beau Parc d'Ermenonville.

© Simon Broggi

Nicole Seiler réinvente le Ballet des Willis, au cœur des arbres.

« C'est en poète et en peintre qu'il faut composer les paysages, afin d'intéresser tout à la fois l'œil et l'esprit » souligne René-Louis de Girardin, fervent admirateur de Rousseau, qui se plut tant à herboriser à Ermenonville lors des dernières semaines de sa vie, et fut inhumé sur l'Ile des Peupliers avant que la Convention n'ordonne le transfert de sa dépouille au Panthéon. Pour ouvrir l'esprit et surprendre les sens, le Festival des Fabriques invite à découvrir le jardin à travers diverses formes artistiques. L'auteur Pierre Senges conçoit un jeu de cartes avec lectures, mêlant intrigue scénarisée et course d'orientation. Clara Cornil conçoit *Calligraphie pour un paysage*, qui relie étroitement paysage et mouvement. Louise Hervé et Chloé Maillet nous entraînent dans des fêtes Révolutionnaires. Nicole Seiler réinvente à la lisière d'une forêt le ballet fantomatique des Willis (*Giselle*-Acte 2). Les Lumières artistiques brillent à jamais sur le Parc… **A. Santi**

Parc Rousseau, 1 rue René-de-Girardin, 60950 Ermenonville. Du 19 au 21 juin et les 27 et 28 juin. Tél. 03 44 10 45 75 www.parc-rousseau.fr

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CHOR. **MÉLANIE PERRIER** ET **LAURENT CHETOUANE**

LÂCHE ET BACH / PASSION / JOHANNES

Mélanie Perrier et Laurent Chétouane, chacun à sa façon, travaillent le mouvement intérieur et les phénomènes vibratoires.

Depuis deux ans, les travaux de Mélanie Perrier portent sur l'attirance pour l'autre : *Imminence* faisait vivre le désir en rendant visible l'écart persistant entre deux corps aimantés l'un vers l'autre ; *Nos charmes n'auront pas*

© Benoîte Fanton

Laurent Chetouane et le Solistenensemble Kaleidoskop créent *Bach / Passion / Johannes*.

suffi explorait l'état amoureux et la vibration intérieure qu'il met en œuvre. Dans *Lâche*, elle met au travail la séparation, en partant de la figure de l'enlacement et du nœud. La soirée se poursuit avec une relecture de la *Passion selon Saint-Jean* de Bach, par Laurent Chétouane : cinq danseurs et sept musiciens se proposent, non de retracer la passion du Christ, mais de *« montrer comment le fait d'écouter cette « machine spectaculaire » peut toucher, changer, remuer »*, selon les mots du metteur en scène et chorégraphe, qui propose de créer une communauté par le biais de cette écoute et des corps – ceux des interprètes comme ceux des spectateurs – saisis par la musique. **M. Chavanieux**

Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre des **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis**. Les 12 et 13 juin 2015. ***Lâche*** de Mélanie Perrier, **Salle Maria Casarès**, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil, à 19h. ***Bach / Passion / Johannes*** de Laurent Chetouane et le Solistenensemble Kaleidoskop, **Salle Jean-Pierre Vernant**, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil, à 21h. Tél. 01 48 70 48 90.

RÉGION / MONACO
FESTIVAL

MONACO DANCE FORUM

Le programme s'ouvre sur *La IX^e Symphonie* de Béjart, œuvre monumentale qui continue de fasciner cinquante ans après, et se poursuit avec des œuvres du Ballet de Monte Carlo.

© Kiyonori Hasegawa

La *IX^e symphonie*, un chef-d'œuvre de la danse interprété par le Tokyo Ballet à Monaco.

« Tous les hommes sont frères, c'est un manifeste antiraciste » disait Maurice Béjart de sa pièce. *La IX^e Symphonie*, chorégraphiée sur l'œuvre de Beethoven, prend la forme d'une célébration des temps modernes en quatre mouvements, puisant dans la masse des corps une énergie vitale et fédératrice. Passée notamment par le Ballet de l'Opéra de Paris, la pièce continue d'explorer les corps d'aujourd'hui – ici avec le Tokyo Ballet. Sont réunis pour ces représentations exceptionnelles l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo et le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo. Ce sera ensuite au tour des Ballets de Monte Carlo de poursuivre les festivités, avec un programme de créations de trois chorégraphes invités (Jeroen Verbruggen, Pontus Lidberg et Natalia Horecna), puis avec la reprise du *Cendrillon* de Jean-Christophe Maillot. **N. Yokel**

Monaco Dance Forum. *La IX^e Symphonie* de Maurice Béjart, du 3 au 5 juillet à 20h. Salle des Princes, Grimaldi Forum.
Créations avec des compagnies invitées, par les Ballets de Monte Carlo, du 16 au 19 juillet 2015, Salle Garnier.
Cendrillon, de Jean-Christophe Maillot, du 23 au 26 juillet, Salle Garnier. Tél. +377 97 70 65 20.

INSTITUT ROUMAIN
PIANO

DANA CIOCARLIE

Rendez-vous avec une grande schumanienne.

© Bernard Martinez

Dana Ciocarlie a remporté au début de sa carrière le Second Grand Prix du concours international « Robert Schumann » à Zwickau, ville natale du compositeur.

Le destin musical de cette pianiste, issue de la grande école roumaine de piano (dont Dinu Lipatti ou Clara Haskil sont d'illustres représentants), semble marqué par la figure et la musique du compositeur Robert Schumann. *« Mon moyen d'expression est l'interprétation, et mon univers est schumannien »* résume Dana Ciocarlie dont le tempérament généreux, l'expression naturelle et la sincérité engagée en font une passeuse privilégiée et aimante des tempêtes intérieures du plus romantique des compositeurs romantiques. Au concert comme au disque, elle s'est lancée dans l'aventure rarement tentée d'une intégrale « Schumann » dont ce récital marquera le onzième volume avec au programme : *Nachtstücke* (Pièces Nocturnes), op.23 ; *Gesänge der Frühe* (les chants de l'aube), op.133 ; et la *Troisième Grande Sonate, op.14* (Concert sans orchestre) dans la version originale en cinq mouvements. Le concert sera enregistré en vue d'une parution à venir par le label La Dolce Vita qui accompagne la pianiste dans son projet fou, celui de toute une vie… **J. Lukas**

Ambassade de Roumanie, Hôtel de Béhague, 123 rue Saint Dominique, 75007 Paris. Mercredi 10 juin à 20h dans la Salle Byzantine. Tél. 01 47 05 10 46.

MAISON DE LA RADIO / LÉGION D'HONNEUR
MAÎTRISE

SOFI JEANNIN

La chef de chœur suédoise dirige un programme de musiques anglaise et américaine, à Radio-France puis au Festival de Saint-Denis.

© D.R.

Ancienne élève du Royal College of Music de Londres, Sofi Jeannin dirige un programme de musique anglaise.

L'une des personnalités musicales les plus discrètes, attachantes et compétentes de la scène musicale française : Sofi Jeannin a pris en mains depuis 2008 le sort de la Maîtrise de Radio-France, l'ensemble de jeunes chanteurs de la Maison Ronde, souvent associé aux programmes des orchestre du lieu mais aussi porteur de ses propres propositions de programmes a capella. Des concerts qui font volontiers la part belle à la musique anglaise, comme c'est le cas dans ce programme épatant où se côtoient Norman Dello Joio et Vaughan Williams, Samuel Barber et Aaron Copland, Steve Reich et même Depeche Mode (*Enjoy the Silence*). Un régal. **J. Lukas**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Mardi 9 juin à 20h au Studio 104. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 15 €.
Légion d'Honneur, 5 rue de la Légion-d'Honneur, 93200 Saint-Denis. Dimanche 28 juin à 17h. Tél. 01 48 13 06 07.

PHILHARMONIE ET MAISON DE LA RADIO
SYMPHONIQUE

MYUNG-WHUN CHUNG

Une page se tourne : le chef coréen dirige ses derniers concerts d'abonnement en tant que directeur musical du Philharmonique de Radio France. Au programme : Bruch et Mahler à la Radio, puis Rachmaninov et Brahms à la Philharmonie.

© D. R.

Myung-Whun Chung dirige quelques-unes de ses œuvres fétiches avant de prendre congé de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

C'était en septembre 2000 : Myung-Whun Chung, nouveau chef du « Philhar », portait aux sommets la *Cinquième Symphonie* de Mahler. Depuis, la flamme mahlérienne ne s'est jamais éteinte et l'on pourra de nouveau goûter à l'œuvre fétiche du chef dans le nouvel auditorium de la Maison de la Radio. Autres partitions remises sur le métier à l'occasion de ces concerts d'« au revoir », la *Deuxième Symphonie* de Brahms, ainsi que le *Concerto pour violon n° 1* de Bruch (avec Gil Shaham) et le *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninov (avec Daniil Trifonov). **J.-G. Lebrun**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 12 juin à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.
Philharmonie 1, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 19 juin à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

TM +

L'ensemble de Laurent Cuniot conclut sa saison à la Maison de la Musique de Nanterre dont il est artiste résident.

© Enrico Bartolucci

Marc Desmons dirige TM + pour la création d'une œuvre de Laurent Cuniot.

C'est avec ce beau programme intitulé *« Reverse Flow »*, proposé dans le cadre du festival Manifeste de l'Ircam, que TM + fait ses adieux, avant la trêve estivale, au public de Nanterre qui le suit depuis 1996. Trois œuvres, dont deux créations, sont à l'affiche d'une soirée où la musique se présente comme *« une architecture en mouvement »* et fait la part belle aux gestes physiques des musiciens mais aussi aux déplacements et flux des sons. Laurent Cuniot, à l'affiche en qualité de compositeur pour la création de son *Reverse Flows* pour alto, ensemble et électronique, cède la baguette à son complice Marc Desmons. Altiste de premier plan (il est l'actuel 1er Alto Solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et a remporté le 3e Prix du Concours International de Moscou Yuri Bashmet) Marc Desmons paraît particulièrement bien placé pour donner la réplique à Geneviève Strosser, soliste de cette partition nouvelle qui annonce l'affrontement *« d'énergies percussives, de vélocités fulgurantes, de trajectoires et de ruptures »*. Également au programme : *Immagini da Escher* d'Ivan Fedele pour flûte, clarinette, vibraphone, piano, violon, violoncelle et une autre création, cette fois-ci de la plume du suédois Jesper Nordin, où cet adepte de l'improvisation et de l'invention de dispositifs sonores originaux promet de se jouer des *« mouvements du corps dans les matières brutes d'un paysage agité »*. **J. Lukas**

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 13 juin à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

MAISON DE LA RADIO
MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR DANEL

Un programme de musique française en compagnie de la pianiste Claire Désert.

© D.R.

Soixante minutes de musique française dans le cadre de la série « Expresso » avec le Quatuor Danel.

Depuis 20 ans et ses distinctions glanées lors des plus grandes compétitions internationales (Evian, Londres, Saint-Pétersbourg), le Quatuor Danel n'a cessé de développer un travail acharné visant à parfaire sans cesse son approche d'un large répertoire, tourné aussi bien vers la création contemporaine (des compositeurs reconnus leur destinent leurs partitions, de Sofia Goubaïdoulina à Helmut Lachenmann), que vers des intégrales marquantes (Bartok, Beethoven, Schubert, etc…), sans oublier un penchant marqué pour la musique russe (leur enregistrement de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch chez Fuga Libera fait date). Invité d'un concert de la série « Expresso » de Radio-France, ils se vouent pendant les 60 minutes de ce programme superbe à la musique de Georges Onslow (*Quatuor à cordes en mi bémol majeur, op. 54*) et de Gabriel Fauré (*Quintette avec piano n° 1 op. 89*, avec Claire Désert au piano), deux compositeurs trop délaissés. **J. Lukas**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Mercredi 17 juin à 19h au Studio 104. Tél. 01 56 40 15 16.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ET MAISON DE LA RADIO
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Le chef autrichien Sascha Goetzel est précédé d'une belle réputation avant ces premiers concerts parisiens, patchwork d'œuvres hautes en couleur.

© Harald Hoffmann

Le chef d'orchestre Sascha Goetzel dirige l'Orchestre national de France.

Directeur musical du Borusan Istanbul Philharmonic Orchestra, l'un des principaux orchestres turcs, Sascha Goetzel se révèle désormais auprès des grands orchestres à travers le monde. À la tête de l'Orchestre national de France, il dirige deux concerts en forme de feu d'artifice (le 17 juin au Théâtre des Champs-Élysées au profit d'Amnesty International, le 21 juin à la Maison de la Radio à l'occasion de la Fête de la musique) : ouvertures de *Rouslan et Ludmila* de Glinka et du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn ainsi que la suite de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky (le 17), extraits de *Carmen* de Bizet et de *Roméo et Juliette* de Prokofiev (le 21) et, les deux soirs, la *Danse hongroise n° 5* de Brahms et le *Boléro* de Ravel. **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 17 juin à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.
Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Dimanche 21 juin à 19h. Tél. 01 56 40 15 16.

FONDATION LOUIS VUITTON
PIANO

PAVEL KOLESNIKOV

Un programme à la fois poétique et très digital pour le jeune pianiste russe.

© Colin Way

Le pianiste Pavel Kolesnikov, en récital à la Fondation Louis Vuitton.

Récompensé à de nombreuses reprises, Pavel Kolesnikov est l'un des jeunes pianistes qui montent. Virtuose évidemment, mais surtout jouant d'un grand sens de l'articulation, il n'aime rien tant que les œuvres qui se déroulent au fil d'une stimulante fantaisie (comme ces superbes *Saisons* de Tchaikovski enregistrées chez Hyperion). Démonstration avec ce programme où voisinent la *Fantaisie en ut mineur* de Mozart et celle en ut majeur de Schumann, l'ultime sonate de Beethoven et *L'Isle joyeuse* de Debussy. **J.-G. Lebrun**

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Vendredi 10 juillet à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00.

OPÉRA

OPÉRA ROYAL / CHÂTEAU DE VERSAILLES
NOUVELLE PRODUCTION

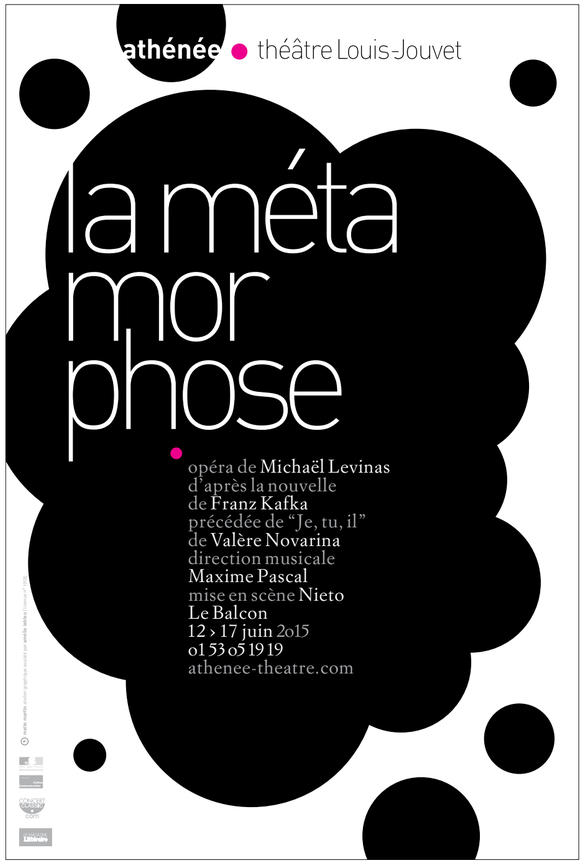
XERXÈS DE HAENDEL

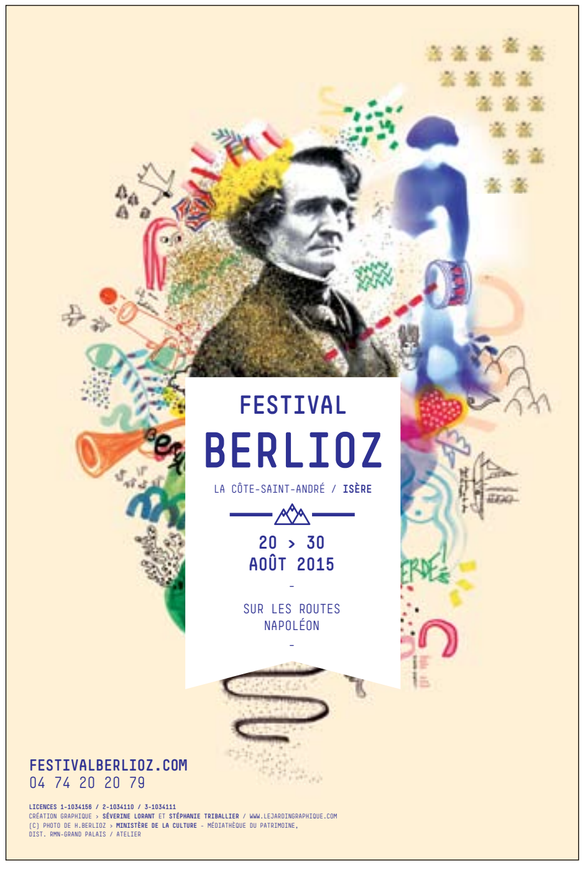
Jean-Christophe Spinosi dirige une nouvelle production du dernier grand opéra italien de Haendel.

© D.R.

La magnifique Malena Ernman incarne le rôle de *Xerxès*, l'un des sommets de l'œuvre lyrique de Haendel, célèbre pour son air célèbre *Ombra mai fu*.

Présenter *Xerxès* de Haendel par Spinosi à Versailles, c'est d'abord évoquer le retour d'une équipe fabuleuse qui, en juillet 2012, lors d'une interprétation en version de concert, souleva d'enthousiasme le public de l'Opéra Royal, comme elle l'avait fait quelques mois auparavant à Vienne. Un événement qui devait beaucoup au tempérament de feu de la célèbre mezzo suédoise Malena Ernman, véritable incarnation du personnage auquel elle sait





tm+
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MAISON DANIEL-FÉRY
Reverse Flows
Samedi 13 juin 2015 à 20h30
TM+ Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
Œuvres de Ivan Fedele, Laurent Cuniot, Jesper Nordin
Direction Marc Desmons
Un concert où la musique est comme une architecture en mouvement et où la technologie est reine.
RESERVATIONS 01 41 37 94 21
www.nanterre.fr – Tarifs de 5 € à 23,50 €
Maison de la musique de Nanterre – accès RER A / facebook.
Dans le cadre de ManiFeste 2015. Présenté dans le cadre de « Bien Entendu ! Un mois pour la création musicale » une manifestation de Futurs Composés, réseau national de la création musicale.
MAIRIE DE NANTERRE www.nanterre.fr
PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE
hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
ircam Centre Pompidou

donner vie avec un relief et un sens de la scène rares. Trois ans plus tard, l'ouvrage retrouve, sous la baguette de Spinosi qui n'est jamais aussi convaincant que dans ses habits de chef d'opéra et de spécialiste de Haendel, dans la fosse l'Ensemble Matheus, et sur scène les voix de Loa Falkman, David DQ Lee, Kerstin Avemo, Hanna Husahr, Ivonne Fuchs, Jakob Zethner et bien sûr Malena Ernman. Le suédois Lars Rudolfsson signe la mise en scène. **J. Lukas**

Opéra Royal, Château de Versailles, 78000 Versailles. Les 4 et 6 juin à 20h et le 7 à 15h. Tél. 01 30 83 78 89.

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS JOUVET
NOUVELLE PRODUCTION

LA MÉTAMORPHOSE

L'opéra de Michaël Levinas, créé en 2011, fait l'objet d'une nouvelle production confiée au metteur en scène et vidéaste Nieto et dirigée par Maxime Pascal.

© D.R.

Maxime Pascal dirige une nouvelle production de *La Métamorphose* de Michaël Levinas.

Avec *La Métamorphose*, Michaël Levinas réussit l'impossible : porter à la scène la nouvelle de Kafka. Il y parvient par une stylisation remarquable des voix – en particulier celle du contre-ténor qui porte le rôle-titre – et un traitement orchestral et électronique étonnant. Or, si tout dans la musique donne à entendre ce que Kafka donne à lire, la mise en scène est ici problématique. On attend donc avec impatience la proposition de Nieto, auteur la saison dernière d'une mise en scène exceptionnelle de *Pierrot lunaire* de Schoenberg ; c'était déjà avec l'ensemble Le Balcon. **J.-G. Lebrun**

Athénée-Théâtre Louis Jouvet. 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Les 12, 13 et 17 juin à 20h, le 16 juin à 19h. Tél. 01 53 05 19 19.

OPÉRA COMIQUE
NOUVELLE PRODUCTION

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT

Un trésor de l'opérette française pour conclure la saison de Favart.

© D.R.

Le chef d'orchestre Laurent Campellone.

C'est un grand classique du répertoire lyrique, en son temps célèbre et finalement oublié dont on va pouvoir savourer les délices. D'abord la drôlerie souvent truculente de son livret (inspiré du vaudeville de Saint-Hilaire et Duport *L'Habit ne fait pas le moine*), où se bousculent personnages hauts en couleur (un abbé, deux mousquetaires, une mère supérieure de couvents, quelques pensionnaires délirants, etc.) et situations cocasses. Mais c'est aussi la musique *« si accessible, si légère et si fine »* de Louis Varney, comme le souligne Jérôme Deschamps qui signe la mise en scène, vers laquelle il faudra savoir tendre l'oreille. *« Il y a un délice particulier à remonter ces ouvrages qui, au bord de l'oubli, ont fait le bonheur de nos théâtres. Et si l'œuvre est légère, nous nous sommes attachés à ne jamais la considérer comme une œuvre de second ordre, en respectant toutes ses subtilités, comme nous y invite le raffinement de notre distribution réjouissante »* poursuit le patron de l'Opéra Comique. Avec l'Orchestre de l'Opéra de Toulon et Laurent Campellone à la direction musicale. L'ouvrage créé avec grand succès aux Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880 a fait ensuite le tour du monde et demeure le chef-d'œuvre de son auteur. **J. Lukas**

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Du 13 au 23 juin. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 120 €.

OPÉRA ROYAL, CHÂTEAU DE VERSAILLES
NOUVELLE PRODUCTION

CATONE IN UTICA

L'ensemble Il Pomo d'oro recrée l'opéra de Vinci dans une mise en scène de Jakob Peters-Messer et avec une distribution de haut vol.

© Julian Laidig

Max Emanuel Cencic fait revivre *Catone in Utica* de Vinci à Versailles.

C'est une résurrection comme l'Opéra royal de Versailles aime à les proposer. *Catone in Utica* est l'un des (très nombreux) opéras qui avaient en son temps (peu ou prou celui de Bach et Haendel) fait de Leonardo Vinci l'un des compositeurs les plus en vue de la scène napolitaine. Pour ressusciter cet art du tour de force vocal (le livret compte finalement bien moins que les prouesses des solistes), il fallait disposer de voix pouvant retrouver quelque peu l'esprit de ces véritables joutes que se livraient les castrats adulés de l'époque. Avec les trois contre-ténors Max Emanuel Cencic, Franco Fagioli et Valer Sabadus (quel plateau !), l'Opéra royal pourrait faire revivre quelque chose du Théâtre San Carlo d'alors, où la ferveur publique s'exprimait bruyamment. **J.-G. Lebrun**

Opéra Royal, Château de Versailles, 78000 Versailles. Les mardi 16 et vendredi 19 juin à 20h, dimanche 21 juin à 15h. Tél. 01 30 83 78 89.

OPÉRA BASTILLE
NOUVELLE PRODUCTION

ADRIANA LECOUVREUR

Angela Gheorghiu tient le rôle-titre de l'opéra de Francesco Cilea, dans une mise en scène de David McVicar saluée lors de sa création à Covent Garden.

© Catherine Ashmore / ROH

Angela Gheorghiu reprend le rôle d'Adrienne Lecouvreur à l'Opéra Bastille.

Adrienne Lecouvreur, c'est l'opéra qui parle du théâtre, en célébrant une actrice du XVIII[e] siècle qui mettait le naturel au-dessus des conventions théâtrales de l'époque. Maître de l'opéra vériste, au côté de Mascagni, Leoncavallo puis Puccini, Francesco Cilea (1866-1950) a trouvé dans la pièce de Scribe et Legouvé matière à de vrais grands rôles tragiques, où se répondent les passions de la scène et celles de la vie réelle. Le rôle d'Adrienne est taillé pour les grandes tragédiennes lyriques et c'est d'ailleurs pour Angela Gheorghiu que David McVicar a monté cette nouvelle production, visible en DVD (Decca) avant son arrivée à l'Opéra Bastille. La soprano y retrouvera Marcelo Alvarez dans le rôle de Maurizio et, à la direction, Daniel Oren. **J.-G. Lebrun**

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 23, 26, 29 juin, 1[er], 3, 6, 9 et 15 juillet à 19h30, le 12 juillet à 14h30. Tél. 01 40 01 19 70.

FESTIVALS

VAL-D'OISE
MUSIQUES

SAISON MUSICALE DE ROYAUMONT

Royaumont change. Désormais, le festival, cœur de la saison musicale, se décline en deux actes : le premier au printemps, le second à l'automne.

© D.R.

Louis-Noël Bestion de Camboulas fera résonner l'orgue de l'abbaye de Royaumont le 6 juin.

« L'idée est d'articuler la programmation musicale et la mise en valeur de l'abbaye et du site dans son ensemble » souligne le directeur Francis Maréchal. Le public pourra donc profiter des jardins, magnifiques au printemps, le temps d'une journée de concerts. Les deux temps du festival permettront également de mieux caractériser les deux démarches de la Fondation Royaumont : la création artistique (plutôt en juin) et la relecture du patrimoine musical (principalement en octobre). Véritable *« pépinière, incubateur de projets artistiques »*, Royaumont poursuit sa politique d'accueil d'artistes en résidence. Parmi les nouveaux venus, Louis-Noël Bestion de Camboulas est déjà un habitué de l'orgue Cavaillé-Coll majestueusement installé dans le réfectoire des moines. L'organiste ouvrira le festival en compagnie de l'altiste Adrien La Marca pour un concert inédit autour de transcriptions de Berlioz, Liszt, Mendelssohn et Wagner. La création contemporaine sera bien présente, mais dans un dialogue constant entre les époques ; Edoardo Torbianelli crée ainsi une *Sonate pour pianoforte* du compositeur chilien Francisco Alvarado (le 21 juin). Le même soir, sous le titre « passé recomposé », l'Ensemble Recherche interprète l'œuvre très personnelle de Jean-Luc Hervé et crée une commande passée à 56 compositeurs autour du cantus firmus du XVI[e] siècle *Gloria Tibi Trinitas* dont Henry Purcell, John Taverner et Picforth furent les premiers relecteurs. **J.-G. Lebrun**

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Du 6 au 21 juin et du 3 au 11 octobre. Tél. 01 30 35 58 00. Places : 8 à 20 €.

PARIS / CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
TOUS RÉPERTOIRES

BE CLASSIQUE !

Le nouveau festival 100 % belge se veut gourmand, avec trois thématiques : musique contemporaine, musique classique et musique ancienne.

Au moment où de nombreux festivals disparaissent ou réduisent leur programmation, on ne peut que se réjouir de la naissance d'une manifestation musicale. BE classique ! propose 6 concerts en 3 soirées, interprétés par d'excellents musiciens belges francophones, essentiellement de la jeune génération. Le

© D.R.

Aton'&Armide (le violoncelliste Benjamin Glorieux et la pianiste Sara Picavet) donnera la création française de *(Paysage-études) III*, du jeune compositeur belge Daan Janssens.

festival démarre fort avec la création française, par Aton'&Armide, de *(Paysage-études) III* pour piano, violoncelle et électronique de Daan Janssens (né en 1983). Il s'agit du tout premier opus écrit par ce compositeur pour instruments et électronique en temps réel, afin d'expérimenter la spatialisation de la musique (créé le 28 mai à Gand). L'Orchestre Sturm und Klang prend le relais, avec des œuvres de Grégory d'Hoop (né en 1986), Jean-Luc Fafchamps (né en 1960), Sofia Gubaidulina et Pierre Slinckx (né en 1988). A suivre : Walnier et Gurning Duo (violoncelle/piano, anciens du Trio Talweg) et le Quatuor Alfama parcourant une petite histoire de la musique classique de Beethoven à Britten (le 10) et enfin une virée baroque autour des deux thèmes, « Orphée et Eurydice » par Scherzi Musicali dirigé par le talentueux Nicolas Achten et « Vogue italienne à Londres » par l'orchestre Les Muffatti. **V. Okada**

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Du 9 au 11 juin à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. www.cwb.fr

SAINT-MAURICE
MUSIQUE DE CHAMBRE

MUSICALES DE SAINT-MAURICE

La sixième édition de ce festival offre, le temps d'un week-end, une programmation dense et variée servie par des interprètes de grande classe.

© D.R.

La soprano Magali Léger interprète Haendel avec l'ensemble RosaSolis.

C'est un quatuor hors-norme qui ouvre cette édition 2015 : les violonistes Augustin Dumay et Svetlin Roussev, l'altiste Miguel da Silva (fondateur et membre pendant plus d'un quart de siècle du remarquable Quatuor Ysaÿe) et le violoncelliste Henri Demarquette se retrouvent autour d'œuvres de Mozart et Brahms.

châ THÉÂTRE -te- MUSICAL let DE PARIS
Jacques Offenbach
Nouvelle production
2-22 juin 2015
Directeur musical
Lorenzo Viotti
Livret
Henri Meilhac
Ludovic Halévy
La
Mise en scène, scénographie et vidéo
Giorgio Barberio Corsetti
Pierrick Sorin
Belle
Hélène
Gaëlle Arquez
Merto Sungu/Jesus Leon
Kangmin Justin Kim
Gilles Ragon
Jean-Philippe Lafont
Marc Barrard
Orchestre Prométhée
Bouffe
chatelet-theatre.com
01 40 28 28 40
Costumes
Cristian Taraborrelli
Lumières
Gianluca Cappelletti
Opéra
Vidéo
#labellehelene
Édition critique de Jean-Christophe Keck © Boosey & Hawkes/Bote & Bock Berlin
arte ANOUS PARIS L'EXPRESS inRockuptibles LE FIGARO PARIS PREMIÈRE
CRÉDIT AGRICOLE CIB ACCOR
MAIRIE DE PARIS
Design : Philippe Apeloig 2015

Ils sont épaulés par deux jeunes talents à suivre : l'altiste Marie Chilemme et le violoncelliste Aurélien Pascal. Excellent choix aussi pour le récital de piano du samedi 20 juin : le pianiste Adam Laloum, 28 ans, est un artiste d'une grande maturité, qui met ses qualités de virtuose au service d'interprétations très abouties mais paraissant toujours très libres. Il interprète ici Schumann et Schubert, deux de ses compositeurs de prédilection, où sa poésie trouve libre cours. Passions baroques pour finir avec un récital de la soprano Magali Léger, qui interprète quatre cantates de Haendel avec ses amis instrumentistes de RosaSolis, l'ensemble qu'elle a fondé afin de redonner à l'interprétation des chefs-d'œuvre baroques toute leur part d'intimité chambriste. **J.-G. Lebrun**

Église communale, 59 rue du Maréchal-Leclerc, 94410 Saint-Maurice. Du 19 au 21 juin 2015. Tél. 01 45 18 81 59. Places : 9 à 15 €.

LILLE / NORD
PIANO

LILLE PIANOS FESTIVAL

Trois jours de piano pluriel à Lille à l'initiative de l'Orchestre National de Lille.

© D. R.

De *Final Fantasy* à *Mario*, le très jeune pianiste Auxane Cartigny revisite les musiques des jeux vidéo.

Chaque année au mois de juin, la phalange de Jean-Claude Casadesus se voue au piano le temps de trois journées de concerts au format unique d'une durée idéale de 60 minutes. Pour le concert d'ouverture, la programmation se plaît d'ailleurs à se souvenir que le piano fut avant l'avènement de la musique enregistrée, le vecteur essentiel de la musique d'orchestre et de l'opéra, à travers transcriptions et paraphrases d'opéra : le pianiste coréen Kun Woo Paik jouera une version de la main de Liszt de la *Valse* du *Faust* de Gounod avant de retrouver « Casa » et ses musiciens lillois dans le *Troisième Concerto* de Beethoven (le 12 juin à 20h). Pour le reste, la programmation ouverte et inventive ose laisser une place prédominante aux jeunes talents de l'instrument (Rémi Geniet, Barbara Dang, Guillaume Vincent, Kotaro Fukuma), aux musiciens de jazz (Gregory Privat, Bobby Few) et aux projets décalés… Parmi ceux-ci, un ciné-concert de Paul Lay autour de films de Buster Keaton, une carte blanche à Auxane Cartigny qui revisite des musiques de jeux vidéo, un conte musical en compagnie de Jean-Pierre Marielle ou une rencontre entre la musique de Scriabine et le jazz sous les doigts de Lada Nevmyatullina et Swantje Rietz. **J. Lukas**

Nouveau Siècle de Lille, 6 place Pierre-Mendès-France, 59800 Lille. Du 12 au 14 juin. Tél. 03 20 12 82 40.www.lillepianosfestival.fr

PARIS
PIANO

CHOPIN AU JARDIN DU LUXEMBOURG

La 6e édition du festival propose cinq concerts Chopin au kiosque à musique.

© D. R.

Piotr Orzechowski, *alias* Pianohoolgan, livrera des improvisations jazz sur des thèmes de Chopin.

Avis aux amoureux de Chopin ! Le Festival Chopin au Jardin du Luxembourg offre diverses visions des œuvres du compositeur. Chacun des six magnifiques pianistes invités représente une génération et un style. Ewa Poblocka (14 juin), la doyenne de cette année, fut élève de Conrad Hansen à Hambourg et primée aux concours de Bordeaux en 1979 et de Varsovie en 1980. Magdalena Lisak (28 juin), lauréate à Varsovie en 1995, se fait, comme son aînée, trop rare à Paris. Marc Laforêt (5 juillet), le seul de cette édition à n'être pas Polonais, incarne l'élégance du piano français. Piotr Nowak et Katarzyna Golofit (19 juillet) appartiennent à la toute jeune génération. Enfin, Pianohooligan, de son vrai nom Piotr Orzechowski (12 juillet), né en 1990, est un pianiste de jazz de grand talent, distingué à de nombreuses occasions. Il improvise sur des thèmes folkloriques que Chopin a réinventés et donne au compositeur un nouveau souffle surprenant, entre romantisme et modernité. **V. Okada**

Jardin du Luxembourg, kiosque à musique, Paris 6e. Tous les dimanches du 14 juin au 19 juillet à 17h. Tél. 01 53 93 90 10 (Institut Polonais). Entrée gratuite. www.institutpolonais.fr

GROS PLAN

SYLVANÈS / AVEYRON
MUSIQUE SACREE ET DU MONDE

FESTIVAL DE SYLVANÈS

L'abbaye accueille une programmation de musique vocale, dont le concert « Ibéria » dirigé par Joël Suhubiette.

Situé dans le sud de l'Aveyron, l'abbaye de Sylvanès est un chef-d'œuvre de l'architecture cistercienne. Chaque été s'y déroule un festival mêlant musiques sacrées et musiques du monde. Les deux genres peuvent se retrouver étroitement imbriqués, comme dans le concert proposé par Joël Suhubiette et son chœur des Eléments. Intitulé *« Iberia »*, ce programme nous invite à découvrir la musique polyphonique espagnole et portugaise, mêlant partitions de la fin de la Renaissance et œuvres contemporaines (le 19 juillet). Il sera proposé aussi au festival Musique des Lumières à l'Abbaye-école de Saurèze, dans le Tarn. *« Pour la musique ancienne, à part une courte incursion dans le répertoire médiéval, je me suis concentré sur quatre compositeurs : deux espagnols (Victoria et Guerrero) et deux portugais (Cardoso et Magalhaes) »*, précise Joël Suhubiette.

MUSIQUES MÉDIÉVALES ET CONTEMPORAINES

Pour la partie contemporaine, deux compositeurs ont écrit spécialement pour Les Eléments, avec un effectif de 18 voix solistes. Deux pièces très différentes : *« L'œuvre du portugais Antonio Chagas Rosa a une dimension presque symphonique, qui joue sur la suavité des voix, avec un large ambitus. Il a choisi un texte en latin, extrait des* Prophéties de la Sybille *de Cumes. L'espagnol Ivan Solano est lui un jeune compositeur, et également un excellent clarinettiste. Il a choisi un texte contemporain écrit par Catherine Peillon, un hommage à la Vierge. Dans son écriture, on sent qu'il s'intéresse à l'électro-acoustique, il utilise toutes les ressources sonores de la voix, poussent les chanteurs dans des tessitures extrêmes »*, poursuit Joël Suhubiette. On entendra également dans le même concert une pièce de Jonathan Harvey, écrite en 1975, sur un poème de San Juan de la Cruz, qui monte jusqu'à un cri. *« De libération ou d'extase, je ne sais pas »*, s'interroge le chef des Eléments. Au programme aussi un gospel d'Afrique, le fado de Carla Pires, des chants arabo-andalous, une nuit dans les steppes de Mongolie… Un véritable voyage ! **Antoine Pecqueur**

© D.R.

Joël Suhubiette nous fait voyager dans les polyphonies espagnoles et portugaises.

Abbaye de Sylvanès. Le Bourg, 12360 Sylvanès. Du 12 juillet au 30 août. Tél. 05 65 98 20 20. www.sylvanes.com

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

BASILIQUE CATHÉDRALE DE SAINT-DENIS
FESTIVAL DE SAINT DENIS

JEUNES ET BONS À LA FOIS

Pleins feux à Saint-Denis sur trois chefs apparus ces dernières années sur la scène musicale française : Jérémie Rhorer, Raphaël Pichon et Maxime Pascal. De jeunes talents qui ont su apporter au prestigieux festival un surcroît de vitalité et d'esprit d'aventure, et auxquels le festival a offert un rayonnement exceptionnel.

« Nous devons accompagner l'évolution de la vie musicale : depuis que je suis arrivée en 2011, j'ai souhaité développer nos partenariats avec les jeunes chefs d'orchestre » confie Nathalie Rappaport, la directrice du festival. Parmi ceux-ci figurent celui qui reste le plus connu d'entre eux, Jérémie Rhorer. Souvent invité à Saint-Denis avec son orchestre Le Cercle de l'Harmonie, il fait cette année son retour pour l'événement de sa première rencontre avec l'Orchestre national de France, en concert d'ouverture. Il dirigera *Le Paradis et la Péri* de Schumann, une œuvre magistrale rarement à l'honneur : *« Il a longtemps été d'usage de dire que les œuvres de Schumann souffraient d'un déficit de clarté orchestrale. Par ailleurs, une tradition d'interprétation a eu tendance à alourdir l'œuvre, par des choix de tempi notamment. Or cette partition est une grande réussite ; d'ailleurs, Schumann lui-même la considérait comme l'une de ses meilleures œuvres. Bien plus que ses opéras,* Le Paradis et la Péri *montre le talent dramatique de Schumann »* explique Rhorer.

© Jean-Baptiste Millot

Raphaël Pichon dirige la *Messe en ut* de Mozart.

DE SCHUMANN À MOZART

C'est à Mozart et sa *Messe en ut*, à la tête d'une distribution juvénile composée de Sabine Devieilhe (soprano), Marianne Crebassa (mezzo-soprano), Samuel Boden (ténor) et Florian Sempey (baryton), que se voueront à la suite de Rhorer, l'ensemble Pygmalion et son jeune directeur musical Raphaël Pichon : *« Les origines de la Messe en ut sont multiples : elle est tout d'abord le fruit d'une promesse faite à son père d'écrire une œuvre sacrée « d'action de grâces », afin de remercier Dieu d'avoir guéri sa future femme Constance. En cela, elle est une vraie déclaration d'amour à Constance, qui créa elle-même la partie de première soprano, centrale dans la messe. Cette messe attend donc des musiciens que nous sommes de trouver un équilibre entre l'esprit et le cœur. C'est une œuvre incroyablement pensée et construite, mais qui doit avant tout nous toucher droit au cœur, bien qu'inachevée. »*

DE MOZART À MONTEVERDI

Enfin, eux aussi à l'honneur dans le cadre millénaire de la Basilique de Saint-Denis, l'ensemble Le Balcon et son chef Maxime Pascal, artistes résidents du Festival, interpréteront les *Vêpres Solennelles de la Vierge* de Monteverdi en développant leur propre conception de la diffusion du son *« avec un dispositif nomade qui pourrait s'installer partout et envelopper le public, le placer à l'intérieur de l'œuvre ». « Ce qui me fascine dans* Les Vêpres, *c'est qu'il s'agit d'un jeu d'espaces, étonnant d'invention et d'imagination*, poursuit Maxime Pascal. *Monteverdi fait voyager le texte dans la basilique en invoquant des phénomènes acoustiques tels que les éléments d'appels et d'échos, mais surtout il conçoit le chœur et l'orchestre comme un organisme en mouvement dans l'espace. C'est une œuvre à géométrie variable, les groupes orchestraux se font et se défont, s'opposent ou s'unissent selon que le texte exprime par exemple l'unanimité de la foule ou bien le recueillement et l'introspection. »* **Jean Lukas**

Basilique Cathédrale de Saint-Denis, 93200 Saint-Denis. **Jérémie Rhorer** : Jeudi 4 juin à 20h30. **Raphaël Pichon** : Jeudi 18 juin à 20h30. **Maxime Pascal** : vendredi 26 juin à 20h30. Tél. 01 48 13 06 07.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ SÉBASTIEN MAHIEUXE

CHÂTEAU D'HARDELOT, CONDETTE / PAS DE CALAIS
TOUS REPERTOIRES / MUSIQUE ANGLAISE

FESTIVAL MIDSUMMER

Le plus anglais des festivals français se prépare à fêter la musique des meilleurs compositeurs d'Outre Manche. Au programme la création *Fairy Queen in progress*, et un récital de la grande mezzo Magdalena Kozena dans un programme de musique française. Le tout dans un décor de rêve où trône un étonnant château… Présentation par Sébastien Mahieuxe, directeur artistique de la manifestation.

Parlez-nous de cet étonnant Château d'Hardelot…
Sébastien Mahieuxe : C'est un improbable petit château anglais, situé entre marais et forêt, à deux pas de la mer qui sépare la France des falaises blanches de Douvres… Le château a toujours été un lieu de rencontre entre la France et l'Angleterre. Aujourd'hui le Département du Pas-de-Calais a souhaité en faire un lieu de culture dédié aux relations franco-britanniques. Les intérieurs ont été restaurés dans le goût du XIXe siècle et racontent la grande et la petite histoire des deux nations qui se sont autant aimées que détestées. Chaque année le Midsummer Festival explore les liens et les différences entre les répertoires anglais et français du XVIIe au XXe siècle, à la découverte d'un répertoire britannique trop peu exploré sur notre continent.

Vous avez lancé sur ce site le projet de construction d'un nouveau théâtre qui sera inauguré au printemps 2016. Quel sera son projet ?
S. M. : C'est un architecte anglais installé à Paris, Andrew Todd, qui a conçu le théâtre qu'il a imaginé entièrement en bois enserré dans une cage de bambous. Ce théâtre respectera les critères du théâtre élisabéthain : une salle circulaire, des balcons, un « Tiring House » (le mur scénique élisabéthain), un proscenium, et une fosse d'orchestre pouvant accueillir une trentaine de musiciens, transformant ainsi ce théâtre en salle d'opéra.

Lequel des concerts de l'édition 2015 du festival vous semble le plus singulier ?
S. M. : Le spectacle *Fairy Queen in progress* est une ré-interprétation du *Songe du nuit d'été* de Shakespeare et de l'opéra *Fairy Queen* de Purcell. J'ai proposé à Arnaud Thorette et Johan Farjot, de l'ensemble Contraste, de travailler avec Laurent Guillaume Delhinger, metteur en scène de la Cie Deracinemoa, spécialisée dans le théâtre de rue. Dans cette création, l'humour français rencontre l'humour anglais, la musique baroque le jazz ; l'opéra le théâtre de rue ; le tout dans un esprit d'exigence et de poésie.

Propos recueillis par Jean Lukas

© D.R.

“LE MIDSUMMER FESTIVAL EXPLORE LES LIENS ET LES DIFFÉRENCES ENTRE LES RÉPERTOIRES ANGLAIS ET FRANÇAIS.”
SÉBASTIEN MAHIEUXE

Château d'Hardelot, 1 rue de la Source, 62360 Condette. Du 19 juin au 5 juillet. Tél. 03 21 21 73 65.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ PAUL FOURNIER

NOIRLAC / CHER
TOUS REPERTOIRES

TRAVERSÉES DE NOIRLAC

Les festivals sont souvent à l'origine de moments intenses de communion entre des joyaux du patrimoine architectural, des partitions et des interprètes. La beauté absolue de l'abbaye cistercienne de Noirlac, au cœur du Berry, accueille chaque été lors de ses Traversées une magnifique programmation. Présentation par son directeur Paul Fournier.

Quel est le projet général de ce festival qui se plaît à provoquer souvent d'un concert à l'autre de véritables chocs des mondes, des musiques anciennes jusqu'au jazz contemporain ?
Paul Fournier : Le nom de ce festival – « les Traversées » – résume bien notre objectif : installer le public dans un mouvement qui renouvelle son attention et son désir de découverte. Dans l'idée de traversée, il y a l'imprévisible, le surgissement et en même temps la perspective d'arriver sans se perdre… Notre responsabilité est de créer les conditions de la confiance vis-à-vis d'un public plus curieux qu'on veut le dire ! Sans rien s'interdire dans les alliances parfois improbables, pour autant qu'elles aient du sens artistiquement et que la qualité soit au rendez vous.

Les différents lieux du festival semblent aussi des éléments de la programmation…
P. F. : Le monument, une abbaye cistercienne du XIIe siècle exceptionnelle dans sa beauté et sa conservation, est un partenaire à part entière pour le festival. Trois concerts sont présentés chaque samedi, dans trois espaces différents : le dortoir des convers, le réfectoire des moines et l'église abbatiale. Leurs acoustiques singulières permettent d'y faire entendre des esthétiques musicales différentes.

Lequel des concerts du Festival vous semble le plus singulier ?
P. F. : Je vais parler du premier et du dernier des concerts donnés dans l'église abbatiale. La *Passion selon Marie* de Zad Moultaka est une œuvre majeure de notre temps : le compositeur franco-libanais réussit à marier avec force et subtilité les sonorités orientales avec le langage baroque. Le dernier concert réunira deux maîtrises, celle du Centre de Musique Baroque de Versailles et celle de Radio France ; un effectif exceptionnel pour une création de Philippe Hersant qui fera écho à la *Messe à 4 chœurs* spatialisés de Charpentier.

Propos recueillis par Jean Lukas

© D.R.
Le Concert idéal, l'ensemble de la violoniste Marianne Piketty, avec la comédienne Irène Jacob, le 27 juin à 21h.

“NE RIEN S'INTERDIRE DANS LES ALLIANCES PARFOIS IMPROBABLES.”
PAUL FOURNIER

Abbaye de Noirlac, Centre culturel de rencontre, 18200 Bruère-Allichamps. Tous les samedis du 20 juin au 11 juillet. Tél. 02 48 96 17 16. Places de 10 à 22 €. Gratuité pour les moins de 12 ans.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ JEAN-YVES BRAS

PARIS / BOIS DE BOULOGNE
PIANO

FESTIVAL CHOPIN À PARIS

Jean-Yves Bras, vice-président de la Société Chopin et conseiller musical du Festival Chopin, évoque la nouvelle édition du Festival Chopin qui se plonge cette année dans le fascinant monde des *Préludes*, confrontés à ceux d'autres compositeurs de Bach à Debussy.

Quelle est la couleur de cette nouvelle édition du Festival Chopin à Paris ?
Jean-Yves Bras : Nous avons choisi d'orienter notre programmation autour du *prélude*. Ce n'est pas une invention de Chopin, y compris dans sa présentation isolée ; Clementi, Kalkbrenner, Hummel notamment l'avaient précédé. Mais les *Préludes op. 28* occupent une place essentielle dans la vie et dans l'œuvre du compositeur. Les pianistes invités incluront donc des *Préludes* de Chopin dans leur programme, comme pièces annonçant soit des œuvres de Chopin soit celles d'autres compositeurs, en respectant le lien tonal.

“CHOPIN INCARNE LA PLUS HAUTE ET LA PLUS INTIME EXPRESSION DU ROMANTISME.”
JEAN-YVES BRAS

© A. Muto
Akiko Ebi rend hommage à son maître Aldo Ciccolini en interprétant l'intégralité de l'opus 28 des *Préludes*.

Lequel des concerts du Festival vous semble le plus singulier, le plus étonnant ?
J.-Y. B. : Une question piège ! Mais je me risque à signaler le récital d'ouverture confié à Valentina Lisitsa, une exceptionnelle virtuose qui présente la singularité de s'être fait connaître sur You Tube auprès de plus 80 millions de fans, avant d'entamer une carrière aujourd'hui internationale, ou encore la très jeune Aimi Kobayashi qui fut une enfant prodige et qui comme Andrzej Wierciński et Krzysztof Ksiazek se présente au prochain Concours Chopin à Varsovie. Mais je regrette déjà de ne pas citer aussi Jean-Claude Pennetier, Claire-Marie Le Guay, Hélène Tysman et tous les autres !

Comment la musique de Chopin est-elle perçue aujourd'hui ?
J.-Y. B. : Je ne vois guère que Bach, Mozart et Wagner générant autant de fans. Il est pour les Polonais un symbole national et, pour la terre entière, il incarne la plus haute et la plus intime expression du romantisme. En écoutant ou en jouant sa musique, chacun a en lui un peu de l'âme de Chopin. C'était vrai hier, c'est toujours vrai aujourd'hui… et pour longtemps encore.

Propos recueillis par Jean Lukas

Orangerie du parc de Bagatelle (Bois de Boulogne), Grille d'Honneur, allée de Longchamp, 75016 Paris. Du 20 juin au 14 juillet. Tél. 01 45 00 22 19. Places : 5 à 27 €.
Rejoignez-nous sur Facebook

REIMS / MARNE
TOUS RÉPERTOIRES

FLÂNERIES MUSICALES DE REIMS

Du 18 juin au 18 juillet, toute la ville se met en musique, avec une cinquantaine de propositions, du récital soliste au grand orchestre, du baroque au jazz.

© Bernard Martinez
Le Quatuor Talich, quatre musiciens parmi les mille invités des Flâneries musicales de Reims.

Les trois sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO sont bien évidemment des écrins de choix (concert de l'organiste Pierre Méa mis en images par Jean-Loup Chrétien et *Messe de Notre Dame* de Machaut par l'Ensemble Gilles Binchois en la cathédrale, *Le Messie* de Haendel et *Les Cloches* de Rachmaninov en la basilique Saint-Rémi, musique de chambre au Palais du Tau). Mais la musique résonnera aussi de l'Opéra à la gare et du Cirque aux maisons de champagne.

J.-G. Lebrun

Flâneries musicales, 51100 Reims. Du 18 juin au 18 juillet. Tél. 03 26 36 78 00. Places : de 0 à 25 €.

LA CHARITÉ-SUR-LOIRE / NIÈVRE
TOUS REPERTOIRES

FORMAT RAISINS

Ce jeune festival, qui met en valeur – et en musique – le patrimoine et les terroirs de la Loire nivernaise, arbore une programmation ambitieuse, largement ouverte à la création et au croisement des arts.

© D.R.
Le compositeur Ramon Lazkano, invité du festival Format raisins pour la création française de *Ceux à Qui*.

Une quinzaine de villes, de villages surtout, accueillent les concerts et événements de « Format raisins ». Dans ces lieux dont beaucoup évoquent les richesses du terroir (Sancerre, Pouilly-sur-Loire, Chavignol, Ménetou-Salon…), le festival vient tracer un entrelacs

de propositions originales avec pour fil rouge le mariage de la musique et des mots. Rien d'étonnant à cela puisque « Format raisins » s'est associé au Prieuré – Cité du mot, le centre culturel de rencontre de La Charité-sur-Loire, qui accueille plusieurs spectacles, dont *Chant d'hiver* (le 26 juin), épopée musicale et scénique dans la nuit polaire imaginée par le compositeur Samuel Sighicelli en regard du cycle de lieder de Schubert, *Winterreise*. Le chorégraphe Thierry Thieû Niang investira les lieux le 27 juin avec une « déambulation chorégraphique » au cœur des *Îles éphémères*, installation sonore de Cécile Le Prado, puis une création, *Le Grand Vivant*. Parmi les interprètes invités, les sopranos Magali Léger (récital de mélodies « anti-romantiques » françaises le 25 juin à Narcy) et Jaël Azzaretti (airs de Mozart, le 4 juillet à Cosne), le pianiste Nicolas Stavy et le percussionniste Jean-Claude Gengembre (Sancerre, le 28 juin) ou encore l'ensemble L'Instant donné et les Neue Vocalsolisten Stuttgart pour une création notamment de Ramon Lazkano (La Charité, le 28 juin). **J.-G. Lebrun**

La Charité-sur-Loire (58400) et ses environs. Du 25 juin au 12 juillet. Tél. 03 86 70 15 06. Places : 6 à 12 €.

AIX-EN-PROVENCE / BOUCHES-DU-RHÔNE
LYRIQUE

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

C'est le rendez-vous lyrique de l'été, de Haendel à la création contemporaine.

Directeur du Festival d'Aix-en-Provence, Bernard Foccroulle a une fois de plus concocté une édition riche en découvertes. *Alcina* de Haendel sera mis en scène par Katie Mitchell, et servi par une distribution haut de gamme (Patricia Petibon, Philippe Jarrousky,

© D.R.

Jérémie Rhorer dirige une nouvelle production de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart.

Anna Prohasaka…). Le tout sous la direction d'Andrea Marcon, qui avait déjà offert l'année dernière à Aix un *Ariodante* chatoyant. Peter Sellars réunit *Iolanta* de Tchaïkovski et *Perséphone* de Stravinsky, beau spectacle créé à Madrid en 2012, merveille d'intelligence et de sensibilité. Reprise attendue, celle du *Songe d'une nuit d'été* de Britten, dans la mise en scène indémodable de Robert Carsen. Mais bien sûr, l'événement c'est toujours la production mozartienne, en l'occurrence celle de *L'Enlèvement au sérail*, mis en scène par Martin Kusej. Ce dernier conçoit l'enfermement des personnages dans un lieu non clos, le désert. A la baguette, Jérémie Rhorer, qui insiste sur « *la portée humaniste de l'ouvrage. Au-delà de la turquerie, Mozart avait un goût prononcé pour le sérieux du livret. Avec cet opéra, il va dans l'émancipation de l'influence italienne.* » Le chef français dirigera ici le Freiburger barockorchester, avant de revenir à Aix en 2017 diriger *Don Giovanni* avec son propre ensemble Le Cercle de l'harmonie : « *je crois de moins en moins aux instruments modernes dans Mozart. Il faut retrouver le lien organique entre l'instrumentarium et la vocalité. Plus on allège l'orchestre, plus on a de chances de l'obtenir. L'orchestre moderne s'est alourdi en se métallisant.* » Côté musique contemporaine, on ne manquera pas *Le monstre du labyrinthe*, un opéra pour enfants de Jonathan Dove, dont la version française sera créée sous la direction de Simon Rattle. A voir également, *Svadba*, un opéra pour six voix de femmes a cappela, d'Ana Sokolovic. **A. Pecqueur**

Théâtre de l'Archevêché (et autres lieux). Place de l'Ancien Archevêché, 13100 Aix-en-Provence. Du 2 au 21 juillet. Tél. 0 820 922 923. www.festival-aix.com

ARDÈCHE
MUSIQUE DE CHAMBRE

CORDES EN BALLADE

Fondé et animé par le Quatuor Debussy, le festival multiplie les rencontres musicales inédites à travers le riche patrimoine des églises d'Ardèche.

© Bernard Benant

Le Quatuor Debussy organise le festival Cordes en ballade.

Cordes en ballade, c'est un peu une façon de retrouver l'esprit nomade de la musique. D'une église à l'autre, l'itinérance revendiquée du festival s'affirme cette année dans sa thématique « *alla zingarese* » : l'esprit tzigane sera en effet bien là, avec par exemple la rencontre du Quatuor Debussy et du violoniste Roby Laktos et de son ensemble (Aubenas, 9 juillet). Source d'inspiration des compositeurs romantiques (Brahms, Liszt, Dvorák) comme des musiciens klezmer (concert de Yom, le 3 juillet à Cruas), la tradition tzigane est le fil rouge de ce festival, qui se penchera aussi sur l'œuvre – tout en miniatures et pleine d'émotions – du Hongrois György Kurtág (né en 1926). Invitant à ses côtés Sarah Nemtanu, Patrice Fontanarosa, Patrick Messina ou Vahan Mardirossian, le Quatuor Debussy laisse aussi la place à ses confères du Quatuor Danel, ainsi qu'à de jeunes formations : les quatuors Arethusa, Madera, Nostos et Adastra. **J.-G. Lebrun**

Divers lieux en Ardèche (07). Du 2 au 14 juillet. Tél. 04 72 07 84 53. Places : 8 à 18 €.

CAMBRAI / NORD
MUSIQUE DE CHAMBRE

JUVENTUS À CAMBRAI

Depuis 25 ans, les jeunes talents musicaux se retrouvent au sein du festival Juventus. Une famille à nulle autre pareille, qui se réunit de nouveau à Cambrai du 2 au 14 juillet.

© D.R.

Le corniste Félix Dervaux rejoint les lauréats Juventus et joue en ouverture du festival de Cambrai, le 2 juillet.

Un seul nom vient cette année compléter la « famille Juventus » : celui de Félix Dervaux. Le corniste de 25 ans, natif de Cambrai et soliste à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, a découvert la musique… en assistant au festival. Il y est aujourd'hui invité lors du concert d'ouverture (pour le *Trio pour violon, cor et piano* de Brahms). Il partagera l'affiche avec ceux et celles qui depuis vingt-cinq ans font les riches heures de Juventus. Parmi les événements de cette édition, on notera le concert du 9 juillet autour du clarinettiste Ronald van Spaendonck, lauréat de la première heure (Stravinsky, Bartók et Messiaen avec Graf Mourja, Alena Baeva, Xavier Phillips, Katia Skanavi et Alexandre Tharaud), des airs d'opérette avec la mezzo Monique Simon et le baryton Wolfgang Schwaiger (10 juillet), ou la venue de l'Orchestre national de France pour des concertos français (avec la harpiste Marie-Pierre Langlamet, le pianiste Alexander Madzar et Ronald van Spaendonck). **J.-G. Lebrun**

Théâtre de Cambrai, place Jean-Moulin, 59400 Cambrai. Du 2 au 14 juillet. Tél. 03 27 74 55 20. Places : 14 €.

COLMAR / HAUT-RHIN
TOUS REPERTOIRES / TROMPETTE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Une programmation 2015 en hommage à Maurice André.

© D.R.

Géniale double compétence : David Guerrier excelle à la fois au cor et à la trompette.

Depuis l'arrivée de Vladimir Spivakov à la direction artistique du festival en 1989,

ENTRETIEN ▸ LAURENT BUREAU

PARIS / HÔTEL DE SOUBISE
MUSIQUE DE CHAMBRE

FESTIVAL LES JEUNES TALENTS

Pour sa 15e année, le Festival Jeunes Talents s'annonce exceptionnel. Survol de l'édition 2015 par Laurent Bureau, fondateur du Festival.

Le Festival Jeunes Talents semble devenu aujourd'hui un passage obligé pour les jeunes interprètes à l'aube de leurs carrières…
Laurent Bureau : Il constitue une formidable occasion pour eux de se faire connaître. Cette année sera un grand cru, avec Adrien La Marca et Ismaël Margain, le Quator Hermès, Olivier Stankiewiecz, Aylen Pritchin, Nevermind avec Jean Rondeau, Raphaël Sévère…

A chaque édition, un grand maître et des jeunes jouent ensemble sur la même scène.
L. B. : Un maître, mondialement connu, vient jouer avec ses élèves ou des jeunes qu'il a découverts, dans le cadre du Concert du Maître. Cette année, le violoncelliste Alain Meunier et deux jeunes jouent Ives, Connesson et Brahms. En outre, nous mettons en place une Carte Blanche : Jérôme Pernoo, Benjamin Alard et Anne Le Bozec, des interprètes qui sont passés par les Jeunes Talents et

« DES INTERPRÈTES QUI SONT PASSÉS PAR LES JEUNES TALENTS ET MÈNENT AUJOURD'HUI UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE. »
LAURENT BUREAU

mènent aujourd'hui une carrière internationale, reviennent avec leurs élèves.

Vous avez cité Guillaume Connesson, le compositeur invité de cette édition.
L. B. : Nous avons instauré la formule « compositeur invité » en 2008, afin de donner une crédibilité aux jeunes à travers l'interprétation d'œuvres actuelles. L'invité de cette année, Guillaume Connesson, vient d'ailleurs d'obtenir une Victoire de la musique 2015. Dix pièces de sa composition seront jouées lors de onze concerts.
Propos recueillis par Victoria Okada

© Marie-Sophie Leturcq

Dix œuvres de Guillaume Connesson seront interprétées par les jeunes musiciens à l'Hôtel de Soubise.

Hôtel de Soubise, Archives nationales, 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Du 5 au 25 juillet. Tél. 01 40 20 09 32. Places : 15, 12, 8 €. www.jeunes-talents.org
Rejoignez-nous sur Facebook

chaque édition de la manifestation musicale alsacienne s'organise autour d'un hommage à un grand interprète du XXe siècle. Après avoir, par exemple, salué le flutiste Jean-Pierre Rampal en 2002, le festival s'intéresse cette année au trompettiste Maurice André (1933-2012). Un autre immense soliste français, qui a su s'imposer auprès d'un large public tout en ouvrant le répertoire de la trompette à la création d'œuvres nouvelles, aux premières expériences de ce qu'on n'appelait pas encore le *cross over* et à la transcription pour trompette de nombre de pages baroques. Cet éclectisme sera logiquement de mise pour cette nouvelle édition du festival colmarien : Guy Touvron et Bernard Soustrot, deux anciens élèves du maître, seront respectivement les solistes du *Concerto* de Hummel et de la *Grande Suite en ré majeur* de Telemann. Une nouvelle génération d'interprètes sera aussi à l'honneur, à commencer par le prodige David Guerrier, que Maurice André lui-même qualifiait de « génie », qui interprètera au cours du même programme le *Concerto pour trompette* de Haydn et le *Concerto n°4 pour cor* de Mozart, ou encore le russe Sergei Nakariakov dans une transcription pour bugle des *Variations rococo* de Tchaïkovski… A noter enfin, le traditionnel et toujours très attendu récital du pianiste Grigory Sokolov qui jouera Bach, Beethoven et Schubert le 10 juillet à 21h. **J. Lukas**

Église Saint-Mathieu, 3 Grand-Rue, 68000 Colmar. Du 3 au 14 juillet. Tél. 03 89 20 68 97.

ORANGE / VAUCLUSE
OPÉRA

CHORÉGIES D'ORANGE

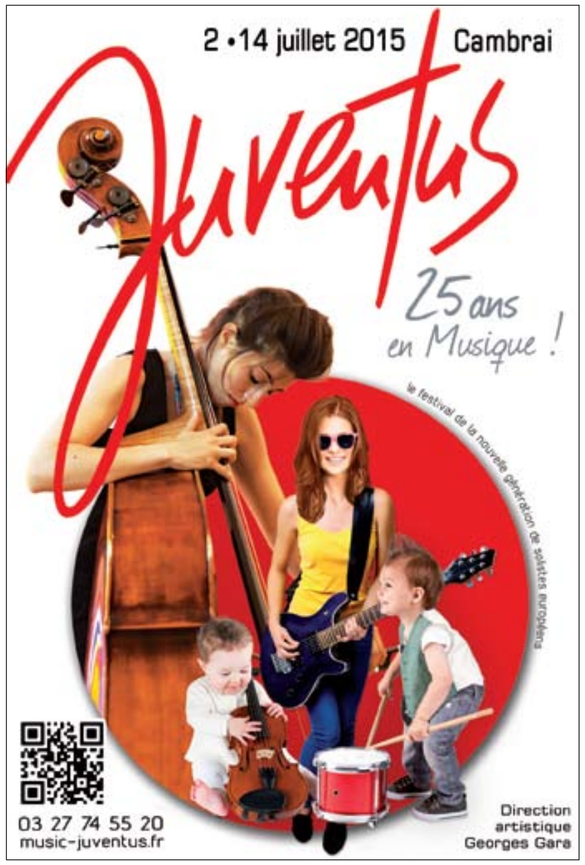
Le festival aligne les tubes : *Carmen, Il Trovatore*…

© D.R.

Roberto Alagna, dont la projection va enflammer les spectateurs du Théâtre antique.

On vient à Orange pour les voix. Cette année, c'est le bal des ténors : Jonas Kaufmann chante Don José, Roberto Alagna incarne Manrico et Joseph Calleja est en récital avec la soprano Ekaterina Siurina. Les chefs d'orchestres sont eux aussi de premier plan : Mikko Franck se lance dans *Carmen*, Bertrand de Billy dans *Le Trouvère*. Quant aux metteurs en scène, le directeur Raymond Duffaut privilégie les réalisations classiques et efficaces. Et la beauté du mur du Théâtre antique absorbe dans tous les cas les regards… **A. Pecqueur**

Théâtre Antique, rue Madeleine-Roch, 84100 Orange. Du 7 juillet au 4 août. Tél. 04 90 34 24 24. www.choregies.fr



SAINT-RIQUIER / SOMME
TOUS REPERTOIRES

FESTIVAL DE SAINT-RIQUIER

Dirigée par Hervé Niquet, la manifestation met à l'honneur répertoires sacrés et symphoniques.

© D. R.

Leonardo Garcia Alarcon recrée les funérailles au temps de Louis XIV, avec des musiques de Lully et Charles d'Helfer.

Le Festival de Saint-Riquier se déroule dans une vaste abbaye, à l'acoustique particulièrement réverbérante. Un atout pour la musique sacrée, comme on pourra l'apprécier avec *Le Messie* de Haendel, dirigé par Hervé Niquet, par ailleurs directeur artistique du festival, mais aussi avec les *Funérailles royales au temps de Louis XIV*, concert proposé par le chef Leonardo Garcia Alarcon. Autre registre, la *Symphonie n°6 « Pastorale »* de Beethoven, par le Jeune Orchestre de l'Abbaye aux dames, *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn par l'Orchestre de Picardie et Arie van Beck, Dame Felicity Lott et ses amis, Gustav Mahler, Reynaldo Hahn, Jacques Offenbach. **A. Pecqueur**

Abbaye de Saint-Riquier, 80135 Saint-Riquier. Du 7 au 12 juillet. Tél. 03 22 999 625. www.ccr-abbaye-saint-riquier.fr

SAINTES / CHARENTES-MARITIME
MUSIQUE ANCIENNE

FESTIVAL DE SAINTES

Les plus beaux chœurs défilent à Saintes : Aedes, Collegium, Correspondances…

© Josep Molina

Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances recréent le *Ballet royal de la nuit*.

Ce n'est pas Philippe Herreweghe, figure tutélaire du Festival de Saintes, mais Sébastien Daucé et son jeune ensemble Correspondances qui ouvrent cet été la manifestation charentaise. Avec un projet ambitieux : la restitution musicale du *Ballet royal de la nuit* donné devant le jeune Louis XIV avec des musiques de Lambert, Boësset, Rossi et Cavalli. On retrouvera Philippe Herreweghe plus tard pour des madrigaux de Gesualdo (avec le Collegium vocale de Gent) puis dans des extraits de *Parsifal* de Wagner, mêlant le Jeune Orchestre de l'Abbaye et l'Orchestre des Champs-Élysées. Outre les orchestres et les chœurs (à ne pas manquer également le magnifique chœur Aedes dans Rossini !), les pianistes sont aussi à l'honneur, de Kristian Bezuidenhout à Vanessa Wagner. Mais la plus belle programmation du festival n'est pas annoncée officiellement : ce sont les fins de soirées, où les musiciens s'improvisent jazzmen, avec les vapeurs de cognac et autres pinots des Charentes. **A. Pecqueur**

Festival de Saintes, 11 place de l'Abbaye, 17100 Saintes. Du 10 au 18 juillet. Tél. 05 46 97 48 48. www.abbayeauxdames.org

RÉGION / SISTERON
FESTIVAL

60es NUITS DE LA CITADELLE

Pluridisciplinaire, le Festival sisteronais célèbre ses soixante ans au cœur d'un prestigieux site.

© Marie Staggat. Deutsche_Grammophon

Nemanja Radulovic et le quintette à cordes Les Trilles du Diable.

Entre Dauphiné et Provence, le festival pluridisciplinaire des Nuits de la Citadelle fête ses soixante ans. Majestueux, le site a dès 1928 accueilli un Festival de théâtre pour lequel fut créé un théâtre de verdure. Interrompu suite à la Seconde Guerre Mondiale, le Festival en renaissant a investi divers lieux et champs artistiques. Ouverture solennelle avec l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine et le trompettiste Romain Leleu dans la *Marche héroïque* de Saint-Saëns, le *Concerto pour trompette* de Arutunian et la *Symphonie n°3 dite « Héroïque »* de Beethoven. Musique encore avec le duo Adam Laloum (piano) / Lise Berthaud (violon), le violoniste Nemanja Radulovic accompagné du quintette Les Trilles du Diable, ou *Les Noces de Figaro* par la compagnie Diva Opera. A découvrir aussi les superbes Ballets Jazz de Montréal, le flamboyant Ballet de Madrid, et en théâtre *La Colère du Tigre* mis en scène par Christophe Lidon avec Claude Brasseur et Yves Pignot, évoquant l'amitié de Georges Clémenceau et Claude Monet au soir de leur vie. **A. Santi**

Pavillon Arts, Théâtre, Monuments, 1 allée de Verdun, 04200 Sisteron. Du 19 juillet au 11 août 2015. Tél. 04 92 61 06 00. www.nuitsdelacitadelle.fr

DEAUVILLE / CALVADOS
MUSIQUE DE CHAMBRE

AOÛT MUSICAL

14e édition du festival d'été de Deauville, avec notamment le Quatuor Hermès et le Trio Les Esprits.

© D. R.

Adam Laloum donnera notamment à Deauville une sélection de *Préludes* de Debussy.

C'est le credo du directeur du festival, Yves Petit de Voize : les jeunes talents sont à l'affiche de l'Août musical de Deauville. Côté piano, nous retrouverons Adam Laloum et Ismael Margain. En musique de chambre, à ne pas manquer : le Quatuor Hermès, le Trio Les Esprits… Le charme du Festival, c'est aussi ces concerts mêlant musiciens déjà confirmés et jeunes espoirs de la scène musicale, comme ce Quintette de Mozart avec le pianiste Guillaume Vincent et les souffleurs de l'Ensemble Ouranos (parmi lesquels Philibert Perrine, nouvel hautboïste de l'Orchestre de l'Opéra de Paris). Les concerts se

GROS PLAN

LA ROQUE D'ANTHÉRON / BOUCHES-DU-RHÔNE
PIANO

FESTIVAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON

Piano, clavecin, orgue ; récitals, musique de chambre ou concertos, les soirées du Parc de Florans et de quelques lieux alentour sont consacrés au clavier sous toutes ses formes.

Toujours redécouvert, sans cesse réinventé, le répertoire pour piano est inépuisable. Pour la trente-cinquième fois, le Festival international de piano de La Roque d'Anthéron y puise la matière d'une programmation foisonnante. Fidèles parmi les fidèles, Denis Matsuev et Boris Berezovsky ouvrent le festival les 24 et 25 juillet en compagnie de

© D.R.

René Martin, infatigable programmateur du festival de La Roque d'Anthéron.

l'Orchestre philharmonique de l'Oural (direction Dmitri Liss) dans des concertos russes (Tchaïkovski pour le premier, les *Deuxième* et *Quatrième* de Rachmaninov pour le second). D'autres anthologies concertantes suivront : les deux concertos de Ravel (ainsi qu'*Alborada del gracioso* et *La Valse*) par Vincent Larderet et le Sinfonia Varsovia (le 2 août), le concerto de Schumann et ses deux autres essais concertants (*Introduction et allegro* op. 92 et 134) par Jan Liseicki et le même orchestre (le 3 août) qui accompagnera aussi (le 4) Jean-Claude Pennetier dans deux des trois concertos écrits par Mozart à l'hiver 1785-86 (n° 22 et n° 24).

BEETHOVEN ET CHOPIN À L'HONNEUR

Le festival offre cette année encore l'occasion de passionnantes confrontations de style. François-Frédéric Guy, qui poursuit actuellement son travail sur l'ensemble du corpus des sonates de Beethoven, en propose un florilège le 29 juillet (*« Pathétique »*, *« Waldstein »*, *« Clair de lune »*, op. 111) ; Andrei Korobeinikov aura fait entendre la veille sa propre lecture de la *Sonate « Hammerklavier »* et des *Variations Diabelli*. On guettera aussi avec intérêt les interprétations du *Troisième Concerto* par le jeune Rémi Geniet et du *Cinquième* par Abdel Rahman El Bacha (le 6 août), de l'*« Appassionata »* par Shani Diluka (le 4 août), de *« La Tempête »* par Alexej Gorlatch ou de la *Sonate n° 7* par Grigory Sokolov (le 18 août au Grand Théâtre de Provence d'Aix, entre Bach et Schubert). Quant à Chopin, il sera défendu, entre autres, par Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude (intégrale des *Nocturnes* le 29 juillet), François Chaplin, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky (pour les deux concertos, le 12 août sous la direction d'Alexander Vedernikov), et, parmi les plus jeunes, Lukas Geniussas, Aimi Kobayashi, Miroslav Kultyshev, Yulia Advedeeva…

Jean-Guillaume Lebrun

Parc du Château de Florans. 13640 La Roque d'Anthéron. Du 24 juillet au 21 août. Tél. 04 42 50 51 15. Places : 16 à 55 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

déroulent dans la Salle Elie de Brignac, connue aussi pour les ventes de chevaux ! **A. Pecqueur**

Salle Élie-de-Brignac, 32 av. Hocquart de Turtot, 14800 Deauville. Du 25 juillet au 8 août. Tél. 02 31 14 14 74. www.musiqueadeauville.com

PRADES / PYRÉNÉES-ORIENTALES
MUSIQUE DE CHAMBRE

FESTIVAL DE PRADES

65e édition du festival fondé par Pablo Casals et désormais dirigé par le clarinettiste Michel Lethiec.

Prades est sans conteste l'un des festivals les plus conviviaux de l'été. Cela tient déjà au répertoire abordé : la musique de chambre, loin de la compétition des concertistes et des tournées express des orchestres. Les lieux des concerts, comme l'Abbaye Saint-Michel de Cuxa, apportent un cadre intime, éloigné des bruits du monde. Aller à Prades, au cœur du Roussillon, ça se mérite ! Mais surtout, l'intelligence du festival est de mêler la programmation des concerts à l'organisation d'une académie. Des jeunes du monde entier viennent suivre ici l'enseignement de grands maîtres, comme le violoncelliste Arto Noras ou le flûtiste Patrick Gallois. Cette année, Prades fête son 65e anniversaire. Le directeur, Michel Lethiec, a eu la belle idée de redonner

© D. R.

Le vibrionnant Michel Lethiec, clarinettiste et directeur du Festival de Prades, n'a pas son pareil pour dénicher des raretés de l'histoire de la musique.

le programme du premier festival : un concert Bach, proposé ici par Pierre Amoyal et le Sinfonietta Cracovia. La programmation brasse ensuite les époques, avec des programmes en quatuor à cordes (avec le Fine Arts quartet), un duo cor et orgue (avec André Cazalet et Pascal Marsault), de la musique nordique… Preuve de la gourmandise et de la curiosité musicale (insatiable !) de Michel Lethiec. Le festival se terminera avec le magnifique *Chant des oiseaux* de Casals. **A. Pecqueur**

Festival de Prades, 33 rue Hospice, 66500 Prades. Du 26 juillet au 13 août. Tél. 04 68 96 33 07. www.prades-festival-casals.com

SALON-DE-PROVENCE / BOUCHES-DU-RHÔNE
MUSIQUE DE CHAMBRE

MUSIQUE À L'EMPÉRI

Fondé en 1993 par Éric Le Sage, Paul Meyer et Emmanuel Pahud, le festival de Salon-de-Provence demeure un rendez-vous estival incontournable pour les amateurs de musique de chambre.

© D. R.

Le Quatuor Cavatine, la nouvelle génération invitée de Musique à l'Empéri.

Pour cette 23e édition, le festival voit large puisqu'il propose des pages symphoniques transcrites pour ensembles de chambre ou des œuvres de musique de chambre à grands effectifs. Des grands classiques revisités donc, mais aussi des œuvres d'aujourd'hui (Philippe Hersant, Thierry Escaich) ainsi qu'un hommage rendu à Henri Dutilleux (1916-2013). **J.-G. Lebrun**

Château de l'Empéri, montée du Puech, 13300 Salon-de-Provence. Du 28 juillet au 7 août. Tél. 04 90 56 00 82. Places : 10 à 27 €.

MONTRIOND / HAUTE-SAVOIE
MUSIQUES DE CHAMBRE ET D'AILLEURS

LIND'ART - MONTAGNES EN RÉSONANCE

Organisé par l'association « Musique et Montagne », ce festival fête sa huitième édition.

« Temps de la Terre, temps de l'Homme ». Dans ce titre de la conférence donnée par le géologue Patrick de Wever à l'occasion du 8e festival Lind'Art-Montagnes en résonance se trouve résumé le propos de cette manifestation, qui invite à prolonger les moments musicaux par la découverte de l'environnement magnifique des montagnes du Chablais.

© Béatrice Cruveillier

La musique de chambre au sommet : le Trio Karénine, invité du festival Lind'Art-Montagnes en résonance.

Résolument humaniste, le festival porte un regard sur les musiques du monde (cette année, les « chants d'amour des traditions juive, chrétienne et musulmane » par l'ensemble Les Ménestriers et les musiques traditionnelles syriennes par le luthiste Iyad Haimour), qu'il confronte à l'art musical occidental. Le pianiste Pierre-Alain Volondat, désormais familier du festival, et le jeune Trio Karénine (dans un programme de Haydn à Philippe Hersant) sont au programme. **J.-G. Lebrun**

Musique et Montagne, 74110 Montriond. Du 29 juillet au 1er août. Tél. 06 10 57 38 61.

SAINT-CÉRÉ / LOT
OPÉRAS

FESTIVAL DE SAINT-CÉRÉ

***Falstaff* de Verdi et *La Périchole* d'Offenbach sont notamment au programme de ce festival où l'art lyrique garde le sourire.**

© Nelly Blaya

Olivier Desbordes met en scène *Falstaff* de Verdi au Festival de Saint-Céré.

Pour Olivier Desbordes, fondateur et directeur du Festival de Saint-Céré, pas de doute, l'opéra c'est la vie. Et *« le monde est une farce ! »* lui répond Falstaff dans l'opéra de Verdi, d'après Shakespeare, qu'il présente cet été. La farce, la comédie et plus généralement le rire comme moyens assumés de porter un regard sur le monde : c'est la leçon d'Offenbach, dont Olivier Desbordes met aussi en scène *La Périchole*, joyeux divertissement certes, mais aussi miroir du pouvoir et de ses vanités. La musique alors peut s'adresser à tous, qu'elle prenne des allures de cabaret (Kurt Weill et Bertolt Brecht), de fable sur tréteaux (*Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz), voire d'oratorio (la *Passion selon Saint Jean* de Bach). Faisant toujours une large place aux musiques d'ailleurs et aux jeunes interprètes, le Festival de Saint-Céré s'associe cette année au Festival de Théâtre de Figeac dirigé par Michel Fau pour revendiquer *« un sourire offensif, revendiquant la liberté, utilisant l'ironie, la satire, la tendre moquerie, la bouffonnerie comme des armes contre les drapeaux noirs de l'ignorance ! »*. **J.-G. Lebrun**

Festival de Saint-Céré. 18 av. du Docteur-Roux, 46400 Saint-Céré. Du 30 juillet au 15 août. Tél. 05 65 38 28 08. Places : de 16 à 54 €.

MENTON / ALPES-MARITIMES
MUSIQUE BAROQUE ET CLASSIQUE

FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON

Du baroque au XXe siècle, le violon est le trait d'union de cette 66e édition du festival.

© Cheryl Mazak

Pinchas Zukerman, légende du violon et chef d'orchestre, ouvre le 66e Festival de Menton.

La légende du festival de Menton veut que son fondateur, André Böröcz, en conçut l'idée en entendant un air de violon s'échapper d'une fenêtre alors qu'il approchait l'église Saint-Michel. Écrin incomparable, le parvis accueille cette année nombre d'archets, à commencer par celui de Pinchas Zukerman, qui dirige la Camerata de Salzbourg en ouverture du festival. Suivront Christian Tetzlaff (en trio, le 1er août), Janine Jansen (le 2), Fabio Biondi et Europa Galante (le 5). D'autres sons aussi se feront entendre : la voix du contre-ténor Franco Fagioli pour un « Hommage à Louis XIV », de Lully à Haendel (le 7) ou la harpe de Xavier de Maistre (le 8). Enfin, les concerts de fin d'après-midi au Musée Jean Cocteau, mettent à l'honneur la jeune génération de musiciens chambristes. **J.-G. Lebrun**

Parvis Saint-Michel, 06500 Menton. Du 31 juillet au 13 août. Tél. 04 92 41 76 95. Places : de 10 à 50 €.

PONTAUMUR / PUY-DE-DÔME
MUSIQUE BAROQUE

BACH EN COMBRAILLES

En Auvergne, le Cantor de Leipzig est à l'honneur !

© D. R.

Unisoni donne les cantates écrites pour le conseil municipal !

Musique et politique s'invitent en terre auvergnate. L'ensemble Unisoni ouvre le festival Bach en Combrailles avec les cantates écrites par Bach pour le Conseil municipal de Leipzig. On en apprendra plus avec la conférence donné par « Le » spécialiste Gilles Cantagrel. Le festival confronte également très habilement Bach à d'autres styles : avec le Chœur de la radio lettone, les œuvres chorales se mêlent aux partitions de compositeurs baltes, et avec le Trio Brinzig, c'est le folklore d'Europe centrale qui se retrouve à l'honneur (dans un programme joliment intitulé Ca-Bach-ret). Après ces petites escapades, retour à l'incontournable *Passion selon Saint-Jean*, dirigée par Patrick Ayrton en clôture de festival. **A. Pecqueur**

Bach en Combrailles, 63380 Pontaumur. Du 10 au 15 août 2015. Tél. 04 73 79 91 10. www.bachencombrailles.com

VÉZELAY / YONNE
ART VOCAL

RENCONTRES MUSICALES DE VÉZELAY

Quatre jours et vingt-huit concerts dédiés à l'art vocal sous toutes ses formes.

© François Zuidberg

Basilique Sainte-Madeleine, un haut lieu de la musique vocale.

Le festival entame une nouvelle ère avec l'ouverture d'un établissement public, La Cité de la Voix, sous la direction musicale du chef anglais Mihály Zeke. Mais comme chaque été, Vézelay (et sa fascinante Basilique Sainte-Marie-Madeleine), fief du Chœur Arsys logiquement et largement associé à la programmation, reste le lieu de toutes les explorations vocales, approchant les répertoires les plus variés, de la Renaissance à la musique contemporaine. Au programme de cette prochaine édition sur la « colline éternelle » : l'ensemble de voix d'hommes A Filetta, le Chœur de chambre Les Eléments de Joël Suhubiette dans un programme dédié à la Méditerranée Sacrée, l'ensemble Sequenza 9.3 de Catherine Simonpietri dans un voyage dans le temps, du chant grégorien à la musique du compositeur contemporain Guillaume Connesson, l'ensemble vocal Aedes qui ouvrira une résidence de deux ans ou encore les quarante voix des Cris de Paris dirigés par Geoffroy Jourdain, pour l'expérience singulière d'un concert dans la pénombre où les artistes encercleront le public… **V. Okada**

Rencontres Musicales de Vézelay. Cité de la Voix, 4 rue de l'Hôpital, 89450 Vézelay. Du 20 au 23 août. Tél. 03 86 94 84 40.

LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ / ISÈRE
MUSIQUE DE CHAMBRE ET SYMPHONIQUE

FESTIVAL BERLIOZ

Sur le thème « Les routes Napoléon », le festival confronte le compositeur de la *Symphonie fantastique* à son siècle.

Le siècle romantique est marqué par la figure de Napoléon Bonaparte. Berlioz n'échappe évidemment pas à une telle fascination et le festival de La Côte-Saint-André vient, selon le mot de son directeur Bruno Messina *« croiser librement les routes historiques, sentimentales et géographiques empruntées par ces deux personnages aux destins extraordinaires »*. Ainsi, souligne-t-il, *« les orchestres symphoniques, au souffle puissant, font écho aux batailles et aux grands idéaux »* tandis

© Gérard Gay-Perret

François-Xavier Roth et le Jeune Orchestre Européen célèbrent Berlioz.

que les récitals et concerts de musique de chambre *« dessinent la carte gigantesque des ambitions de Napoléon : l'Italie (de Paganini), la Pologne (de Chopin), la Russie (si chère à Berlioz), l'Autriche (avec Beethoven)… »*. François-Xavier Roth, l'un des grands berlioziens d'aujourd'hui, dirigera le *Te Deum* à la tête du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz (orchestre-académie réunissant de jeunes musiciens et les initiant au travail sur instruments d'époque), des chœurs Spirito de Lyon et de 600 petits chanteurs de la région. Autres événements symphoniques : la *Symphonie fantastique* et *Lélio* dirigés par John Eliot Gardiner, les concertos pour piano de Beethoven dirigés du piano par François-Frédéric Guy, et deux œuvres de jeunesse (la *Scène héroïque* et *La Mort de Sardanapale*) couplées à la *Neuvième Symphonie* de Beethoven dirigées par Leonard Slatkin avec l'Orchestre national de Lyon. **J.-G. Lebrun**

Festival Berlioz, 38260 La Côte-Saint-André. Du 20 au 30 août. Tél. 04 74 20 20 79. Places : de 10 à 60 €.

LA CHAISE-DIEU / HAUTE-LOIRE
TOUS RÉPERTOIRES

FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU

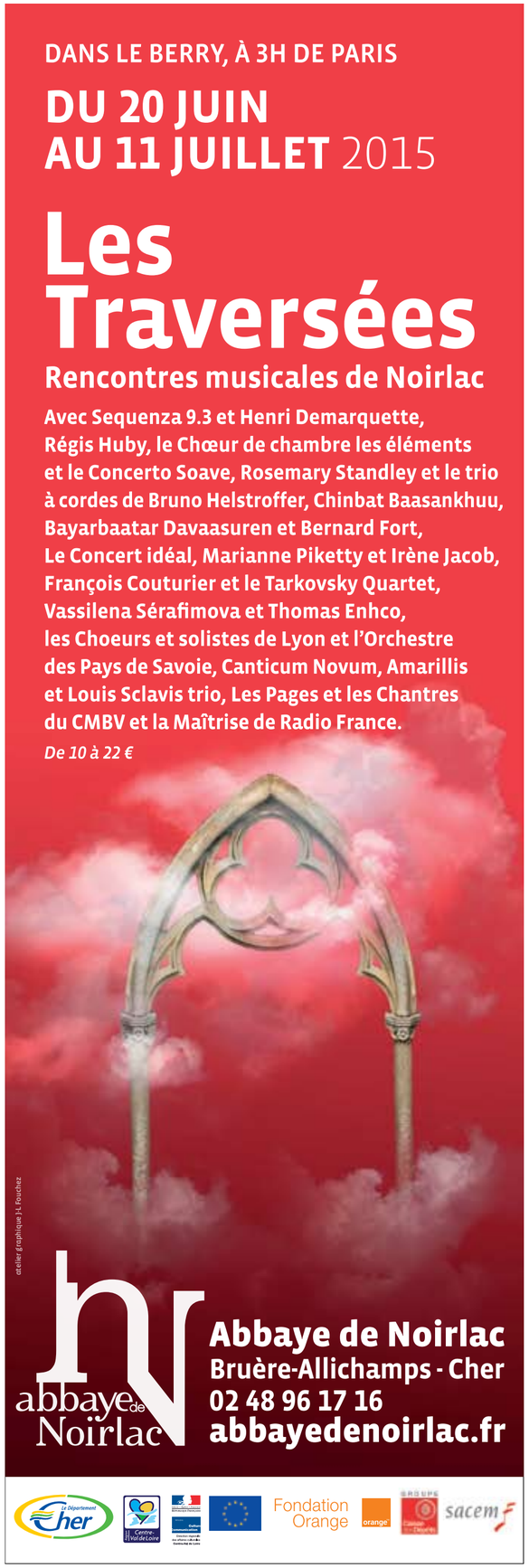
Un festival historique en phase de renouveau.

© Julien Mignot-ERATO

Le violoncelliste Edgar Moreau, Victoire de la musique 2015, sera le soliste du *Concerto* de Schumann, le 30 août à l'Abbatiale Saint-Robert.

Perché sur les hauts plateaux du Livradois-Forez, le paisible et isolé village de La Chaise-Dieu se transforme chaque été depuis presque 50 ans en spot musical d'excellence. La magnifique Abbatiale Saint-Robert, reconstruite au XIVè siècle (sur les lieux d'un édifice originel construit au XIe siècle) par un ancien moine de La Chaise-Dieu qui deviendra Pape en Avignon sous le nom de Clément VI, accueille la plupart des concerts. *« Cette 49e édition propose 30 concerts organisés autour de deux thématiques principales. La première rend hommage au génie de Bach, Haendel et Scarlatti, tous trois nés en 1685. Le second fil conducteur poursuit et achève l'intégrale des symphonies de Beethoven initiée l'an dernier, avec de grandes phalanges comme l'Orchestre national de Lille ou l'Orchestre philharmonique royal des Flandres »* explique Julien Caron, le très jeune directeur général du festival qui s'attache à apporter une vitalité nouvelle à une manifestation qui célébrera en 2016 son Jubilé. A noter aussi : deux grands oratorios prometteurs, *Un Requiem allemand* de Brahms et les *Vêpres solennelles* de Mozart, qui devraient prendre sous les voûtes de la fascinante Abbatiale une dimension spirituelle rare. **J. Lukas**

Abbatiale de la Chaise-Dieu, place de l'Abbaye, 43160 La Chaise-Dieu. Du 21 au 30 août. Tél. 04 71 00 01 16.



TOURNÉE NATIONALE
ORATORIO JAZZ

LAURENT MIGNARD

A la tête de son Duke Orchestra, cet ambassadeur acharné et talentueux de la musique d'Ellington se voue à la musique sacrée de celui qui reste le plus grand compositeur de jazz.

© D. R.

Laurent Mignard chante Elligton dans des cathédrales.

Moins d'un an après la création scénique du projet « sacred Concert » à l'Eglise de la Madeleine, Mignard et ses troupes musicales se lancent dans celui un peu fou d'une tournée nationale dans quelques-unes des très belles cathédrales françaises. L'album et le DVD « live » sortent au même moment (sur le label Juste une trace/Socadisc). Duke Ellington lui-même considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait *« fait de plus important »*. Mignard a voulu éclairer cette part restée paradoxalement ignorée, voire dédaignée, à la fois par les interprètes classiques et le monde du jazz. En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco. *« Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (New York en 1968 et Londres en 1973). Nous avons sélectionné quelques-unes des plus belles pages pour donner naissance à cet oratorio ellingtonien »* explique le directeur du Duke Orchestra. **J.-L. Caradec**

Tournée nationale : le 2 juin à la **Cathédrale Notre-Dame de la Treille de Lille**, le 4 à la **Cathédrale Saint-Pierre de Rennes**, le 9 à la **Cathédrale Saint-Etienne de Toulouse**, le 10 à la **Cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence**, le 11 à la **Basilique Notre-Dame de Fourvière de Lyon** et le 12 à l'**Eglise Sainte-Perpétue de Nîmes**.

OLYMPIA
JAZZ

JACKY TERRASSON

Le plus américain des pianistes français (et vice-versa) organise un séduisant banquet entre amis.

© Philippe Lévy-Stab

Son nouveau quartet se compose de Burniss Travis (basse), Lukmil Perez Herrera (batterie) et Adama Diarra (percussions).

Réinventer les chansons populaires, c'est une tradition séculaire chez les jazzmen. Et Jacky Terrasson ne déroge pas à la règle. A une époque, c'était avec les standards de Broadway que les improvisateurs s'amusaient. Le pianiste franco-américain préfère reprendre à sa manière les Beatles, Dave Brubeck, Henri Salvador ou même Justin Bieber. Pour fêter la sortie de son premier album pour le prestigieux label Impulse, il invite à l'Olympia toute une nuée de musiciens à son image : éclectiques et gorgés de groove. Au programme, le rappeur soul Sly Johnson, le swing imparable de Cecile McLorin Salvant ou le chanteur brésilien Marcio Faraco. Un banquet électrique dont une partie des bénéfices sera reversée à l'association humanitaire CARE. **M. Durand**

Olympia, 28 bd. des Capucines, 75009 Paris. Mardi 9 juin à 20h30. Tél. 08 92 68 33 68. Places : 33 à 275 €.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
FLAMENCO

AL ANDALUS

Tenante d'un flamenco pur jus aux mélodies revisitées, la compagnie Al Andalus explore la richesse noire et rouge de la rumba andalouse et du baile gitan.

© D. R.

Al Andalus : danse et musiques flamencas au Théâtre des Variétés.

Fière de ses traditions populaires, Al Andalus met à l'honneur ses danseurs et danseuses aux rythmes des palmas, du zapateado, du cajon, du violon et de la guitare flamenca. Au travers des chorégraphies et du chant profond, un « cante » déchirant et androgyne, c'est l'émotion, la fierté des racines et des histoires passionnelles qui se racontent sur scène, avec cette sensualité vitale chevillée au moindre mouvement. **V. Fara**

Théâtre des Variétés, 7 bd. Montmartre. Du 4 au 14 juin à 20h30 (relâche le lundi). Tél. 01 42 33 09 92. Places : 21 à 51 €.

L'EUROPÉEN
LECTURE MUSICALE

LES GARÇONS MANQUÉS

Extension scénique et vivante de chroniques radiophoniques, c'est « Et vivre était sublime ».

© Emmanuel Nobiet

Les deux Garçons manqués, du studio de France Inter à la scène de l'Européen.

L'écrivain et chroniqueur Nicolas Rey lit, Mathieu Saikaly chante et joue. Avec des textes qui s'interpellent, se choquent ou se font écho, ceux d'auteurs magistraux ou populaires de la littérature et de la chanson, cette lecture alternée de phrases chantées est une parenthèse aux allures douces et inoffensives, cachant des mots foudroyants, drôles et cruels. **V. Fara**

L'Européen, 5 rue Biot, 75017 Paris. Vendredi 10 juin à 20h30. Tél. 01 43 87 57 18. Places : 20 et 27 €.

CARREAU DU TEMPLE
JAZZ / MUSIQUE CONTEMPORAINE

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

Nouvelle étape du périple européen de la formation d'Olivier Benoit.

Jamais autant que sous la conduite du guitariste Olivier Benoit, directeur de la formation depuis 2014 et jusqu'en 2017, l'ONJ n'aura élargi à ce point le champ de ses registres stylistiques. Il regarde aujourd'hui volontiers, comme lors de ce concert exceptionnel présenté en avant-première dans le cadre du festival Manifeste de l'Ircam, du côté de ce que l'on continue de nommer la « musique contemporaine ». Poursuivant son cycle « Europa », après Paris et Berlin, Olivier Benoit se tourne aujourd'hui vers l'Italie avec ce nouveau programme, intitulé « Roma », inspiré par la musique de deux compositeurs aussi contemporains que transalpins : Benjamin de la Fuente et Andrea Agostini. Au même moment, l'ONJ signe l'album de son programme précédent : *Europa Berlin* (chez ONJazz recours / L'Autre distribution). **J.-L. Caradec**

Carreau du Temple, 3 rue du Petit-Thouars, 75003 Paris. Dimanche 14 juin à 18h. Tél. 01 83 81 93 30.

STUDIO DE L'ERMITAGE
JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

AU STUDIO DE L'ERMITAGE

Rendez-vous chauds en couleurs…

© Lusimagen

Le hautboïste Oboman signe avec *Aquarella* un nouvel album aux savoureuses couleurs « Choros ».

A l'approche de l'été, la salle des hauteurs de Ménilmontant coupe la clim pour jouer une carte résolument *caliente* : Oboman alias Jean-Luc Fillon, hautboïste et improvisateur d'exception, signe avec ses complices de São Paulo et Porto Alegre – Edu Miranda à la mandoline et Tuniko Goulart à la guitare – une musique miroitante, virtuose et malicieuse, habitée par l'esprit du Choros et puisée à la source des compositions d'Hermeto Pascoal, Tom Jobim, Ernesto Nazareth et même Serge Gainsbourg (le 11). A suivre : une soirée de fête avec le magistral orchestre de 11 musiciens Cumbia Ya pour un bal colombien en big band au charme vintage (le 13), le retour du projet fou « Frapadingos » inventé par le gentil géant Minino Garay qui rassemble douze percussionnistes venus de Cuba, d'Argentine, du Pérou et du Brésil pour une orgie magnifique et généreuse de rythmes et de sons (le 17), et enfin la plus parisienne (et fellinienne) des divas brésiliennes, Monica Pasos (le 24). **J.-L. Caradec**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Du 11 au 24 juin. Tél. 01 44 62 02 86.

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE
BOOGIE & RAGTIME

SÉBASTIEN TROENDLÉ

Leçon de Rag. Premier grand concert parisien et nouvel album impeccable (*Rag'n Boogie*) d'un jeune pianiste alsacien qui aime et joue le Ragtime et le Boogie-Woogie comme personne.

© D. R.

Sébastien Troendlé, des trésors de jubilation rythmique et de grâce pianistique.

Au rang des mondes oubliés, et donc à redécouvrir, du vaste champ de l'héritage musical afro-américain figurent le Ragtime et le Boogie-Woogie. Des musiques trop familières mais

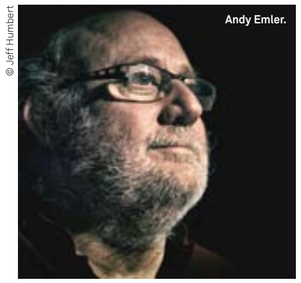
PROPOS RECUEILLIS ▸ ANDY EMLER

RÉGION / BELGIQUE / LILLE / LIÈGE
CRÉATION SYMPHONIQUE

UN CONCERTO

Fin d'une saison de créations en apothéose pour le compositeur Andy Emler qui présente la musique d'une nouvelle partition ambitieuse : "Un été malmené", concerto pour trio de jazz et orchestre symphonique. L'œuvre sera interprétée en création mondiale à Lille et Liège par Claude Tchamitchian à la contrebasse, Éric Echampard à la batterie et le compositeur au piano, et l'Orchestre National de Lille dirigé par son directeur musical Jean-Claude Casadesus.

« Ce trio a une véritable couleur musicale, et ce malgré une instrumentation traditionnelle "jazz". Le confronter à "l'outil" symphonique pose quantité de questions et c'est pour tenter d'y répondre que j'ai décidé d'entreprendre l'écriture d'un tel projet, confrontant l'univers de la culture dite classique avec son histoire et ses rigueurs et le monde du jazz avec ses rigueurs et son histoire… Le XXe siècle a aussi généré son lot de musiques amplifiées, populaires, le rock 'n roll et ses dérivés notamment. Ces musiques à l'énergie débordante font aussi partie de ma culture musicale et se mêlent souvent à mon écriture. Il est dit souvent que les musiciens de formation classique ont une manière différente de concevoir le rythme, les accents et les syncopes écrites que les improvisateurs de culture jazz ou pop-rock.


© Jeff Humbert

Andy Emler.

"GROOVER" ENSEMBLE

Je m'efforcerai dans cette œuvre de montrer que ces deux mondes peuvent "groover" ensemble et y prendre beaucoup de plaisir. Il me semble que l'univers proposé dans ce projet peut être attractif et musicalement "nourrissant" autant pour un orchestre symphonique que pour notre trio. Le langage mélodique, rythmique et harmonique ou modal, qui n'a en aucune façon une prétention "avant-gardiste", peut amener à une mise en phase réussie de ces deux mondes musicaux. Je connais le risque, nombre de compositeurs "non classiques" se sont frottés à ce type de projet avant moi…. J'assume mon désir. »

Jean-Luc Caradec

Auditorium du Nouveau Siècle, 6 place Mendès-France, 59000 Lille. Vendredi 26 et mardi 30 juin à 20h. Tél. 03 28 82 69 00. Et aussi : samedi 27 juin à 16h à **Salle Philharmonique de Liège** (Belgique).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

aussi trop éloignées de l'air du temps pour nous faire dresser l'oreille. Des musiques séduisantes mais démodées… A moins que ne surgisse un interprète, un créateur, un passeur capable de nous faire oublier ce si peu que l'on connaît et découvrir ce si grand que l'on ignore de ces musiques prodigieuses et savantes, nées à la fin du XIXe siècle dans le sud des Etats-Unis. Trop tôt peut-être pour dire si ce jeune et brillantissime pianiste, amoureux érudit soucieux de partage et de pédagogie (déjà encensé par la presse « jazz » et salué par les musiciens les plus aguerris) sera cet homme-là mais parions qu'il en prend le chemin. *« J'ai découvert le ragtime et le boogie-woogie lorsque j'étais enfant et je me souviens encore des frissons qui parcouraient mon corps à leur écoute, et qui ne m'ont pas quitté depuis »* confie Sébastien Troendlé qui réinvente les compositions de géants : Pete Johnson, James P. Johnson, Scott Joplin, Jerry Roll Morton, etc… Dans son nouvel album *Rag'n Boogie* (chez Frémeaux et Associés), il choisit la formule périlleuse et imparable du solo intégral, libérant des trésors de jubilation rythmique et de grâce pianistique. Et sur scène, son concert prend des allures de véritable spectacle. **J.-L. Caradec**

Petit Journal Montparnasse, 13 rue du Commandant-Mouchotte, 75014 Paris. Mardi 23 juin à 21h30. Tél. 01 43 21 56 70. Places : 25 €.

MAISON DE RADIO-FRANCE
JAZZ

DAVID CHEVALLIER

Le retour du guitariste quelques mois après la sortie d'un album marquant : « Standards & Avatars » (chez Cristal Records).

© Annabelle Traffay

Le trio du guitariste David Chevallier est composé de Sébastien Boisseau à la contrebasse et Christophe Lavergne à la batterie.

Après maintes expériences musicales passionnantes dont de mémorables « Gesualdo Variations », David Chevallier a ressurgi, fidèle à sa hardiesse et son obsession de ne jamais se répéter, sur un nouveau terrain de jeu aménagé autour d'un trio composé de Sébastien Boisseau à la contrebasse et Christophe Lavergne à la batterie : les standards. *« Le jazz n'est pas tant un idiome bien défini qu'une façon de jouer de la musique, avec liberté et inventivité. Mais après tous ces mélanges stylistiques, j'ai réalisé que je n'avais jamais conçu de programme consacré à ce qui est l'une des fondations du jazz : les fameux standards »* explique le guitariste. *« Bien sûr, ces mélodies sont vues à travers mon prisme personnel, chaque chanson stimulant mon imaginaire à sa façon. Le procédé reste finalement le même, que je m'attaque à un madrigal de Gesualdo, un tube des Beatles, un air de Dowland, ou une chanson de Cole Porter : quelque chose d'indicible déclenche le processus de transfiguration, la création de l'avatar. »* **J.-L. Caradec**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 20 juin à 17h30 au studio 105. Tél. 01 56 40 15 16.

OLYMPIA
JAZZ

HERBIE HANCOCK ET CHICK COREA

Duo au sommet entre deux pianistes majeurs de l'histoire du jazz, deux amis de (plus de) trente ans, deux improvisateurs déchaînés.

Tout a commencé en 1978. Herbie Hancock et Chick Corea font quelques concerts en duo sur des pianos acoustiques. L'idée détonne à l'époque, tant les deux ex-complices de Miles Davis sont des hérauts du jazz fusion et électrique, l'un avec les Headhunters, l'autre avec Return to Forever. Fans de musique classique, les deux Américains s'amusent follement dans cet exercice qui tient autant du récital que de la jam. Et quand ils proposent des versions de leurs tubes (*Maiden Voyage* pour Herbie, *La Fiesta* pour Chick), les deux pianistes se poussent dans de fertiles retranchements. Plus de trente ans plus tard, si la fougue reste la même, la setlist est toujours imprévisible. C'est même pour ça qu'il faut les (re) voir : pour s'attendre à être surpris. **M. Durand**

Olympia, 28 bd. des Capucines, 75009 Paris. Samedi 4 juillet à 20h. Tél. 08 92 68 33 68. Places : 73 à 177,5 €.

FESTIVALS

PANTIN / LA DYNAMO
JAZZ

FESTIVAL COLLISION COLLECTIVE

Collision Collective, tel est le nom de ce rendez-vous qui salue le choc des sons et des sens…

Sans interdit, la salle de l'autre côté du périphérique continue de chercher à sortir des sentiers balisés. Pour preuve cette programmation qui invite certains de ceux qui inventent la bande-son de notre quotidien. Des musiciens singuliers, au sein de multiples collectifs (Tri Collectif à Orléans, Sidony Box à Nantes, Grolektif à Lyon, Capsul Collectif à Tours…), à l'image de l'emblématique coopérative Coax, qui en moins de dix ans a multiplié les projets, sans s'appesantir sur les querelles de chapelle. D'ailleurs, leur récent *mash up* brésilien en ces mêmes lieux restera l'un des grands moments de 2015. Trois jours taillés pour les oreilles affûtées, et ponctués d'une table sur les récurrents problèmes de diffusion de ces esthétiques, hors limite. **J. Denis**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Du 3 au 5 juin, et vendredi 12 juin à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 8 à 14 €.

FESTIVAL / VAL DE MARNE

PARFUMS DE MUSIQUE

Deux week-ends de musiques du monde à la Roseraie de l'Haÿ-les-roses.

Dans une ambiance douce, verdoyante et fleurie, quelque part entre fête villageoise, show festivalier et petit bal mondial, le festival de la Roseraie accueille depuis une douzaine d'années des artistes de toutes obédiences et de tous territoires musicaux. Cette année, le chanteur américain Cédric Watson ouvre la danse (le 6 juin) de ses cadences à trois temps entre traditions francophones et créoles de la Louisiane, héritées des racines françaises, africaines, amérindiennes… Le lendemain (dimanche 7 juin), la violoniste canadienne April Verch et son « Band » viennent faire danser la gigue en mêlant les inspirations celtes et la folk américaine, suivis des Acadiens de Vishtèn qui creuseront ce sillon de danse et de podorythmie, de rock francophone inspiré d'Irlande, d'Ecosse et du St Laurent, claquant leurs semelles au son des 6 instruments du trio. Le week-end suivant (13 juin), l'Angolais Bonga fera vibrer les âmes de sa voix capiteuse et lézardée, tout en sourire, entre nostalgie lusophone et rythmes qui chaloupent. Dimanche franco-brésilien le dernier jour (14 juin), avec le groupe Samba de Rosa, ronde de musiciennes et chanteuses poussant irrésistiblement à la danse, et l'inspiré Márcio Faraco, guitariste brésilien chantant une bossa non dénuée d'une certaine touche de chanson française… **V. Fara**

Roseraie du Val de Marne, Théâtre de Verdure, rue Albert-Wartel, 94240 L'Haÿ-les-Roses. Samedi 6 et 13, dimanche 13 et 14 juin. Tél. 01 41 73 11 79. Places : de 0 à 3 €.

PARC FLORAL, VINCENNES
JAZZ

JAZZ AU PARC FLORAL

Depuis vingt ans, à l'heure des beaux jours, le parc floral reprend ses couleurs jazz.

© Dean Avisar

L'Israélienne Ester Rada s'annonce comme une des sensations de l'été.

« En 2015, le Paris Jazz Festival s'intéresse aux grandes villes qui ont permis à l'art musical afro-américain d'être l'un des premiers acteurs de la mondialisation, sans oublier de mettre en lumière la fraternité créative qui les rattache à la scène parisienne » prévient Pierrette Devineau qui signe la programmation. A partir du 7 juin, chaque week-end sera donc le temps d'une étape dans l'une de ces capitales, pour finir par un "week-end universel" les 25 et 26 juillet : Londres pour débuter ; puis Rome qui entretient un lien particulier avec Paris depuis des lustres ; Tokyo, le nirvana pour tout discophage ; Tel Aviv qui fait désormais pleinement partie de ce club très fermé, grâce à la qualité de sa scène actuelle ; New York bien entendu, passage obligé en la matière, avec notamment Jason Moran mais aussi le Parisien Steve Potts ; Bamako, terre "ancestrale" du jazz et du blues, matrice de bien des projets percutants, à l'instar des jeunes Songhoy Blues ; Stockholm, avec de mémorables standards, et enfin, Paris, où il faudra guetter le projet Eternité de la trompettiste Airelle Besson, de la classe toutrisque. **J. Denis**

Esplanade Saint-Louis, bois de Vincennes, 75012 Paris. Du dimanche 7 juin au dimanche 26 juillet, au Parc Floral, Porte de Vincennes. Places : de 3 à 6 €.

RÉGION / RENNES
TOUS REPERTOIRES

LES TOMBÉES DE LA NUIT

Un festival aussi dense qu'éclaté, jouant à dilater et réunifier le temps, le lieu et l'action. Tantôt dans la cité, tantôt au bord de l'eau…

© Yoann Buffeteau

Laetitia Shériff, musicienne inspirée par la poésie et la danse, au festival des Tombées de la Nuit.

De la danse de rue aux performances burlesques, du nouveau cirque au théâtre d'engagement, de la musique aux formes hybrides,

GROS PLAN

PARIS
JAZZ

FESTIVAL ALL STARS AU NEW MORNING

Cet été, on peut demeurer à Paris : le New Morning reste ouvert en juillet.

On se répète, tous les ans : au New Morning, c'est un festival de musiques, hiver comme été. Les habitués et les touristes de passage s'y retrouvent, comme toujours. Et pour bien débuter la saison festivalière, le "New" invite donc un grand ancien, le légendaire batteur Ginger Baker, en trio afro jazz augmenté d'un invité, et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du saxophoniste Pee Wee Elis, éminent membre des JB's. De quoi donner le bon diapason à cette édition. La suite s'inscrit d'ailleurs dans ce sillon, marqué par le groove et le jazz. Justement, de ce côté, la programmation promet : à retenir un joli tiercé composé de Robert Glasper en trio (le 20), suivi de Branford Marsalis en quartet (le 21), et enfin Dave Holland associé à Chris Potter. (le 22)

© D.R.

Roy Hargrove fera l'événement cet été au New Morning.

REVUE DE DÉTAILS

Au rayon jeunesse, on vous conseille grandement d'aller découvrir Rhiannon Giddens, nouvelle promesse de la soul folk made in USA (le 1er). Dans un registre proche, avec une voix plus puissante et sur une thématique plus blues, la Texane Ruthie Foster devrait tout autant vous enchanter (le 16). Autre chanteur, dans une veine plus soul et urbaine, le très classe Bilal fait désormais partie des nouveaux classiques (le 30). C'est aussi un grand habitué qui fera cet été une halte de plusieurs jours : le trompettiste Roy Hargrove, en formule RH Factor, une formation phare du jazz funk qui fait particulièrement son effet sur scène (du 13 au 15). Là encore, les amateurs de sueurs chaudes seront servis : The Herbaliser, mythique ovni de la scène électronique anglaise, sera de retour pour un total mix, entre abstract hip-hop et atmosphère cinémascope (le 9) ; les Fishbone, éternel band sorti tout droit des années 1980, devraient encore une fois slalomer entre déflagrations soniques et rythmiques chaloupées (le 29). **Jacques Denis**

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010. A partir du 30 juin, à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41. Places : à partir de 20 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

des installations in situ aux déambulations curieuses, l'art et le sens sont partout. Partout dans les rues de Rennes et quelque part dans sa Métropole, durant près de 3 semaines, souvent gratuits, et en plein air. Avec un questionnement permanent – et des réponses – sur le vivre ensemble, l'espace citoyen, les Tombées de la Nuit met en perspective la création dans ses environnements géographiques ou citadins, la relie au social, non seulement par les interpellations conviviales mais aussi par la complicité nouée avec le public qui ne peut être passif, voire qui a son propre rôle. On y croisera la Compagnie Yoann Bourgeois, la Compagnie POC, les 26 000 couverts ou Erwan Cadoret… En tout, une bonne quarantaine de spectacles, un mikado géant et une aire de jeux démesurés, quelques créations inédites, et des propositions pleines de poésie populaire, tel un week-end « Tango Rugby » les 9 et 10 juillet au Rheu. Côté musique, on écoutera entre autres les cordes métisses du Balanescu Quartet et du Whalestoe Attic, le maloya de Zanmari Baré, la cornemuse transe d'Erwan Keravec, les divagations nippo-comeladiennes des Pascals, la bassiste rock des profondeurs Laetitia Sheriff, ou encore le bandonéon en boucle de Philippe Ollivier « Toco la Toccata ». **V. Fara**

Rennes et vallée de la Vilaine. Du 2 au 19 juillet. Tél. 02 99 32 56 56. Places : 0 à 25 €.

RÉGION / MARSEILLE
JAZZ

FESTIVAL DES CINQ CONTINENTS

Seizième édition d'un festival imparable, exigeant et fédérateur qui culminera le 24 juillet avec la rencontre entre Caetono Veloso et Gilberto Gil en concert de clôture.

© Nikola Babic

Goran Bregovic, le 23 juillet à 21h à Marseille dans le cadre du festival des 5 Continents.

« Plongez dans votre horoscope, il vous prédit des sensations surprenantes et de la magie musicale » nous enjoint Bernard Souroque, directeur musical du festival et sûr de son affiche aux allures de potion magique. Jugez plutôt, après quelques soirées décentralisées au Théâtre de la Criée (Raphaël Imbert en ouverture, le 15), au Mucem (Lisa Cat-Berro, Christophe Lampidecchia, Omer Avital, le 16) et au Théâtre Silvain (Lisa Simone, Hiromi, Radio Babel Marseille et Stanley Clarke, les 17 et 18), le festival sort l'artillerie lourde en retrouvant son jardin au Palais Longchamp : Kenny Garrett, Richard Galliano, Sylvain Luc et Erik Truffaz (le 20), Anne Paceo et Melody Gardot (le 21), Perrine Mansuy puis Charlie Winston (le 22), Too Many Zooz et Goran Bregovic (le 23) et Yilian Canizarez puis le duo Gil/Veloso (le 24). **J.-L. Caradec**

Marseille. Palais Longchamp et autres lieux. Du 15 au 24 juillet. Tél. 04 95 09 32 57. Places : 9 à 49 € selon les concerts. Pass « Jazz is all » : 200 €.

GROS PLAN

PARIS / SAINT-OUEN
JAZZ

FESTIVAL DES PUCES

Pour sa 11e édition, le festival audonien fait sa petite révolution : son traditionnel grand concert passe à Paris et son arc-en-ciel stylistique s'ouvre au rock et au blues.

Fin avril, conférence de presse du Festival des Puces. Ma Cocotte, restaurant designé par Philippe Starck à Saint-Ouen. Les sourires sont de sortie, tout comme les musiciens venus soutenir l'événement audonien : Arno qui affirme *« avoir toujours aimé les Puces »*, le chanteur Alex Bauer caché dans un coin, le guitariste Ninine Garcia (*« ce festival est magique, je n'ai jamais vu mieux »*) ou encore le comédien-guitariste Yvan Le Bolloc'h. Ce dernier fait même à présent partie de l'organisation aux côtés du guitariste Serge Malik et du violoniste Didier Lockwood. Pour lui, le Festival des Puces est *« un vrai événement populaire qui permet de rassembler »*, et la culture est une manière de *« résister »* contre l'obscurantisme qui a frappé l'Hexagone début janvier. C'est d'ailleurs pour cette raison que Serge Malik égratigne avec humour *« le maire de Saint-Ouen qui a refusé de [leur] louer le Cap »*, la salle de musiques actuelles de la ville. Résultat, le Festival des Puces organisera son grand concert gratuit de l'autre côté du périphérique, au stade Bertrand Dauvin dans le 18e le samedi 6 juin. Au programme, le guitariste Sylvain Luc, l'accordéoniste Lionel Suarez, le chanteur Lemmy Constantine et bien sûr les projets des organisateurs de l'événement : « Yvan Bolloc'h et ma guitare » et Les Rapetous.

DU JAZZ MANOUCHE MAIS PAS SEULEMENT

« Les Puces ont évolué, donc c'est normal que la programmation du festival évolue » affirme Serge Malik. D'habitude dédié au jazz manouche, le Festival des Puces convie aussi cette année le rock abrasif d'Arno pour un étonnant projet autour de grandes chansons de l'époque de la Première Guerre mondiale. Autre invité

© Danny Willems

Arno sera à l'affiche du grand concert le samedi 6 juin à partir de 19h au Stade Bertrand Dauvin dans le 18e.

au carrefour des genres : le trompettiste Boney Fields qui s'allie à Sweet Screamin Jones pour produire un blues électrisant et teinté de funk (le 7 juin). Pour autant, l'événement audonien ne perd pas de vue ce qui irrigue depuis plus de dix ans son ADN : la légendaire tournée des bars où les spectateurs peuvent s'asseoir à deux pas des musiciens. Une manière de réinventer les liens entre artistes et public. Dernier temps fort, le tremplin de jeunes talents (7 juin, Café Picolo). Lors des années précédentes, le pianiste Thomas Ehnco, le (très jeune) guitariste Swan Berger ou la violoniste Fiona Monbet en furent les lauréats. Un vrai gage de qualité.
Mathieu Durand

Puces de Saint-Ouen et Stade Bertrand Dauvin, 12 rue René-Binet, 75018 Paris. Du vendredi 5 au lundi 8 juin. Tél. 01 40 11 77 36. Places : gratuit.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGION / AVIGNON / LA MANUTENTION
JAZZ

TÊTES DE JAZZ

En trois éditions, ce festival pas tout à fait comme les autres a su s'installer dans le paysage estivalier, en se connectant au célèbre Off d'Avignon. Explications.

Initié par l'AJMI, l'association pour le jazz et les musiques improvisées qui a fait d'Avignon une place-forte du genre, ce rendez-vous trouve tout naturellement sa place au sein du Off : il défriche les jeunes pousses, tout en mettant en lumière des musiciens plus confirmés, sans oublier de faire débat. Deux tables rondes sont d'ailleurs prévues, interrogeant par exemple le rôle artistique du producteur. Les professionnels sont conviés, mais le public n'est surtout pas oublié. *« L'objectif de Têtes de Jazz est clairement d'être une vitrine du jazz et des musiques improvisées à destination des scènes généralistes »* prévient Pierre Villeret, le directeur artistique. A l'appui de ces mots, quelques morceaux choisis, en formats réduits : le dialogue post-baroque teinté d'électronique entre la chanteuse Ambre Oz et le contrebassiste Christophe Joddet (du 7 au 12), la rencontre Donkey Monkey entre post-rock et avant-jazz, qui réunit la pianiste Eve Risser et la (dé)batteuse Yuko Oshima (le 8), mise en son par Boris Darley ; le programme Ocean Rivers (du 9 au 16) qui associe en duo le chant de Reinette Désir et le piano de Fabian Fiorini, autour des racines haïtiennes ; la harpiste Laura Perrudin (le 13) qui publie ses émouvantes « Impressions » en solo… Autant d'univers à découvrir. **J. Denis**

Avignon Off, La Manutention, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 7 au 17 juillet, à 22h. Places : de 5 à 16 €. Tél. 04 90 86 08 61.

PARIS & BOBIGNY
CONCERTS GRATUITS A L'AIR LIBRE

FESTIVAL RHIZOMES

Depuis près de 15 ans, Rhizomes nous fait emprunter les chemins de traverse parisiens pour rencontrer d'autres mondes, d'autres musiques au détour d'un parc, d'un jardin ou d'un ailleurs.

Cette année, le parcours nous déracine des squares du 18e arrondissement aux extérieurs de l'Hôpital Bretonneau, des Jardins d'Eole de Stalingrad au Canal de l'Ourcq en passant par les Arènes de Montmartre. Là, on y croisera la clarinette klezmer de Yom, les fantaisies polyphoniques occitanes de la Mal Coiffée, du oud égyptien, de la tarentelle, des musiques maliennes, mais aussi les décalages cosmopolites de Fanfaraï, un bal transe mêlant musique malgache et gnawa, ou le retour en mutation du groupe parigo-métis du titi Nader Mekdachi, l'éternel Padam. Avec en fil rouge quelques croisières en péniche menées par l'accordéoniste performeuse Violaine Lochu. **V. Fara**

© D.R.

Padam, en concert dominical et juillettiste lors du Festival Rhizomes.

Lieux divers à Paris et Bobigny. Du 27 juin au 12 juillet. Tél. 01 73 74 05 59. Places : entrée libre.

RÉGION / CHARENTE-MARITIME / ILE DE RÉ
JAZZ

JAZZ AU PHARE

Pour la sixième année de suite, l'Ile de Ré accueille la crème du jazz mais aussi du reggae et de la bossa nova.

© Deghelt Productions

Le pianiste Monty Alexander investit la Scène du Phare le mercredi 19 août à 22h.

« Un festival, c'est d'abord un lieu » affirme Jean-Michel Proust, le directeur artistique de Jazz au Phare. Et ce lieu, c'est le Phare des Baleines situé à Saint-Clément-des-Baleines sur l'Ile de Ré. Autour de ce monument majestueux, le jazz prend ses quartiers pour créer *« des lieux de vie, d'échange, de rencontres, de partage, de découverte »* ajoute le programmateur de l'événement charentais. Avec des stars populaires invitées pour cette édition 2015 (Jimmy Cliff le 16 août, Michel Jonasz le 18 ou encore Eliane Elias le 17), Jean-Michel Proust cherche à titiller la curiosité des spectateurs : *« les gens viennent pour une vedette et quand ils arrivent sur place, il y a plein de lieux gratuits, un peu comme la 52e Rue à la grande époque : tous les trente mètres, il y a un orchestre »*. Jazz au Phare imagine ainsi des liens *« ludiques »* : les fans de chanson française pourront ainsi découvrir le quartet du pianiste Pierre Christophe (18 et 19 août) dédié à Dave Brubeck. Et pour cause : le répertoire de ce géant du jazz décédé en 2012 a nourri beaucoup de chansons de Claude Nougaro. Autre vocation du festival : mettre en lumière des voix méconnues. Le jeune Pablo Campos (le 19 août) ou le « vétéran » Marc Thomas (16 août). Héritier de Nat King Cole, le premier propose selon Jean-Michel Proust *« un trio équilibré, intelligent, mélodique qui swingue beaucoup »*. Quant au second, *« c'est un crooner vraiment trop sous-estimé. Il a un charisme incroyable : dès qu'il monte sur scène, on est complètement scotché »*. **M. Durand**

Divers lieux à Saint-Clément-des-Baleines, Ile de Ré. Du vendredi 14 août au mercredi 19 août. Tél. 06 38 34 56 26. Places : 10 à 42 €. www.jazzauphare.com

La Terrasse RECRUTE POUR JUILLET 2015
ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES
POUR DISTRIBUER À AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL
LA TERRASSE NE PREND PAS EN CHARGE LE LOGEMENT.
Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr Mettre dans l'objet référence 888avignon.

GROS PLAN

RÉGION / GERS / MARCIAC
JAZZ

JAZZ IN MARCIAC

Pour sa 38e édition, le festival gersois reste fidèle à sa ligne directrice : défendre un jazz populaire au carrefour de la tradition et de la modernité.

La grande force de Jazz in Marciac, c'est son public. Directeur artistique du festival depuis sa création en 1978, Jean-Louis Guilhaumon affirme que les spectateurs *« obligent les musiciens à donner le meilleur d'eux-mêmes »*. Il se souvient d'ailleurs du légendaire saxophoniste Illinois Jacquet confiant avoir rêvé pendant plusieurs nuits d'affilée de son concert

© Rob Wayman

Wynton Marsalis revient comme chaque année dans son festival préféré les samedi 8 et lundi 10 août.

gersois. *« Quand on sent le souffle de ce public sous le chapiteau, je comprends que certains musiciens ne veuillent pas quitter la scène et se laissent aller à des rappels allant au-delà du raisonnable »* s'amuse le maître de cérémonie de l'événement. Du coup, Jazz in Marciac cherche même à mettre les spectateurs dans l'embarras. Un exemple ? Le 6 août, pendant que l'intense chanteur et joueur de oud tunisien Dhafer Youssef plongera la grande scène dans sa transe au carrefour des continents, l'intimiste Astrada accueillera l'immense trompettiste italien Enrico Rava. Jean-Louis Guilhaumon confirme le casse-tête, avec le sourire : *« nous avons souhaité mettre notre public dans une situation de difficulté de choix et je vous assure que… nous avons réussi ! Ce qui nous a amené à inventer une formule mixte qui permet d'opter pour quelques concerts au Chapiteau et à l'Astrada. »*

LE RETOUR DE WYNTON, L'HOMMAGE À IBRAHIM

L'autre tendance historique du festival, c'est de créer des relations privilégiées avec des musiciens. C'est le cas évidemment du trompettiste Wynton Marsalis ou du saxophoniste Emile Parisien (qui aura droit à sa carte blanche le 9 août), mais aussi du très populaire Roberto Fonseca. Alors qu'il tourne peu cette année, cet ex-membre du Buena Vista Social Club viendra rendre exceptionnellement visite aux Gersois le 3 août pour célébrer la mémoire d'Ibrahim Ferrer. *« C'est nous qui lui avons demandé de nous faire une surprise. Et il a accepté parce qu'il se sent chez lui ici. Il compte même séjourner longuement à Marciac. »* A l'image de tous ces jazzmen qui ne restent pas dans le Gers uniquement pour leur concert mais qui assistent aux gigs de leurs confrères et passent du temps dans la région. *« C'est l'essence même d'un festival »* affirme le directeur artistique de Jazz in Marciac. *Ce n'est pas une succession de concerts réussis, c'est un état d'esprit. Et les musiciens le sentent bien. »*
Mathieu Durand

Marciac (32). Du lundi 27 juillet au dimanche 16 août. Tél. 08 92 69 02 77. Places : 10 à 60 €. www.jazzinmarciac.com
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGION / VENDÉE
JAZZ / IMPRO

VAGUE DE JAZZ

Treizième édition sur la côte sud vendéenne d'un festival œuvrant contre vents et marées pour la défense des jazz les plus créatifs.

© Sylvain Gripoix

La pianiste Eve Risser

« Jazz, impro, free, soul, pop et rock » : l'affiche met d'emblée les points sur les i et affirme son éclectisme qui est avant tout l'affirmation d'une liberté. Ici ne cherchez pas les stars qui remplissent les stades, mais plutôt quelques-uns des musiciens les plus fringants et remuants de la scène française, souvent évoqués dans ces pages, à l'image de Médéric Collignon, parrain du festival et enfant du pays : Eve Risser, Supersonic, Roberto Negro, Andy Emler et Thomas de Pourquery en duo, le Quatuor IXI (Régis Huby, Guillaume Roy, Sakaï Atsushi, Théo Ceccaldi), Vincent Peirani, Emile Parisien, le duo Joëlle Léandre-Serge Teyssot-Gay, le Magnetic Ensemble d'Antonin Leymarie, Jeanne Added, etc. **J.-L. Caradec**

Longeville-sur-Mer et villes alentours. Du 24 juillet au 2 août. www.vaguedejazz.com

RÉGION / SAVOIE / ALBERTVILLE
JAZZ

ALBERTVILLE JAZZ FESTIVAL

Baptême du feu d'un tout nouveau festival qui concentre sa programmation sur trois jours et 15 concerts pour accueillir près de 40 musiciens.

Sans nous faire oublier la dure réalité festivalière qui a vu cet été nombre de manifestations souffrir ou même disparaître, comment ne pas saluer en s'en réjouissant l'arrivée d'un nouvel événement sur la carte de notre été jazz. L'Albertville Jazz Festival, largement soutenu et accompagné par la Spedidam, se déploie sur tout le territoire des Pays d'Albertville pour accueillir au milieu de ses paysages de rêve, ceux du Val d'Arly ou des massifs du Beaufortin, des musiciens magnifiques à l'image de Nicolas Folmer ou Eric Legnini (entouré de Kellylee Evans et Hugh Coltman), Dee Dee Bridgewater ou Yael Naïm ou encore le « In Pulse » quartet du batteur Xavier Desandre avec Stéphane Guillaume au saxophone. **J.-L. Caradec**

Esplanade de l'Hôtel de Ville, 5 av. des Chasseurs-Alpins, 73200 Albertville. Albertville. Du 25 au 27 juillet.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

La Terrasse BULLETIN D'ABONNEMENT
LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE
L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €
PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €
Sommaire complet sur www.journal-laterrasse.fr

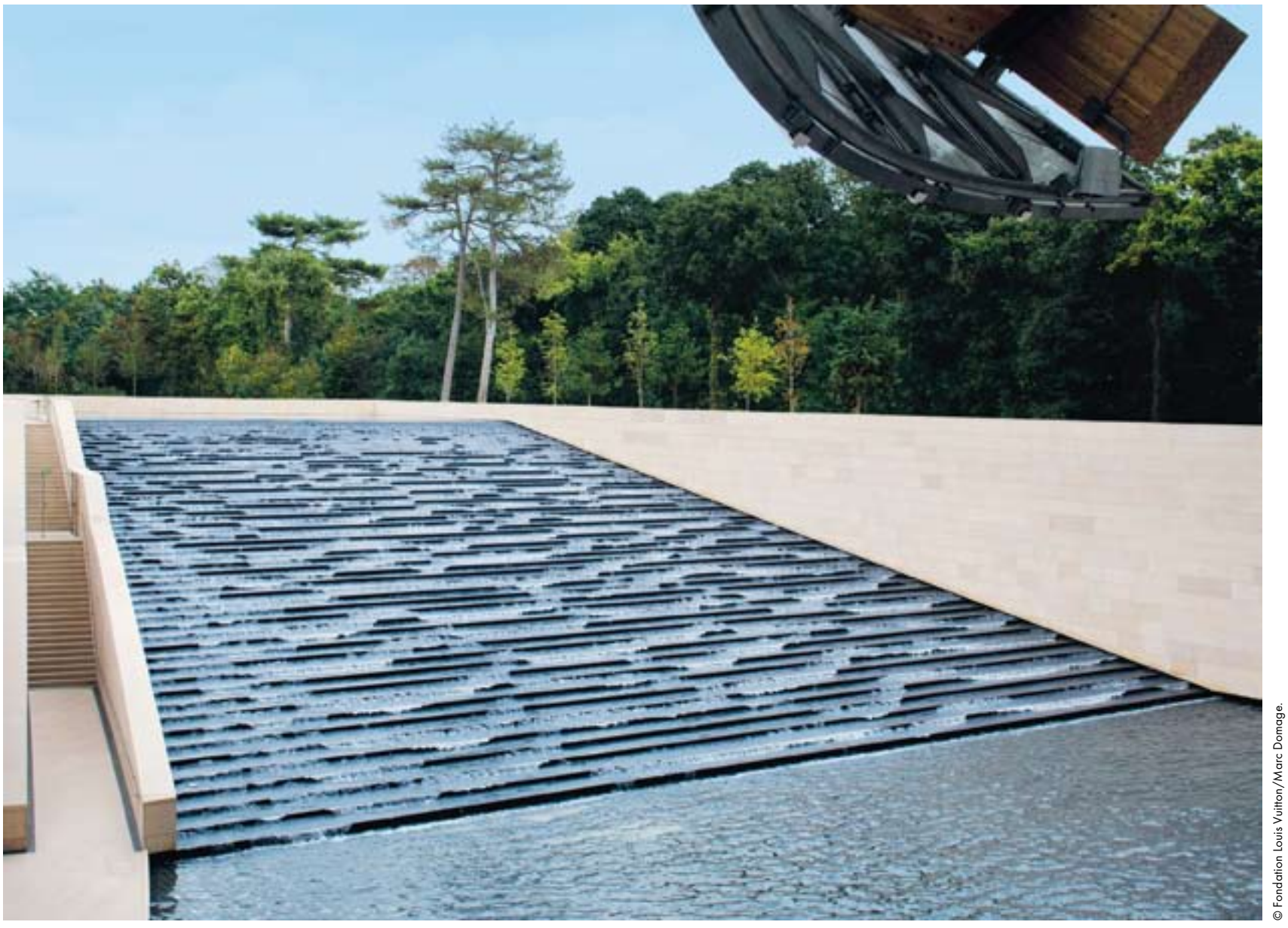
OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris,
ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60€ en zone nationale ☐ 90 € en zone europe ☐ 100 € autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 233

FONDATION LOUIS VUITTON



© Fondation Louis Vuitton/Marc Domage.

CONCERTS – RÉCITALS – MASTER CLASSES

Retrouvez la programmation complète de l'Auditorium
sur fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI, BOIS DE BOULOGNE, PARIS.
#fondationlouisvuitton